

Université Paris Dauphine

Master « Management des Organisations Culturelles »

Formation Continue

2021 – 2022

**Mémoire**

**LE MÉCÉNAT ARTISTIQUE D'ENTREPRISE :**

**Le cas de la Collection d'Art Contemporain Société Générale**

**Margaux Béjot**

**Directrice du mémoire : Sabine Rozier**

**Septembre 2022**



## REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier avec émotion feu Monsieur Xavier Dupuis, qui m'a offert l'opportunité d'intégrer ce Master de renom, entouré d'un cadre professoral d'exception et d'excellence. Cette reprise d'étude m'a permis de rencontrer des personnes formidables auxquelles je suis très reconnaissante de m'avoir aidée et encouragée. Merci à Céline Michaïlesco et Christine Barthout d'avoir réussi à maintenir cette année de Master dans des conditions aussi normales que possible.

J'adresse mes sincères remerciements à ma Directrice de Mémoire, Madame Sabine Rozier, pour ses conseils, sa connaissance et son aide pour alimenter ma réflexion sur ce dossier.

Je remercie très chaleureusement toutes les personnes de Société Générale qui m'ont fait confiance et permis d'intégrer leur équipe, et sans qui ce mémoire n'aurait pu être possible. Plus particulièrement, je remercie Aurelie Deplus, la responsable du mécénat artistique Société Générale pour m'avoir donnée l'opportunité de découvrir le mécénat d'entreprise et de me lancer dans une nouvelle voie professionnelle, je la remercie tout particulièrement pour sa confiance et sa gentillesse. Merci à sa collaboratrice, Laure-Hélène Perrocheau, pour son écoute et son aide mais aussi et surtout pour sa connaissance historique de la collection. Merci à toute l'équipe EMS pour leur bienveillance, à Christine Peltier et Gioia Toscani de Col pour m'avoir fait découvrir les coulisses d'une collection d'entreprise et de sa régie. Je tiens aussi à remercier Matthieu Poirier et Géraldine Mercier-Poirier pour leurs marques de gentillesse et le partage de leurs connaissances en Histoire de l'Art Contemporain.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont fait l'honneur d'accepter de répondre à mes questions dans le cadre de ce mémoire et dans le but de mieux appréhender le monde de l'art contemporain et du mécénat d'entreprise : Hélène Orain, Angélique Aubert, Guy Boyer (rédacteur en chef de Connaissance des Arts), Ymane Chabi-Gara, Claire Trotignon, Fabienne Grolière (ENSBA), Fabrice Gottini (Renault), Leslie Marson (commissaire-priseur chez Arp Auction), Pénélope Reider (Saint-Gobain), Alexia Guggemos (journaliste indépendante).

Et enfin, un immense merci à mon entourage familial, pour m'avoir motivé à entreprendre ce projet universitaire et sans qui cette année intensive et riche n'aurait été envisageable. Merci pour leur soutien indéfectible, pour leurs conseils et leurs relectures.

# SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION

- I. Une collection d'entreprise vouée à la découverte et à la promotion des artistes
  - a) Un travail s'appuyant sur une collaboration avec des professionnels de l'art
  - b) Des professionnels encouragés à repérer des talents français et internationaux
  - c) Des « talents » faisant écho à l'ancrage international et à la diversité des implantations de la banque
- II. La collection d'entreprise conciliant exigences esthétiques et exigences entrepreneuriales
  - a) Une collection résolument ancrée dans le monde de l'art contemporain
  - b) Une collection valorisée auprès des cadres dirigeants et du personnel
  - c) Une collection ouverte au regard du public extérieur
- III. Une collection vulnérable dont les usages sont appelés à évoluer
  - a) Une collection très dépendante des choix de ses promoteurs
  - b) Une collection aux choix consensuels
  - c) Un engagement discutable au regard des exigences croissantes en matière sociale et environnementale

CONCLUSION

TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOGRAPHIE

RÉSUMÉ

## INTRODUCTION

Le mécénat culturel en France représente 26% des politiques de mécénat des entreprises françaises. Sur les 3 milliards d'euros de dons, 18% sont assignés à la culture. Après le social, c'est la part la plus importante d'engagement du mécénat privé. Ce sont majoritairement les grandes entreprises qui soutiennent la culture. Au sein du mécénat culturel, nous étudierons plus spécifiquement le mécénat artistique et une attention particulière sera portée à celui de l'art contemporain. Beaucoup d'entreprises mécènes s'engagent au profit de la diffusion de la culture, favorisant entre autres les expositions, les spectacles, les concerts. La création artistique est soutenue aussi bien que la transmission du patrimoine par exemple. Quelles sont les entreprises françaises soutenant la création artistique ? Comment cet axe s'est-il développé ?

Nous porterons notre attention sur la collection Société Générale qui est un exemple des plus intéressants. En 1995, suite au désir de Marc Viénot, le directeur général de l'époque, qui souhaite décorer les murs du futur siège social situé à la Défense, la Banque décide de développer une collection d'art contemporain. Comment, partant d'une simple volonté décorative, arrive-t-on à une politique de mécénat à destination de l'art contemporain ? Société Générale n'a pas commencé sa politique de mécénat par l'art mais par la musique, qui est le deuxième axe le plus soutenu après les musées. Leur politique ne s'organise pas de la même façon pour ces deux sphères, il y a d'une part la fondation et de l'autre cette collection d'entreprise.

La collection d'entreprise possède une définition démarquée de la fondation d'entreprise. Si l'on s'en tient à la définition qu'en a donnée Philippe Boistel, il faut comprendre la collection comme correspondant « à l'acquisition d'œuvres d'art, artisanales ou autres, destinées à être conservées et montrées soit aux salariés de l'entreprise, soit à un public plus large, dans le but de développer une image sociétale

de l'organisation ». <sup>1</sup> Le but détaillé ici est rarement la seule motivation d'une entreprise et n'est d'ailleurs pas la première motivation de Société Générale, comme nous le verrons dans notre développement. En 2020, l'ADMICAL <sup>2</sup> révèle que ce qui attire les entreprises mécènes pour le mécénat culturel réside essentiellement dans la volonté de participer à l'attractivité d'un territoire en soutenant sa vie culturelle. Cette logique est aussi confirmée, lorsque l'on voit les chiffres liés à l'action locale qui est prioritaire quelle que soit la taille de l'entreprise. <sup>3</sup>

Il convient de souligner que l'un des axes de motivation que nous allons étudier réside dans l'importance de la politique propre à un dirigeant. C'est en effet le goût personnel du dirigeant qui joue énormément dans l'orientation de sa politique mécénat en faveur de la culture. Il n'existe pas de chiffre exact quant à la part qu'ont les chefs d'entreprise dans le choix du soutien à l'art contemporain mais, parmi les exemples que nous verrons dans ce mémoire, beaucoup se définissent par la simple volonté d'une personne.

La décision d'avoir une politique mécénat au sein de l'entreprise, qu'il soit culturel ou non, engendre la création de postes, un ou plusieurs salariés prennent ainsi en charge sa gestion. Ce phénomène est assez récent car ce n'est que dans les années 1960, en France, que se met réellement en place le mécénat d'entreprise. C'est ainsi généralement au sein des services liés à la communication interne et externe que se développe la gestion des politiques mécénats. Certaines études définissent l'évolution des postes de gestion du mécénat <sup>4</sup>, et nous verrons qu'elle s'associe de plus en plus aux démarches RSE que nous définirons dans notre développement. Société Générale ne fait pas exception, la gestion de la collection, de la fondation et du sponsoring est englobée dans la communication du groupe. Certaines entreprises dédient des lieux à la gestion de leur mécénat artistique, c'est le cas pour la Fondation Louis Vuitton, Lafayette Anticipations ou encore la Fondation

---

<sup>1</sup> Boistel Philippe, « Collection d'entreprise : un sujet de narration pour les organisations ? », *Communication et organisation*, 49 | 2016, mis en ligne le 1 juin 2019, consulté le 5 mai 2022, <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/5257>

<sup>2</sup> Association pour le développement du mécénat industriel et commercial.

<sup>3</sup> Rapport ADMICAL, *Le mécénat d'entreprise en France*, 2020

<sup>4</sup> Gautier Arthur, « Le mécénat d'entreprise en France. Histoire et perspectives », *Revue française de gestion*, 2015/4 n°249, p.13-32

Pernod Ricard par exemple, mais la politique de la banque est ici différente. Il s'agit principalement d'axer la collection au profit des collaborateurs, puis seulement dans un second temps vers le public, ce que nous développerons par la suite.

C'est ainsi au cours des années 1960, sous l'impulsion d'André Malraux, que se dessinent les contours de ce que deviendra le mécénat privé français d'aujourd'hui. En mars 1965, Michel Pomey est chargé d'enquêter sur le mécénat culturel aux États-Unis. Il en tire la conclusion d'établir une vaste « fondation fiduciaire générale ». C'est en 1969, que se crée la « Fondation de France » grâce au soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations ainsi que de dix-sept autres établissements financiers et bancaires.<sup>5</sup> La fondation, à l'origine, était prévue comme un dispositif de recueil des dons pour financer des programmes initiés par les pouvoirs publics.

C'est probablement à la suite des années 1980<sup>6</sup> et de l'« année du patrimoine » lancée par l'Etat pour défendre et promouvoir le « patrimoine de tous pour tous » que vont naître des initiatives privées à destination de la culture. Le mécénat privé développe ainsi une visibilité publique et une légitimité inédite. Ce n'est pas sans raison que les entreprises soutiennent la culture : le Ministère de la Culture va jouer en effet un rôle actif dans le développement du mécénat privé et surtout dans la mise en place d'avantages fiscaux.

En France, pendant longtemps, il n'existait pas de statut pour le particulier mécène, la législation prévoyait toutefois des dispositions fiscales incitatives dans le cadre original du mécénat d'entreprise. La loi du 23 juillet 1987 organise ainsi un ensemble de dispositions incitant les entreprises à s'investir, notamment, dans le cadre de projets humanitaires, de la recherche scientifique, de l'aide à la création d'entreprise par le biais de déductions fiscales. Cette loi prévoit aussi certains avantages fiscaux pour les

---

<sup>5</sup> Rozier Sabine, « La promotion du financement privé : mécénat et parrainage », dans Saez Guy, *Institutions et vie culturelles*, La Documentation française, 2005, Paris, p. 36

<sup>6</sup> Piquet Sylvère, Tobelem Jean-Michel, *Les enjeux du mécénat culturel et humanitaire*, Lavoisier « Revue française de gestion », 2006/8 n°167, p.49

entreprises qui acquièrent des œuvres d'artistes vivants, ou des œuvres ou objets d'art dont le créateur est décédé.<sup>7</sup>

Ce qui nous intéresse particulièrement dans cette loi est l'article 7, transposé à l'article 238 bis AB du CGI prévoyant ainsi une déduction pour les entreprises qui réalisent des acquisitions d'œuvres d'art originales auprès de créateurs ou d'artistes vivants. Cette mesure va contribuer à une dynamisation de la création et du soutien de jeunes créateurs. Ce régime de Mécénat d'Entreprise permet à l'entreprise de déduire du résultat imposable une somme égale au prix d'acquisition. Les entreprises pouvant bénéficier de ce statut et des déductions qui en découlent peuvent être des sociétés soumises à l'impôt sur les sociétés dans les conditions de droit commun, ou celles qui relèvent du régime fiscal des sociétés de personnes. La nature de l'activité de l'entreprise est indifférente à l'application de la déduction.<sup>8</sup>

On le rappelle ici, le Ministère de la Culture, par le biais de la défiscalisation, encourage les entreprises à contribuer à l'enrichissement des collections nationales avec ce que l'on appelle les « trésors nationaux » ; favoriser les dons faits aux œuvres artistiques et culturelles ; encourager le développement du mécénat des entreprises – création du nouveau statut de « fondation » en 1990 ; favoriser la création contemporaine (en 1987) ; encourager l'entretien et la valorisation des monuments historiques (en 1988) ; défendre et valoriser le patrimoine non protégé par l'Etat avec la création en 1996 de la Fondation du patrimoine.<sup>9</sup>

C'est finalement en 2003, avec la loi Aillagon,<sup>10</sup> que le mécénat prend un tout autre tournant, devenant la politique mécénat la plus attractive. Le 1<sup>er</sup> août 2003 était ainsi adoptée la loi relative au mécénat, aux associations et aux fondations. Le projet de loi présenté devant le Parlement par Jean-Jacques Aillagon, alors Ministre de la Culture et de la Communication, procédait d'un constat simple : la France n'avait su,

---

<sup>7</sup> Bouglé Fabien, *L'art et la gestion de patrimoine. Acquérir, protéger, transmettre*, Éditions de Verneuil, Paris, 2001, p.96

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.97

<sup>9</sup> *Ibidem*

<sup>10</sup> Loi n°2003-709 du 1<sup>er</sup> août 2003 relative au mécénat, aux associations et aux fondations, consulté le 20 août 2022, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000791289>

que marginalement, agréger les concours privés à l'intervention des pouvoirs publics dans les champs philanthropique, éducatif, social, humanitaire, culturel ou sportif. Malgré les mérites de la législation existante sur le sujet (notamment la loi du 23 juillet 1987 sur le développement du mécénat, la loi du 4 juillet 1990 sur les fondations d'entreprise et les dispositions de la loi de finances pour 2000 du 30 décembre 1999), la France continuait d'accuser un retard vis-à-vis de pays de tradition libérale comme les États-Unis, où la générosité privée fait partie intégrante des modes usuels de financement des actions et organismes d'intérêt général. Seule une impulsion politique forte, rendant les dispositifs de dons plus incitatifs et facilitant la création de fondations pouvait changer la donne, favorisant une implication croissante de la société civile en appui des politiques publiques.<sup>11</sup> Cette loi a permis d'accroître les avantages fiscaux pour les entreprises mécènes assujetties à l'impôt sur le revenu ou sur les sociétés et proposer un environnement institutionnel propice au développement de collections d'entreprises.<sup>12</sup> Les dépenses de mécénat donnent droit à des réductions d'impôts avantageux sur le plan fiscal : 60% des versements dans la limite de 0,5 ‰ du chiffre d'affaires hors taxes<sup>13</sup>, l'excédent pouvant être reporté sur les cinq exercices comptables suivants. Pour le cas du mécénat culturel, des contreparties à hauteur de 25% du don sont possibles mais comme le souligne le Secrétaire d'État, Gabriel Attal, « il est aussi important de rappeler que le mécénat est un acte désintéressé et que cela ne peut être un moyen détourné de profits pour l'entreprise. ».<sup>14</sup>

Si l'on revient à la terminologie liée au mécénat, on se retrouve face à une pluralité de dénominations. Le mécénat d'entreprise revêt plusieurs aspects structurels qui ne sont pas toujours clairs à notre sens. Il existe des collections d'entreprise, des fondations d'entreprise, des fonds de dotations, ou encore des fondations abritées. Chacune possède des objectifs et des intentions différentes. Faut-il pour autant

---

<sup>11</sup> Cerutti Guillaume, *Mécénat culturel. Pour un acte deux*, Commentaire n°143, automne 2013, p. 623

<sup>12</sup> Moureau Nathalie, Sagot-Duvauroix Dominique, Vidal Marion, « Première partie : lever de rideau sur les collectionneurs », dans *Collectionneurs d'art contemporain. Des acteurs méconnus de la vie artistique*. Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2016, p. 20

<sup>13</sup> Plagnet Bernard, *Fiscalité pour non-spécialistes*, Dunod, « 100% pratique », 2013, p.60

Rozier, Sabine, « Les nouveaux visages du mécénat », in Philippe Poirrier, *Politiques et pratiques de la culture*, La Documentation française, 2017, Paris, p. 57

<sup>14</sup> Pecqueur Antoine, « Versailles : le palais de la République des copains. Enquête au château des nouveaux Rois Soleil », La Découverte, *Revue du Crieur*, 2020/2 n°16, p. 65

comprendre que toutes ces dénominations induisent forcément l'usage du mécénat et des avantages liés à la loi Aillagon de 2003 sur le mécénat ? Une entreprise, qui met en place une de ces structures fait-elle forcément du « mécénat » ? La dénomination « mécénat d'entreprise » n'est-elle pas utilisée à l'excès ?

Au cours de nos recherches, nous nous sommes aperçus que la collection d'art contemporain de Société Générale n'utilisait les avantages de la loi du mécénat que depuis 2 ans, avant cela les œuvres n'étaient jamais défiscalisées ! La loi Aillagon n'a pas été un prétexte pour créer la collection, car sa mise en place eut lieu avant la législation. Ainsi la demande des reçus fiscaux pour obtenir la déduction fiscale n'était pas exploitée, démontrant de ce fait que l'obligation de rendre public la collection n'était pas liée à une nécessité fiscale mais bien à une politique de partage. Elle est pourtant considérée comme l'un des plus anciens mécènes pour l'art contemporain. À l'inverse, on peut par exemple évoquer le cas de la Fondation Louis Vuitton qui semble avoir exploité presque à l'excès la loi Aillagon.

Aujourd'hui, le mécénat se définit comme « le soutien matériel apporté, sans contrepartie directe de la part du bénéficiaire, à une œuvre ou à une personne pour l'exercice d'activités présentant un intérêt général. »<sup>15</sup>

Lorsque le terme mécénat est évoqué, on pense bien entendu à la famille Médicis, connue pour avoir contribué à l'importance de l'art italien tel qu'on le connaît, avec de grands noms comme Botticelli, Léonard de Vinci et bien évidemment Michel-Ange. Historiquement, le mécénat est implicitement lié au soutien culturel.<sup>16</sup> Ce n'est pourtant pas ce qui se dessine de nos jours.

Le mécénat d'entreprise s'adapte à son temps, aux problématiques actuelles, au lien entre l'activité de l'entreprise et aux axes qu'il lui semble de ce fait logique de soutenir. Ainsi, ce qui se constate, c'est ce recul du soutien en faveur de la culture au

---

<sup>15</sup> Définition du mécénat, consulté le 12 juillet 2022, <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Mecenat/Qu-est-ce-que-le-mecenat>

Saoudi Messaoud, *Le mécénat culturel. Vers la fin de l' « exception culturelle française » ?*, Gestion & Finances Publiques, 2018/2 n°2, p. 88

<sup>16</sup> Kotzarikian Michèle, *La loi du 1er août 2003 : vrai mécénat ou faux parrainage ?*, Victoires éditions, Legicom, 2006/2 n°36, p. 51-58

de Brebisson Guy, *Le Mécénat, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993, p.19

profit de l'engagement, de la solidarité, de l'environnement ou encore de la recherche médicale. Comment espérer un soutien pérenne des entreprises pour l'art ?

Nous nous sommes posé des questions durant les différents entretiens avec des acteurs culturels du monde de l'art contemporain : quelle opinion générale portaient-ils sur le mécénat d'entreprise en faveur de l'art contemporain ? Considèrent-ils qu'il existe trop d'entreprises défendant cet axe ? Pas assez ? Comment s'intègre une fondation ou collection d'entreprise dédiée à l'art contemporain au sein du monde de l'art ? Comment le mécénat d'entreprise peut-il être un axe de soutien et le garant de la création contemporaine ? Faut-il que la collection ou la fondation obtiennent une validation du marché de l'art contemporain pour ainsi exister ?

Notre étude se limite au mécénat d'entreprise en France et plus spécifiquement au mécénat lié à l'art contemporain, en nous focalisant sur le cas Société Générale. Nous évoquerons tout de même à titre de comparaison quelques exemples d'entreprises étrangères qui mènent une politique de mécénat faisant office d'exemple ; nous verrons aussi des exemples français de mécénat d'entreprise artistique, pour dessiner un rapide panorama des grandes entreprises françaises, mécènes à destination de la culture. Les diverses entrevues ont tenté d'appréhender ce pan du mécénat ainsi que la perception d'un tel axe dans le monde du marché de l'art contemporain.

Notre recherche tentera ainsi d'évoquer comment cette collection s'intègre dans une volonté de promotion des artistes, tout en conciliant exigences esthétiques et entrepreneuriales, pour constater enfin qu'une collection d'entreprise peut être vulnérable et vouée à évoluer.

## I. Une collection d'entreprise vouée à la découverte et à la promotion des artistes

a) Un travail s'appuyant sur une collaboration avec des professionnels de l'art

La Collection Société Générale voit le jour au cours de l'année 1995. Fortement liée à l'architecture, la naissance de la collection émerge à la suite d'une volonté de décorer les bureaux du futur siège social de la banque à La Défense, après des décennies au cœur de Paris, quittant ainsi le site historique Haussmann. Marc Viénot, le Président Directeur Général de l'époque, marque une vraie rupture en entreprenant plusieurs chantiers majeurs : le plus important étant l'installation à La Défense afin d'y réunir l'ensemble des collaborateurs de ses services et, ce faisant, d'en faciliter la communication interpersonnelle.<sup>17</sup> La construction des tours confiée aux architectes Michel Andrault, Pierre Parat et Nicolas Ayoub, débuta en 1993. Livrées en juin 1995, les tours sud (Chassagne) et nord (Alicante) doivent leurs noms respectifs à la pierre blanche de Chassagne et au marbre rouge d'Alicante. Elles sont réunies par une base commune, l'Agora. Ces nouveaux locaux très modernes de trente-six étages, cent soixante-sept mètres de haut et plus de quinze mille mètres carrés, ont été inaugurés le 18 décembre 1995.<sup>18</sup>

« Au tout début, la situation était la suivante : on déménageait à La Défense dans de belles tours construites par de bons architectes, il fallait décorer les murs » nous révèle Guy Boyer<sup>19</sup>. Il est étonnant a priori d'associer un univers très professionnel à l'américaine comme La Défense à l'art contemporain. Cependant, il est important d'évoquer à quel point le département des Hauts de Seine a souhaité s'impliquer dans l'art et l'innovation. La directrice culturelle du département, Elise de Blanzzy<sup>20</sup>, évoquait pour sa part la présence de pas moins d'une cinquantaine d'œuvres d'art réparties sur l'esplanade, d'un large panel d'artistes tels que Joan Miró, François

---

<sup>17</sup> Minchella Delphine, *Le rôle de la spatialité dans la mise en place du New Model Worker : du projet Valmy aux tours de La Défense de la Société Générale*, thèse de doctorat, Université Paris-Dauphine PSL, 2015, p.129

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> Intervention au cours « Politique culturelle et publique », Université Paris-Dauphine, 22 avril 2022

Morellet, Panayotis Vassilakis dit Takis, César Baldaccini dit César ou encore Alexander Calder.

Marc Viénot s'imbriqua finalement de manière assez logique dans cette politique artistique, motivé de plus par sa passion personnelle pour l'art. L'art contemporain permettait ainsi d'appuyer sa volonté d'innovation et de créativité du groupe et ce par la mise en place d'un lien entre le monde de l'entreprise et le monde de l'art, pourtant loin d'être une association évidente.<sup>21</sup> Le budget alloué à la décoration des tours a eu pour conséquence une vague d'achats d'œuvres importante (lithographies, photographie, etc.) et des commandes monumentales spécialement conçues pour des espaces architecturaux, en 1995-1997, sans mise en place d'une réelle politique d'achat réfléchi et raisonné. « Dans la tête de la Banque, les œuvres étaient d'abord des objets de décoration et pas une vraie collection en soi, c'était juste pour faire joli sur les murs. »<sup>22</sup> C'est, d'ailleurs, ce que l'étude de Nathalie Moureau indique comme l'un des leitmotifs les plus importants.<sup>23</sup>

Cependant, le choix des œuvres ne dépendait pas exclusivement du goût de Marc Viénot, des conseils pour obtenir des consensus ont été mis en place. À l'époque, c'est Sylvie Boulanger, une critique d'art et commissaire d'expositions, spécialiste de l'art contemporain en espace public, qui réalise des propositions d'achat. Dès les débuts de la collection, le choix s'est porté sur des professionnels pour sa mise en place, bien qu'il n'existât pas de volonté spécifique pour créer celle-ci. Il était toutefois important d'avoir un certain sérieux dans les acquisitions.

Dans cette logique, l'acquisition d'œuvres d'art visant à décorer l'Agora (hall d'accueil des tours) devait se faire de manière réfléchie. L'agence Art Public Contemporain fut engagée pour proposer des œuvres au comité de Société Générale. Parmi les membres du comité, nous notons la présence de Marc Viénot, Président,

---

<sup>21</sup> Jasor Muriel, « Quinze ans d'art contemporain à la Société Générale », *Les Echos*, n°20595, 18 janvier 2010, p.11

<sup>22</sup> Entretien téléphonique avec Guy Boyer.

<sup>23</sup> Moureau Nathalie, *Collections et entreprises. Liaisons interdites ou amour de raison ?*, enquête 2016, Axa Art, p.4

Daniel Bouton, Directeur général, René Le Rouzic, responsable de la construction de la Tour, et un membre de la Direction de la Communication.

Sans le savoir, ce comité réalisait un choix presque historique pour l'entreprise, car ces œuvres font encore parties du quotidien des salariés. Passant parfois inaperçus, *Les bancs 2 + 2 = 5* (fig. 1) en marbre de Chassagne et d'Alicante de Gottfried Honegger se fondent dans le décor de l'Agora.

Dans cette logique même, qui se poursuit encore aujourd'hui avec l'imbrication forte d'un bâtiment et d'une œuvre d'art, Société Générale réalise un concours pour emplir l'espace sous la voûte de l'Agora. C'est la sculpture monumentale *Seed, Helix, Miroir d'eau* (fig.2), une œuvre de trente-neuf mètres de haut imaginée par Tom Carr, qui prend place dans cet espace.



Figure 1 Gottfried Honegger, *Les bancs 2 + 2 = 5*, 1996, sculpture, 72 x 524 x 49.5 cm © Collection Société Générale



Figure 2 Tom Carr, *Seed, Helix, Miroir d'eau*, 1996, sculpture © Collection Société Générale

Après cette impulsion décorative, l'acquisition d'œuvres est mise de côté. Cet axe n'est plus exploité par la banque jusqu'en 2003. Angélique Aubert, embauchée à Société Générale en 2002 pour développer un portail internet, se prend alors d'intérêt pour les œuvres exposées sur les murs des tours de La Défense. Passionnée d'art

contemporain et dotée d'une solide expérience passée dans la culture, elle encourage le Directeur de la Communication de l'époque de valoriser la collection, lançant ainsi un nouvel axe mécénat autour de l'art contemporain. La Loi Aillagon appuie sa démarche<sup>24</sup> car elle démocratisait le mécénat d'entreprise en mettant en avant les avantages que nous avons vu précédemment.

Par l'impulsion d'Angélique Aubert, le mécénat artistique entre dans la banque avec la mise en place d'une équipe dédiée à la collection, d'une politique visant à soutenir les musées et avec une logique d'achats d'œuvres d'art.<sup>25</sup> La collection, à l'inverse de la fondation, ne possède pas de statut juridique à part entière et est administrée en régie directe. Elle est rattachée au service de la communication. Son positionnement particulier ne permet pas à la collection d'obtenir une communication à part entière. Fondamentalement, la collection ne peut avoir un logo spécifique mais est rattachée au logo de la banque.

Le directeur général de l'époque, Daniel Bouton, de 1997 à 2008, invite Guy Boyer – rédacteur en chef de *Connaissance des Arts* – et Martin Guesnet – expert art contemporain chez *Artcurial* – dans le but de former un véritable comité d'experts ayant pour objectif l'acquisition de nouvelles œuvres destinées à faire partie de la collection Société Générale.

La volonté de Daniel Bouton était de former un ensemble cohérent et surtout de renforcer les points forts de la collection : la peinture abstraite, la sculpture et la photographie contemporaine. Cette initiative va lancer, ceci reste encore le cas aujourd'hui, des acquisitions systématiques annuelles.

Dans la politique d'acquisition de la banque, la présence de Guy Boyer est primordiale. En effet, étant présent depuis la mise en place de l'axe mécénat artistique Société Générale, il possède un historique inégalé de la collection. Sa participation s'est faite selon la condition qu'aucune œuvre ne devait être achetée en dehors de la commission dont il fait partie. Cette condition est restée et aujourd'hui encore il participe au comité de sélection de la collection. Il y porte d'ailleurs un attachement

---

<sup>24</sup> Yann Nicolas, *Pratiques locales de mécénat culturel*, DEPS, 2009-4, p. 5

<sup>25</sup> Entretien téléphonique avec Angélique Aubert.

particulier car il garde un souvenir mémorable de la première acquisition de la banque après la mise en place du comité, qui en fait pour lui son œuvre favorite<sup>26</sup>. Cette œuvre est celle de Bernard Frize, *Synchronia* (fig. 3), elle représente le début de ce projet, « c'était une sorte de challenge, on ne savait pas trop où on allait ». D'autant qu'il s'agissait d'un artiste capital de la scène française et que cette série est une production assez courte dans la carrière de Frize.



Figure 3 Bernard Frize, *Synchronia*, 2004, peinture, 130 x 175 cm © Collection Société Générale

À la suite de Daniel Bouton, Frédéric Oudéa poursuit la politique d'acquisition d'œuvres d'art contemporaines. À l'origine, attaché à l'art ancien, il développe petit à petit son goût pour l'art contemporain, devenant particulièrement impliqué, allant dans les foires et galeries d'art contemporain pour dénicher des œuvres pouvant intégrer la collection. La responsable du mécénat artistique est Aurelie Deplus, depuis 2013, en collaboration avec Laure-Hélène Perrocheau, présente depuis 2011, lors de la mise

---

<sup>26</sup> Entretien téléphonique avec Guy Boyer.

en place de la politique d'Angélique Aubert, en tant que chargée de communication de la collection.

La mission d'Aurelie Deplus est d'ouvrir plus largement la collection au public. Avec son arrivée, les politiques d'acquisitions vont s'axer davantage sur les stratégies du groupe et sur leurs implantations en région ou à l'étranger, avec la scène roumaine ou asiatique par exemple. La collection a ainsi poursuivi son chemin d'acquisitions éclairé par les différents experts, citons en particulier Guy Boyer, sa connaissance de la collection lui permettant de voir des dialogues et associations avec des œuvres préexistantes et ainsi convaincre de l'acquisition de certaines œuvres en ce sens, pour que les commissaires invités puissent jouer de ses relations.

b) Des professionnels encouragés à repérer des talents français et internationaux

Comme évoqué précédemment, au début de la collection, le choix des œuvres n'était pas particulièrement fait dans une logique réfléchie d'acquisition. Nous pouvons cependant évoquer l'achat de quelques œuvres primordiales pour la collection et qui aujourd'hui représentent probablement quelques-unes des plus belles pièces de la collection pour leurs qualités mais aussi pour la valorisation qui peut en être faite. En 1995, en plus des œuvres monumentales de l'entrée, le comité de l'époque eut le flair d'acquérir deux œuvres d'artistes mondialement connus aujourd'hui, à un coût bien plus accessible que ceux que l'on peut voir sur le marché de l'art de nos jours.

Il s'agit de l'œuvre de Pierre Soulages *14 mai 1958* (fig. 4) et de Zao Wou-Ki *19.10.76* (fig. 5). Aujourd'hui exposées dans les couloirs et accessibles à tous les collaborateurs de la banque, ces toiles ont longtemps été accrochées dans le bureau du directeur général. En 1995, il n'existait pas une volonté des dirigeants de réaliser une politique de mécénat. En ce sens, l'obligation d'exposer au public l'œuvre achetée pour obtenir une déduction fiscale n'était pas envisagée. Les œuvres acquises pouvaient ainsi être accrochées dans des bureaux sans qu'elles soient accessibles au plus grand nombre. C'est finalement lors d'un changement de direction, en particulier avec l'arrivée de Frédéric Oudéa, actuel directeur général de Société Générale, que ces œuvres sont déplacées et mises dans les espaces d'exposition de la banque.



Figure 4 Pierre Soulages, *14 mai 1958*, 1958, peinture, 96.5 x 130 cm © Collection Société Générale



Figure 5 Zao Wou-Ki, *19.10.76*, 1976, peinture, 85 x 70 cm © Collection Société Générale

Cependant, comme nous l'avons rapidement évoqué précédemment, la côte de ces artistes a pris une envolée majeure. Pour exemple, une peinture de Pierre Soulages est montée à 5 millions € chez Sotheby's en 2013<sup>27</sup>, faisant de Pierre Soulages l'artiste français contemporain le plus cher aux enchères. L'estimation de l'œuvre de Soulages de Société Générale ne vaut pas une telle somme, mais sa côte sur le marché explique la nécessité de protéger cette œuvre dans un caisson antivol.

<sup>27</sup> Estimation Pierre Soulages, consulté le 28 août 2022, <https://france-estimations.fr/prix-vente/soulages-pierre-cote-prix-estimation/>

Ce type de précaution va de pair avec la volonté d'exposer l'œuvre publiquement. Lorsqu'une œuvre de cette qualité est rendue visible, des décisions liées à son assurance et à sa protection sont nécessaires.

C'est aussi le cas de l'œuvre de Zao Wou-Ki. Sur le marché de l'art, ces œuvres explosent des records d'enchères. En 2018, un de ses tableaux est monté à 49 millions € chez Sotheby's Hong Kong. De quoi prêter attention à la protection d'une œuvre d'un artiste d'une telle valeur financière.

Il est important de rappeler que les chiffres que nous venons d'évoquer sont récents. Lors de l'achat de ses œuvres en 1995, la côte n'était pas aussi élevée bien que la popularité de ces artistes fut déjà solide. Les œuvres de la collection ne sont pas achetées dans un but de spéculation pour une revente et ainsi faire des bénéfices. Toutes les œuvres de la collection, depuis 1995, intègrent et restent dans les biens de Société Générale, aucune vente n'est faite. La valeur que peut ainsi prendre ou perdre une œuvre est potentiellement appréciable pour la banque permettant d'asseoir leur légitimité dans le marché de l'art contemporain, mais n'est en aucun cas un critère d'acquisition. De plus, comme l'évoque Raymonde Moulin, il est prouvé qu'investir dans l'art contemporain n'est pas le plus sûr des placements.<sup>28</sup>

Si Société Générale connaît la valeur de ses œuvres qui est évaluée tous les deux à cinq ans, c'est dans une nécessité comptable et d'assurance que cela est réalisé et non dans une volonté spéculative, car le choix, dès sa restructuration a été de ne revendre aucune œuvre, point important, rendant l'action éloigné des activités habituelles de la banque.

Par la suite, avec le désir d'Angélique Aubert d'exploiter la collection de la banque, les acquisitions vont constamment être réfléchies dans une volonté de cohérence et de qualité, tout en prenant en compte l'importance de soutenir la création artistique.

---

<sup>28</sup> Moulin Raymonde, *L'artiste, l'institution et le marché*, Flammarion, Paris, réédition 1997, p.54  
Millet Catherine, *L'art contemporain, Histoire et géographie*, Champs arts, Flammarion, Paris, 2021, p.77

Cette création artistique est à voir de façon globale car Société Générale soutient aussi bien les artistes français que les artistes internationaux.

Les artistes qui intègrent la collection sont repérés aussi bien par la direction que par la responsable mécénat qui proposent ainsi des œuvres lors du comité, ou par les experts<sup>29</sup> mandatés, aujourd'hui Guy Boyer et Olivier Fau – celui-ci spécialiste en art contemporain chez Sotheby's, remplaçant Martin Guesnet. Le comité de sélection peut aussi accueillir les commissaires d'exposition invités pour réaliser une exposition à partir des œuvres de la collection et de quelques prêts, pouvant intégrer la collection lors du comité d'acquisition, ou encore lors d'appel à projet auprès de la direction d'écoles d'art, comme par exemple Jean de Loisy, lorsqu'il était directeur des Beaux-Arts de Paris. Ce comité de sélection est ainsi composé de ces personnes externes à Société Générale, spécialistes de l'art contemporain, ainsi que de collaborateurs internes. À la suite de ce comité de sélection, les œuvres sélectionnées sont présentées au directeur général, à la direction de la communication, la directrice du mécénat et la responsable de la collection. La décision d'intégrer les futures œuvres de la collection est ainsi prise de manière collégiale. Ces comités sont réalisés une à deux fois par an, selon les années, avec un budget constant d'environ 200 000 € à 300 000 € par an. Le budget d'acquisitions ne permet pas de s'offrir les grands noms de la scène contemporaine, mais oblige à aller dénicher les talents en devenir.<sup>30</sup>

Les experts vont ainsi présenter des œuvres d'artistes venant de galeries d'art ou parfois de l'atelier de l'artiste mais de façon plus ponctuelle. Il est important en effet d'avoir un cadre législatif et juridique pouvant assurer l'authenticité d'une œuvre. Le choix de ne rien acheter lors de ventes aux enchères va aussi dans la logique d'éviter toute spéculation qui pourrait accompagner l'achat d'œuvre par une banque. Ce choix n'est pas suivi par toutes les collections d'entreprises. Leslie Marson, commissaire-priseur chez Arp Auction, nous indique avoir déjà eu affaire à des collections

---

<sup>29</sup> Heinich Nathalie, Qui décide de la valeur d'une œuvre d'art contemporain ? NECTART #2, 2016, p. 96

<sup>30</sup> Alliod Sylvain, « Société Générale, l'art contemporain à cœur », *La Gazette Drouot*, 22 juin 2012, n°25, publié en ligne en juin 2017, [https://artstorming.fr/wp-content/uploads/2017/06/Gazette-Drouot\\_2012.pdf](https://artstorming.fr/wp-content/uploads/2017/06/Gazette-Drouot_2012.pdf)

d'entreprise se prêtant au jeu des enchères ou de l'expertise et/ou ventes de leurs œuvres.<sup>31</sup>

Les artistes sont donc représentés par une galerie, soit d'une certaine manière déjà validés par une entité du monde de l'art contemporain. Ces galeries sont pour la plupart bien installées, comme la galerie Perrotin, Papillon ou Xippas mais aussi par de plus jeunes galeries pour faire fonctionner tout le marché de l'art contemporain, on peut citer la galerie Le Petit Jaunais ou le studio Franck Bordas. Dans ces galeries, des œuvres d'artistes confirmés vont ainsi être achetées mais aussi celles d'artistes émergents dans la logique de « soutenir un métier qui défend et promeut les artistes » nous dit Aurelie Deplus.<sup>32</sup>

Ce soutien à la jeune création se matérialise en particulier par les appels à projet réalisés avec l'École nationale des Beaux-Arts de Paris (ENSBA). L'appel à projet peut avoir un thème précis ou libre, selon s'il répond à une exposition ou à l'intégration pur et simple d'œuvres à la collection. Aurelie Deplus, responsable du mécénat artistique, et Marie-Ann Yemsi, commissaire d'exposition indépendante, ont ainsi réalisé une collaboration avec les Beaux-Arts de Paris pour faire l'acquisition d'œuvre en lien avec son exposition « Transport Commun ». Plus de 150 dossiers sont reçus. Une vingtaine de propositions sont sélectionnées par le comité pour être présentées lors du comité d'acquisition. Société Générale fait ainsi l'acquisition de 13 œuvres, reversant une bourse de 5 000 € aux étudiants sélectionnés. Plus récemment, un nouvel appel à projet avec les Beaux-Arts de Paris a permis de faire entrer de nouvelles œuvres de la jeune création.

Société Générale fait ainsi appel à des instances reconnues pour faire l'acquisition de ses œuvres. Nous pouvons probablement regretter un manque d'engagement auprès d'institutions moins reconnues pour le soutien à la jeune création. Il est vrai que faire appel aux étudiants des Beaux-Arts représentent un gage de qualité. Un plus

---

<sup>31</sup> Entretien téléphonique avec Leslie Marson.

<sup>32</sup> Coulomb Elisabeth, « Mécénat à la Société Générale : l'art contemporain à disposition des collaborateurs », *Revue Banque*, 2014, consulté le 3 juillet 2022, <http://www.revue-banque.fr/management-fonctions-supports/article/mecenat-societe-generale-art-contemporain-disposit>

large choix d'étudiants pourrait, cependant, être envisagé pour une plus large égalité des chances.

La collection Société Générale est reconnue pour sa qualité et devient au fil du temps une référence pour l'art contemporain. Cette qualité s'est mise en place grâce à l'expertise du comité instauré par la banque. Les artistes sont sélectionnés sans avoir besoin de dépenser des sommes astronomiques et choisis pour leur qualité, leur propos et comment les œuvres peuvent s'accorder avec les œuvres déjà présentes. Les axes peinture abstraite, photographie contemporaine et sculpture ont permis de donner un cadre aux acquisitions. Aujourd'hui, ces axes sont toujours un fil rouge, mais depuis quelques années le choix des œuvres s'oriente aussi vers plus d'humain et de diversité.

c) Des « talents » faisant écho à l'ancrage international et à la diversité des implantations de la banque

La politique d'acquisition de la banque s'intéresse ainsi à la création artistique contemporaine française mais pas seulement. En effet, Société Générale est implantée aussi à l'international. Il était donc important pour la collection de s'intégrer à la politique globale de la banque et à sa présence dans les pays étrangers.

En 2008, la Direction a indiqué à ses experts de nouveaux paramètres. En cohérence avec leur politique, l'idée était d'acheter des œuvres d'artistes de pays émergents où la banque a des intérêts (Inde, pays africains, Chine, Maroc, Roumanie), et ce afin de continuer à renforcer les points forts tout en affichant une volonté d'ouvrir la collection à de nouveaux artistes internationaux.

Aujourd'hui, les artistes étrangers représentent 54% des artistes de la collection. Hafida Guenfoud-Duval, directrice du mécénat et sponsoring, en évoque l'importance

sans que « pour autant, il ne [s'agisse] de fixer des quotas. La collection se veut le reflet de la création contemporaine, en accueillant des artistes de tous horizons. »<sup>33</sup>.

Les œuvres d'artistes étrangers intégrant les autres succursales de la banque à l'international ne semblent pas suivre la même logique d'acquisition que pour les œuvres intégrant le siège. En effet, les œuvres acquises pour le siège social à La Défense suivent le procédé du comité de sélection, alors que certaines succursales semblent fonctionner de façon plus indépendante. C'est le cas notamment de la collection présente au Maroc ou de celle des œuvres acquises pour Hong Kong, qui font l'objet d'appel à projet auprès d'artistes du pays par exemple. Nous n'avons pas étudié spécifiquement les aspects de gestion hors France. Du point de vue administratif, chaque acquisition est centralisée sur un logiciel de gestion de la collection organisé par Christine Peltier, la chargée de conservation et régie des œuvres, afin de gérer le déplacement des œuvres.

Le groupe est fort d'une présence dans 19 pays africains, il y est impliqué dans le soutien des économies locales et de la jeune création du continent, il apporte d'ailleurs son soutien à la Saison Africa.<sup>34</sup> D'après le site de la collection, il semblerait que les différentes filiales du Groupe du continent africain aient constitué leur propre collection d'art contemporain, majoritairement concentrée sur les artistes locaux. Ainsi, après les filiales marocaine, tunisienne et algérienne, Société Générale Côte d'Ivoire décide de s'investir dans le monde de l'art en mettant en place une collection et la création d'une Maison de l'Art ainsi que le lancement d'un concours de jeunes talents.<sup>35</sup>

Société Générale est aussi particulièrement implantée en Roumanie avec son entité BRD – Groupe Société Générale, la banque y a mis en place une exposition des

---

<sup>33</sup> Entretien Hafida Guenfoud Duval, dans Giovacchini Isabelle « Regards croisés – « Mythologies urbaines », Collection Société Générale au MAMAC. », Grandbag, n°15 nov/dec 2011, consulté le 2 août 2022, <http://fr.1001mags.com/parution/grandbag/numero-15-nov-dec-2011/page-24-25-texte-integral>

<sup>34</sup> Article « Saison Africa 2020 : c'est parti ! », publié le 12 janvier 2021, consulté le 3 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/saison-africa-2020-cest-parti-2220.html>

<sup>35</sup> Article « Société Générale Côte d'Ivoire, cap sur l'art contemporain », publié le 17 octobre 2019, consulté le 2 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/societe-generale-cote-divoire-cap-sur-lart-contemporain-2195.html>

œuvres de la collection et parallèlement soutient le centre de culture contemporaine BRD Scena9 pour la création des artistes émergents. Cette Saison Roumaine avait pour ambition d'apporter une reconnaissance et un encouragement à l'art contemporain roumain.<sup>36</sup>

Ce qui nous intéresse plus particulièrement est le choix des artistes en lien avec ces implantations à l'étranger. En ce sens, c'est la nationalité des artistes intégrant la collection de La Défense qui va être évoquée. Fidèle à sa volonté de mêler artistes renommés et émergents, la Collection accueille des figures incontournables de l'art contemporain, parmi lesquels l'Anglais David Hockney et le Suisse Daniel Spoerri, tandis qu'elle s'engage auprès de jeunes talents tels que Sépand Danesh (Iran). Elle confirme en outre son ouverture aux scènes étrangères et notamment à l'Afrique, portée par les Sud-Africains Zander Blom et Turiya Magadlela, l'Allemande établie à Johannesburg Marion Boehm ainsi que par le Sénégalais Omar Ba.<sup>37</sup>

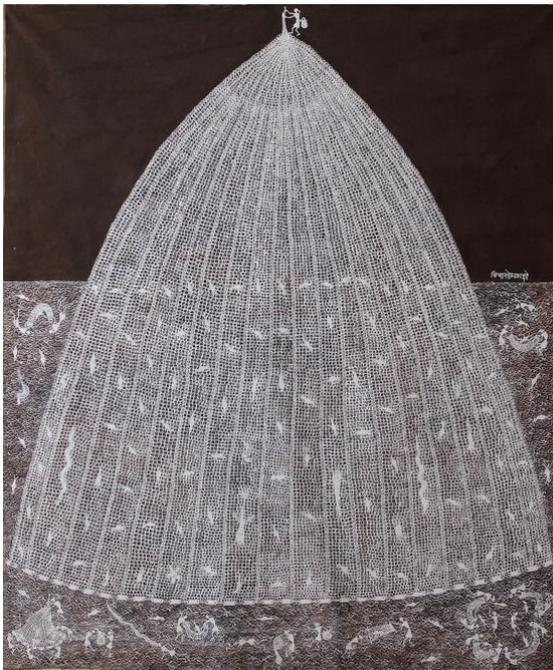


Figure 6 Jivya Soma Mashe, *Fishnet*, 2015, technique mixte © Collection Société Générale

---

<sup>36</sup> Article « Ouverture de la saison France-Roumanie 2019 en Roumanie », publié le 17 avril 2019, consulté le 2 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/ouverture-de-la-saison-france-roumanie-2019-en-roumanie-1494.html>

<sup>37</sup> Article « Nouvelles acquisitions, une sélection plus éclectique que jamais », publié le 5 octobre 2018, consulté le 3 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/nouvelles-acquisitions-une-selection-plus-eclectique-que-jamais-1476.html>

Les acquisitions vont aussi se diriger vers les artistes du continent asiatique. Notons la présence de l'artiste indien Jivya Soma Mashe (fig. 6), un artiste atypique qui s'est enfermé dans un mutisme total durant sa jeunesse, son seul moyen d'expression étant le dessin. Son œuvre aux touches naïves attire l'attention par sa simplicité d'exécution mais impressionne par sa technique, hérité des tribus Warli<sup>38</sup>. On peut encore souligner que, à la suite d'un appel à projet à Hong Kong, la collection intègre aujourd'hui trois nouveaux artistes chinois proposant aussi bien de la sculpture que de la peinture ou de la photographie, dans un contexte où art contemporain est très dynamique en Asie.<sup>39</sup> Les artistes de la collection regroupent ainsi un panel de nationalité s'étalant sur près de 48 pays, provenant de tous les continents.

L'art à Société Générale a toujours été intimement lié à l'architecture. Nous évoquons l'œuvre de Tom Carr pour agrémenter le hall des deux tours, ce n'est pas un exemple isolé. À chaque construction de bâtiment par la banque, des artistes ont été appelés pour réaliser une œuvre marquante associant le bâtiment à leur politique artistique. En 2008, la banque commande une œuvre *in situ* à l'artiste allemande Katharina Grosse (fig. 7), suivant un nouveau principe : choisir des œuvres en fonction des implantations du groupe dans le monde. La politique artistique de la banque souhaite en cela ne plus se limiter aux artistes français mais aussi se tourner vers des artistes originaires des pays où le groupe est présent. Pour cette œuvre, l'artiste est venue sur place afin de réaliser une fresque en graffiti pour agrémenter le foyer de l'auditorium de la nouvelle tour Granite. Les employés de la banque ont ainsi découvert les nouveaux espaces en même temps que cette œuvre réalisée pendant les travaux.

Cette volonté d'associer l'architecture à une œuvre se poursuit avec la sculpture commandée à Jean-Michel Othoniel pour le bâtiment dédié à la finance, Basalte, en 2014, avec l'œuvre *Le nœud grec* (fig. 8).

---

<sup>38</sup> Jivya Soma Mashe, consulté le 20 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/artistes/jivya-soma-mashe-2149.html>

<sup>39</sup> Article « Appel à projet auprès des jeunes artistes de Hong Kong », publié le 15 novembre 2021, consulté le 23 janvier 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/appel-a-projet-aupres-des-jeunes-artistes-de-hong-kong-2260.html>



Figure 7 Katharina Grosse, *Untitled*, 2008, fresque acrylique et deux sculptures ovoïdes © Collection Société Générale



Figure 8 Jean-Michel Othoniel, *Le nœud grec*, 2014, verre miroité, inox, 155 x 168 x 168 cm © Collection Société Générale

## **II. La collection d'entreprise conciliant exigences esthétiques et exigences entrepreneuriales**

### a) Une collection résolument ancrée dans le monde de l'art contemporain

Si l'on se penche sur la question du soutien à l'art contemporain, il faut inévitablement étudier le marché de l'art contemporain. Le marché de l'art contemporain est un marché comme son nom l'indique. Il faut ainsi faire face à une problématique qui est la spéculation autour des prix des œuvres, de la cote parfois délirante d'un artiste puis de sa chute de popularité. Une entreprise qui se lance dans le soutien à l'art contemporain doit ainsi savoir se placer et s'intégrer de manière intelligente pour être reconnue dans ce secteur. Il est bien plus évident de connaître la cote d'un artiste du passé s'assurant ainsi d'une qualité reconnue de tous, que d'investir dans un artiste inconnu à l'heure actuelle qui va ou non avoir du succès. On peut prendre le parti de n'acquérir que des œuvres d'artistes connus, mais leur popularité engendrera ainsi un prix d'achat excessif et qui n'est pas à la portée de toutes les entreprises – ce qui peut être difficilement justifiable auprès de ses salariés si l'entreprise refuse des demandes faites dans l'intérêt du personnel, alors qu'en parallèle elle investit dans une œuvre d'art.

La collection Société Générale a réussi à se sortir de ces questions polémiques du monde de l'art contemporain en constituant une collection solide et faisant référence. Aujourd'hui, les œuvres de la collection Société Générale peuvent faire écho à ce que l'on trouve sur les cimaises du Musée d'art Moderne de la ville de Paris ou encore du Centre Pompidou.

Cette qualité est d'ailleurs reconnue à l'unanimité auprès des acteurs culturels que nous avons interviewés dans le cadre de cette recherche. Bien que la collection ne soit pas toujours la première à venir en tête lorsque l'on pense à des collections d'entreprise, des collections plus médiatiques prennent en effet le devant de la scène comme celle de Pinault, elle est reconnue pour son catalogue d'artistes digne d'un musée. Ainsi, un artiste intégrant cette collection peut se targuer d'une certaine assise et d'une reconnaissance dans le milieu de l'art contemporain. Il est difficile à quantifier mais il est probable que, pour certains, cela a été une aide voire une impulsion pour

leur carrière. Claire Trotignon, artiste entrée dans la collection en 2016 (fig. 9), nous a fait part de cette importance. Bien qu'il ne soit pas possible de déterminer si sa carrière a évolué grâce à l'achat d'une de ses œuvres par la banque, car elle réalisait beaucoup de projets en même temps à ce moment-là, son nom associé à cette collection a été quelque chose de positif. C'est lors d'un passage à la galerie où elle était exposée qu'elle est repérée par Société Générale. Elle connaissait la collection de renommée et entrer dans la collection cela « crédibilise le travail et la pratique bien sûr », car la collection est connue et bien implantée en Europe dans le milieu du marché de l'art contemporain.<sup>40</sup> L'intégration à la collection a aussi été une impulsion pour des artistes comme Julien des Monstiers.



Figure 9 Claire Trotignon, *Conform step, Canonic void*, 2016, œuvre sur papier, 126 x 170 cm © Collection Société Générale

Pour Claire Trotignon, l'idée qu'une banque possède une collection et puisse être associée à une image de profit ou placement n'est pas du tout justifiée et n'entre pas en ligne de compte. Au contraire, la collection est vue de manière positive, une écoute et une bienveillance se dégagent de l'équipe. Loin du côté mercantiliste ou grosse machine qui peut s'associer à une entreprise de cette importance.<sup>41</sup>

Plus récemment, après l'appel à projet réalisé avec l'ENSBA pour l'exposition « Transport Commun » de Marie-Ann Yemsi, Ymane Chabi-Gara a fait partie des artistes sélectionnés pour intégrer la collection Société Générale, en 2020 (fig. 10). Dans le milieu depuis quelques années, elle décide de reprendre ses études au sein de l'ENSBA dans le but d'accomplir un projet professionnel solide. Par chance, ses vœux se réalisent, une de ses œuvres réalisées et inspirées par le confinement est acquise par la banque. L'association de son nom à la collection lui donne une certaine

<sup>40</sup> Entretien avec Claire Trotignon.

<sup>41</sup> *Ibid.*

carte de visite non négligeable. D'autant que la dotation fournie à la suite de cet appel à projet est particulièrement significative pour l'aider à poursuivre sa passion. L'achat de fourniture et la vie parisienne nécessitant des fonds importants. Généralement, les appels à projet proposent une bourse mais il y a rarement une acquisition au final. Cette bourse « est élevée pour un appel à projet qui s'adresse à des étudiants ou des jeunes artistes » mais, étant également liée à une acquisition, le prix de la bourse correspondait au demeurant au prix de l'œuvre d'Ymane Chabi-Gara.<sup>42</sup> Encore une fois, il n'est pas évident de savoir si cela est corrélé ou non, mais cela n'a pu qu'encourager et mettre en lumière sa place dans le monde de l'art contemporain. Aujourd'hui Ymane Chabi-Gara est représentée par l'une des plus importantes galeries d'art contemporain, la galerie Kamel Mennour.

À l'époque, elle ne connaissait pas la collection, en voyant les artistes elle a pu constater la qualité de celle-ci, toutefois elle constate finalement que « dans ce milieu, même en étant dedans, on peut ne pas connaître les choses tant qu'on n'a pas été approchée par les personnes », « on n'est pas très au courant de l'existence des collections ».<sup>43</sup> Elle avoue presque le sentiment que « ces collections font en sorte de ne pas être trop connues, bien qu'il y ait les réseaux sociaux, il y a une certaine discrétion et un travail de communication plutôt destiné au milieu de l'art ».<sup>44</sup>

---

<sup>42</sup> Entretien téléphonique avec Ymane Chabi-Gara.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*



Figure 10 Ymane Chabi-Gara, *Hikikomori 1*, 2020, peinture, 122 x 122 cm  
© Collection Société Générale

La place qu'a ainsi réussie à obtenir la collection Société Générale est une base solide pour les artistes qui en font partie. Les liens de causalité sont difficiles à définir, est-ce vraiment la collection qui donne une légitimité à l'artiste et crée une impulsion autour de celui-ci ? Nous ne pouvons répondre à la question, cependant, les artistes interviewés ne rejettent pas cette possibilité. Il se dégage d'ailleurs un certain sentiment de « prestige »<sup>45</sup> à faire partie de cette collection auprès d'aussi grands noms et d'être exposé sur les murs de la banque.

Du côté de la presse spécialisée, les avis sur la collection sont très positifs<sup>46</sup>, mettant en avant la qualité des œuvres, mais aussi les programmations d'expositions réalisées en collaboration avec des commissaires indépendants de renom, parmi lesquels Marie-Ann Yemsi, commissaire d'exposition au Palais de Tokyo, ou encore Mathieu Poirier, commissaire d'exposition ayant réalisé des expositions au Palais

---

<sup>45</sup> Entretien avec Claire Trotignon.

<sup>46</sup> Voir le dossier de presse en annexe.

d'Iéna et à l'international, ou encore au Grand Palais, avec l'exposition sensationnelle « Dynamo ».

Lorsque Guy Boyer fut contacté par Angélique Aubert pour intégrer le comité de sélection de la collection, le travail était immense mais tout était possible et tout était à faire. Sa connaissance de la collection en fait un atout majeur pour les acquisitions permettant de faire des relations entre les œuvres déjà existantes. Comme le dit en effet Hélène Orain, adjointe à la direction générale à la création artistique au Ministère de la Culture, il faut qu'une collection soit logique et cohérente<sup>47</sup>, sinon il est difficile d'en comprendre le propos et ce qui en fait la particularité.

Bien que sa collaboration avec Société Générale perdure depuis plus de 15 ans, il préfère rester discret sur son implication dans la collection, son travail ne vise pas à une reconnaissance publique d'autant plus qu'il travaille pour un journal d'art. L'évolution des axes de la collection donne l'opportunité aujourd'hui de représenter la diversité de la scène artistique, permettant ainsi à Guy Boyer de présenter des artistes émergents, mission qui lui tient particulièrement à cœur, afin de soutenir la jeune création contemporaine. L'argument financier ne rentre pas en ligne de compte dans ses propositions, comme cela peut être le cas d'Olivier Fau, expert du marché de l'art et plus aux faites des tendances et des cotes d'artistes. Pour Guy Boyer, la collection n'ayant pas pour vocation à être vendue, elle n'est pas faite pour réaliser des gains financiers.

Les choix d'acquisitions et des axes de soutien de la collection ne font pas l'unanimité, mais même cela n'affecte pas la qualité des choix de Société Générale. Alexia Guggemos, journaliste indépendant pour le Quotidien de l'Art, par exemple, reconnaît que c'est « l'une des rares collections d'entreprise qui comptent et qui est connue », ce qui est valorisant pour les artistes car la collection est de qualité.<sup>48</sup> Mais elle regrette que des initiatives artistiques autour du numérique ne soit pas suivies par la collection, comme elle regrette le soutien dirigé essentiellement vers des artistes représentés par des galeries oubliant les jeunes talents non représentés. Il est

---

<sup>47</sup> Entretien téléphonique avec Hélène Orain.

<sup>48</sup> Entretien téléphonique avec Alexia Guggemos.

cependant difficile de voir ici un avis purement objectif car Alexia Guggemos souhaitait recevoir un soutien financier de la responsable du mécénat artistique pour son projet « Art Student Week » qui n'a pas reçu d'écho.

Les institutions publiques culturelles vont s'intéresser aussi aux entreprises. En lien avec le développement des fondations et des collections d'entreprise, l'État a mis en place la Mission pour le Mécénat. À travers la mission du mécénat et son réseau de correspondants, le ministère organise régulièrement des rencontres sur des thèmes d'actualité, conseille les mécènes et les porteurs de projets et prend part aux réflexions sur les évolutions de la législation. Il noue des relations de confiance et des partenariats durables avec les acteurs privés qui souhaitent s'engager dans une démarche créatrice de valeurs et d'intérêt général.<sup>49</sup>

Différentes institutions culturelles vont ainsi se former pour approcher ces mécènes. Les associations vont répondre à des appels à projet ou envoyer leurs dossiers à des entreprises pour obtenir des budgets afin de mettre en place leurs projets. Les musées aussi se dotent de pôle dédié au mécénat et au développement, prenant ainsi une casquette de commercial pour favoriser des dons de mécènes d'entreprises ou particuliers. Les entreprises sont ainsi souvent sollicitées pour de nombreux projets.

Dans cette logique de mécénat, Société Générale soutient pour le moment majoritairement des institutions publiques telles que le Palais de Tokyo, le Centre Pompidou ou le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, ou encore comme évoqué précédemment l'ENSBA. Pour autant, la gestion de la collection ne prévoit pas d'appel à projet pour soutenir des associations ou des projets en lien avec leurs axes, comme cela peut être le cas du côté de la fondation.<sup>50</sup> Société Générale ne réalise d'appel à projet que pour l'acquisition d'œuvres d'art. Certaines associations vont être tout de même soutenues, c'est le cas par exemple de Trampoline ou de Thanks for Nothing. Société Générale va ainsi soutenir des projets visant à rendre la culture accessible à

---

<sup>49</sup> Mission du mécénat, consulté le 11 août 2022, <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Mecenat>

<sup>50</sup> *Mécénat en Europe*, ministère de la Culture et de la Communication, DEP, Conseil de la coopération culturelle, La Documentation française, Paris, 1987

tous favorisant aussi bien des visites au sein de structures privées (galeries d'art, collection d'entreprise) comme de structures publiques (musées).

Parmi les partenaires de Société Générale obtenant un soutien récurrent, nous citerons particulièrement les cas de l'ENSBA et du Palais de Tokyo. Fabienne Grolière, responsable du mécénat de l'ENSBA, a connu la collection au sein du monde de la culture car elle en entendait parler régulièrement. À l'époque, c'était l'une des rares collections d'entreprises qui existait.<sup>51</sup> Leurs collaborations récentes ont permis à la collection de faire dialoguer des artistes plus confirmés avec les tendances émergentes et faire ainsi entrer de jeunes talents qui étaient assez limités au début. Pour Fabienne Grolière, ces partenariats sont essentiels, pour le fonctionnement de l'ENSBA mais aussi pour aider les jeunes à s'insérer dans le monde professionnel de l'art. Ces choix se portent ainsi vers des entreprises ayant des collections de qualité telle que Société Générale ou encore Carmignac et son prix.

Le Palais de Tokyo porte un intérêt très important au mécénat qui représente près de 30% des recettes propres de l'établissement.<sup>52</sup> Créé en 2009, le Palais de Tokyo réunit ses mécènes privés au sein du Tokyo Art Club (TAC), ils bénéficient ainsi d'une programmation spécifique et privilégiée. Agathe Bertrand, chargée du développement économique, a été en charge de s'occuper du TAC. Bien que Société Générale ne soit pas un gros mécène du Palais de Tokyo et qu'ils n'en soutiennent pas les expositions, son mécénat a toujours été constant et fidèle. D'ailleurs, d'une certaine manière, Agathe Bertrand évoque que la collection faisait du « vrai mécénat »<sup>53</sup> dans le sens où il donnait de l'argent mais sans réellement s'intéresser aux contreparties proposées (visites, petits-déjeuners, soirées, etc.) par le TAC pour ses membres. Lorsque c'était le cas, l'usage était destiné aux collaborateurs ou à l'équipe en charge de la collection. De manière générale, le mécénat de la banque n'était certes pas important en termes de montant, mais le choix de soutenir le Palais

---

<sup>51</sup> Entretien téléphonique avec Fabienne Grolière.

<sup>52</sup> Robert Martine, « Le Palais de Tokyo veut devenir plus durable », *Les Échos*, publié le 2 juin 2022, consulté le 20 août 2022, <https://www.lesechos.fr/industrie-services/services-conseils/le-palais-de-tokyo-veut-devenir-plus-durable-1410864>

<sup>53</sup> Entretien téléphonique avec Agathe Bertrand.

de Tokyo est sincère et constant, ne visant pas à utiliser les contreparties comme une fin en soi ou comme leitmotiv.

Ce qu'il est intéressant de voir ici c'est le soutien presque désintéressé de la banque. Une entreprise réalisant du mécénat culturel peut obtenir des contreparties, nous l'avons vu à hauteur de 25% du don. Cependant, Société Générale n'utilise peu ou pas du tout les contreparties proposées par les institutions soutenues. Nous l'avons évoqué précédemment, l'avantage des déductions fiscales n'a été utilisé que très récemment et n'entre finalement pas dans les choix ou non de faire un don.

Le budget de fonctionnement limité de la collection ne permettant pas de soutenir beaucoup de projets, nous pouvons cependant complimenter l'initiative d'une banque de soutenir des projets éloignés de leur cœur de métier.

Société Générale se place tout de même ainsi comme un mécène primordial dans le monde de l'art contemporain. Sa politique d'acquisition et son exceptionnelle collection en font un gage de fierté pour les cadres dirigeants et le personnel de la banque. Cependant, elle se situe dans un entre-deux, car les moyens ne sont pas aussi importants que ce que la Deutsche Bank peut avoir par exemple, mais plus élevé que celui de beaucoup d'entreprises qui se résument à très peu d'œuvres.<sup>54</sup> La pérennité de la collection en fait sa force.

#### b) Une collection valorisée auprès des cadres dirigeants et du personnel

La réappropriation de la collection à la suite de l'impulsion d'Angélique Aubert va être facilement adoptée par les dirigeants successifs de la banque. « Chaque président apporte sa « patte » : Marc Viénot avait une préférence pour l'art abstrait, Daniel Bouton souhaitait renforcer les représentations des places émergentes, Frédéric Oudéa a insisté sur la présence de l'humain. »<sup>55</sup>

---

<sup>54</sup> Entretien téléphonique avec Guy Boyer.

<sup>55</sup> Coulomb Elisabeth, *Op.cit.*

Dans la volonté d'Angélique Aubert de valoriser la collection, l'objectif premier était de la faire connaître auprès des collaborateurs internes. Difficile cependant de rendre accessible les collections sans un espace ou une salle dédiée aux expositions comme dans un musée. Il n'est pas nécessaire de rappeler qu'aucun espace d'exposition n'a été prévu sur le plan de construction des tours, ni à l'époque, ni aujourd'hui alors que la collection compte près de 2 000 œuvres à son actif. Comment faire pour donner à voir ces œuvres aux salariés de manière libre et ouverte à tous constamment ? Depuis 1995, les tableaux, dessins et photographies ornaient les murs des bureaux ou des couloirs de passage du siège. Mais certains étages, pour des raisons de sécurité et de confidentialité évidentes, ne sont pas accessibles à tous.

Un premier lieu pour exposer les œuvres et qui s'est fait assez naturellement, est le hall d'entrée. Nous l'avons déjà évoqué avec la présence dans l'Agora des bancs de Gottfried Honegger et de la sculpture en métal de Tom Carr. Cependant, cet emplacement possède des contraintes liées aux matériaux pouvant utilisés pour des raisons de sécurité anti-incendie. Cela limite ainsi les œuvres pouvant être exposées dans le hall. Majoritairement, ce sont des sculptures qui prendront place. Pour finalement y rester, sans qu'elles puissent être déplacées car elles sont adoptées par les salariés de la banque. C'est le cas de la sculpture massive *l'Éléphant*, de Barry Flanagan, exposé dans l'Agora des tours, qui sert de point de repère pour les collaborateurs : « On se retrouve à l'Éléphant ? » est une phrase souvent prononcée par les personnes travaillant dans l'entreprise, comme l'indique Angélique Aubert.

Afin d'exposer le reste de la collection, sans avoir à faire face à ces restrictions, la nécessité d'un autre espace se fait sentir. Le choix s'est ainsi porté, non loin de l'Agora, sur un espace ouvert à tous les collaborateurs, il se situe au niveau 1 des tours, à la jonction des tours Chassagne et Alicante. Ce point de connexion, les espaces sont en effet traversés par les salariés pour aller librement d'une tour à l'autre, s'avère être la solution idéale. Cependant, les architectes n'avaient pas en tête l'accrochage d'œuvres aux murs. L'arrondi de ceux-ci complique l'installation de la collection. Cela n'arrête pour autant pas la mise en place des œuvres et des expositions successives dans ces espaces, la rendant presque amusante et stimulante pour un commissaire

d'exposition tel que Mathieu Poirier.<sup>56</sup> Cela oblige à concevoir l'exposition autrement que dans un white cube.

Les différentes expositions mises en place par le mécénat sont suivies de près par les cadres dirigeants, qui assistent aux vernissages dans le but de rencontrer le commissaire d'exposition ou d'échanger avec les artistes exposés. Certains sont collectionneurs et trouvent un intérêt personnel à suivre les actions artistiques de la collection. Les expositions permettent de réaliser des teams building autour d'une visite ou encore afin de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants. L'originalité de la collection et ce qui en fait sa force aussi, c'est que les œuvres « vivent » dans les bureaux, les collaborateurs les aiment et ne veulent pas qu'elles repartent. Il y a ainsi un fort attachement pour cette collection.

Pour ses différentes succursales, Société Générale a mis en place un partenariat avec Connaissance des Arts afin de réaliser des petits déjeuners dans les musées. Une sélection d'expositions parisiennes est faite collégialement avec la responsable du mécénat artistique et Connaissance des Arts pour proposer des visites privilégiées lors des horaires de fermeture des musées au public. Les visites sont réalisées par des médiateurs professionnels, prestataire externe à la banque et au journal.

Tous ces efforts contribuent à cette volonté d'incorporer la collection à la vie professionnelle des collaborateurs. La communication interne est « un des pivots de la stratégie globale de communication, et particulièrement de la politique de mécénat de l'entreprise ».<sup>57</sup> Cependant, il est important de noter que cette assimilation n'a pas été unanime. Le choix de l'art contemporain n'est pas évident pour tous car, par essence, l'art contemporain questionne, polémique, gêne, énerve par son aspect conceptuel. Ce n'est d'ailleurs pas la collection en elle-même qui a pu susciter des réactions mais bien la difficulté de réception de l'art contemporain, parfois très difficile à comprendre et souvent peu familier aux employés du groupe. Cette difficulté de compréhension des œuvres contemporaines n'est pas l'apanage des collaborateurs de Société Générale et ne relève pas d'une quelconque fermeture spécifique de leur

---

<sup>56</sup> Discours de Mathieu Poirier lors du vernissage « Les structures de l'abstraction », curaté par Mathieu Poirier.

<sup>57</sup> Morel Philippe, *Parrainage, mécénat et fondations d'entreprise*, Paris, Librairie Vuibert, 2009, p.99

part ; il s'agit bien plutôt d'un phénomène d'ensemble tenant en grande partie de la nature de l'art contemporain lui-même. Pour être apprécié il demande un certain niveau de connaissances, oblige à effectuer un travail de compréhension, d'adaptation, de recherche.

Pour Pierre Bourdieu, « l'œuvre d'art considérée en tant que bien symbolique n'existe comme telle que pour celui qui détient les moyens de se l'approprier, c'est-à-dire de la déchiffrer ».<sup>58</sup> Il insiste sur le très petit nombre de gens sachant lire l'art très contemporain et leur fréquentation régulière des musées et des expositions. Il affirme que quand une personne peu avertie veut se familiariser avec l'art et le monde artistique, elle va selon toute probabilité commencer par aller au musée, et éventuellement visiter une galerie dans un second temps. Or il existe une possibilité beaucoup plus élevée qu'elle s'arrête devant une œuvre exposée dans des locaux de la société où elle travaille et se demande ce qu'elle signifie. Mais cette personne aura par elle-même du mal à trouver des réponses claires et pertinentes. Bourdieu écrit que la simple présentation des œuvres aux gens, sous prétexte que sans cela ils n'iraient pas vers l'art, ne peut résoudre le problème de leur compréhension et celui de l'acceptation de l'art contemporain.

Un long travail pédagogique est ainsi mis en place par la responsable du mécénat artistique depuis ses débuts et se poursuit encore aujourd'hui. Diverses actions sont menées pour donner les clés de compréhension de ces œuvres et de l'art contemporain en général aux salariés de la banque. En faisant appel à des médiateurs réalisant des visites privées de la collection, ou lors de conférences offertes par des spécialistes de l'histoire de l'art en lien avec les expositions du moment. Cela dans le but qu'ils puissent assimiler la présence et la compréhension de l'art. La communication interne est un travail particulièrement important pour la connaissance permanente de la collection auprès des collaborateurs. Les expositions, l'accrochage tournant donnent l'opportunité de voir l'étendue de la collection. Elles vont être ainsi appropriées par le personnel par le moyen des mails, des affiches ascenseurs, de

---

<sup>58</sup> Bourdieu Pierre, *L'amour de l'art : les musées et leur public*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, p.71

l'intranet, des cartes de vœux donnant ainsi un supplément d'âme à leurs espaces de travail.

Le site internet de la collection va ainsi être capital dans cette appropriation, les collaborateurs peuvent s'inscrire pour participer à des visites commentées, ou voir l'actualité de la collection, également présente sur les réseaux sociaux tels qu'Instagram ou Facebook. Nous le verrons plus bas, le site de la collection est aussi un moyen pour les parents de faire venir la classe de leurs enfants afin de leur faire découvrir quelques œuvres par l'intermédiaire d'un médiateur.

Peu d'études sont réalisées sur l'impact de l'art au travail, mais « L'art permet de s'évader pour se dynamiser et de fortifier un lien social avec d'autres salariés en partageant des moments de convivialité. »<sup>59</sup> C'est un privilège que peu d'entreprises offrent à leurs salariés de développer une sensibilité artistique et critique, élevant ainsi le niveau de sophistication culturelle des employés. Ce qui est certain, c'est que leur regard sur l'art contemporain et sur la Collection a évolué. Elle permet d'humaniser leur lieu de travail non seulement par son aspect décoratif, mais encore par les échanges d'opinions qu'elle suscite. Comme l'indique Dominique Bernard, « la peinture, c'est comme le chinois, ça s'apprend ».<sup>60</sup> La présence de l'art contemporain, qui tend à provoquer le débat, stimule la communication interne et les mentalités. La collection et les actions autour de l'art contemporain ont permis de dépasser les réactions de rejet et l'indifférence vis-à-vis de ce projet de décoration innovant.

### c) Une collection ouverte au regard du public extérieur

Après avoir fait adopter la collection par les collaborateurs internes à l'entreprise, le nouvel objectif de la politique du mécénat artistique et du service de communication de la banque était de rendre la collection visible et accessible au public.

---

<sup>59</sup> Renaud-Boulart Martine, *Artistes et mécènes : regards croisés sur l'art contemporain*, Paris, Ellipses, 2013, p.70

<sup>60</sup> Bernard Dominique, *Découvrir et comprendre l'art contemporain*, Paris, Eyrolles, 2010, p.78

Ce pari fût lancé dans un second temps, vers 2013. La collection va ainsi soutenir des musées ou réaliser des prêts pour des expositions en France et à l'international. Elle vise aussi à s'ouvrir au grand public de tout âge. La politique de Société Générale vise à montrer de ce fait son ouverture sur le monde. Comme l'évoque Caroline Guillaumin, « On pourrait penser que l'art contemporain est quelque chose de très élitiste, replié sur soi-même, mais ça ne l'est pas du tout. Ce qu'on essaye de montrer, c'est qu'à travers le mécénat artistique, c'est l'ouverture sur le monde, la compréhension d'autres cultures, et qu'une banque, c'est également une valeur sociale ». <sup>61</sup>

La difficulté que revêt l'ouverture de la collection au public se définit sur deux volets. Tout d'abord, la sécurité et l'accessibilité. N'oublions pas qu'il s'agit d'une des plus importantes banques de France et qu'il s'agit ici du siège social de celle-ci. Il faut ainsi prendre en compte ces aspects dans la volonté d'ouvrir ses espaces de travail au public. C'est pour cette raison qu'il est obligatoire de s'inscrire préalablement via le site internet de la collection afin de réserver un créneau de visite. Les visites sont gratuites, mais elles sont forcément accompagnées d'un médiateur engagé par la banque. La visite se limite bien entendu aux espaces présentant la collection. Il a fallu ainsi trouver un compromis pour permettre aux différents publics de venir, pouvant de ce fait casser une certaine spontanéité ou décourager les personnes n'aimant pas réserver, bien que cette réticence depuis la Covid ait dû changer. Par ailleurs, les horaires d'ouverture sont limités aux heures de bureau. La collection est accessible du lundi au vendredi, sur réservation selon deux créneaux horaires, le matin à 10h et l'après-midi à 14h. Pour les personnes qui travaillent, cela représente une plage limitée pour découvrir cette collection. En ce qui concerne les contraintes de l'organisation, il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici de bureaux et qu'il convient de ne pas déranger les gens qui travaillent. Par ailleurs, faire venir un public hors des horaires de bureaux irait à l'encontre de la logique d'une collection d'entreprise dans son état naturel.

---

<sup>61</sup> Saulnier Catherine, *La collection d'art contemporain Société Générale : la réception par les collaborateurs et le grand public (1995-2016)*, sous la dir. Bertinet Arnaud, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Master 1, UFR 03 6 Histoire de l'art et archéologie, juin 2016, p.55

Le second point à évoquer quant à l'ouverture de la collection au grand public est l'hétérogénéité des publics venant la visiter. Le travail des médiateurs ne sera pas le même selon qu'ils s'adressent à des enfants, à des collaborateurs, à des adultes connaisseurs ou néophytes. Cette adaptation demande du temps et de l'argent, sans que la visite soit payante pour le public. Une grande partie des publics venant visiter la collection est constituée essentiellement de classes d'écoles primaires et collèges. C'est grâce au soutien des parents travaillant dans la banque et souhaitant faire découvrir la collection à la classe de leur enfant que la majorité des visites de classe est réalisée.<sup>62</sup>

Société Générale porte un attachement particulier à ces visites, il est important pour eux de montrer aux futures générations un autre aspect de la banque. Les instituteurs vont préparer la visite en amont pour présenter quelques œuvres de la collection et ainsi pouvoir expliquer ce qu'est l'art contemporain. Des classes d'une vingtaine à trentaine d'élèves se rendent alors à La Défense pour découvrir les espaces In Situ. Deux médiateurs sont mandatés, répartissant les élèves en deux groupes restreints pour réaliser une visite en petit comité.

Nous avons pu assister aux visites faites pour les enfants par les différents médiateurs. Le mécénat fait appel à des médiateurs indépendants, en collaboration avec le BIM – bureau indépendant de médiation culturelle. Conjointement, l'équipe du mécénat et l'équipe de médiation vont décider quelles œuvres sont les plus appropriées et exposées pour les visites. La limite est généralement de 5 ou 6 œuvres sélectionnées sur les centaines d'œuvres exposées, afin de ne pas noyer l'enfant dans une masse d'informations, les médiateurs vont chacun présenter les œuvres à leur manière. Certains utiliseront un ton plus lyrique et joué sur la fantaisie de certaines œuvres, d'autres inciteront les enfants à poser des questions, ou encore décideront de faire une visite plus classique mais avec des notions faciles à assimiler. Il faut noter la liberté qu'ont les médiateurs dans leurs discours. Laure-Hélène Perrocheau, en charge de la mise en place de ces visites, ne donne pas de discours précis aux médiateurs.<sup>63</sup> Cette liberté est d'ailleurs appréciée car elle permet une plus grande

---

<sup>62</sup> Entretien avec Laure-Hélène Perrocheau.

<sup>63</sup> *Ibid.*

transparence et une facilité d'échanges avec les publics. Les médiateurs se contentent bien entendu de répondre à des questions exclusivement artistiques, propres à leur domaine et à leur compétence, les questions relatives à la banque et à son fonctionnement sont renvoyées à l'équipe mécénat plus à même d'y répondre.

Ouverture au grand public veut aussi dire rendre la collection accessible aux connaisseurs. La collection s'est fait une place dans les sphères restreintes du monde de l'art contemporain. De ce fait, elle est connue par peu de monde et surtout par des spécialistes. Un travail auprès des universités et écoles ayant des cursus artistiques a ainsi été réalisé pour faire connaître la collection à un plus grand nombre de personnes. Depuis 2015, Aurelie Deplus intervient dans diverses universités ou grandes écoles afin de faire venir les étudiants. Ce soin apporté à l'ouverture de la collection à un large panel de public se constate à l'aune du nombre de personnes accueillies par la Collection. C'est ainsi qu'en 2019, plus de 5 000 visiteurs externes sont ainsi venus déambuler dans les espaces d'exposition de la banque à La Défense.<sup>64</sup>

C'est d'ailleurs par le biais de l'Université que Leslie Marson, commissaire-priseur chez Arp Auction, découvre la collection à l'occasion d'une visite organisée par son université Paris 2 Assas, lors de son master en droit du marché de l'art et du patrimoine artistique, en 2016. Elle gardera ainsi un souvenir très positif de la collection. En tant que particulière, elle n'aurait jamais pensé qu'il existait une collection au sein d'une banque qui soit accessible au public. Et pourtant, elle y a découvert des œuvres qui l'ont marquée, comme par exemple la photographie de Liu Bolin (fig. 11), qu'elle n'aurait probablement jamais connue si cela n'avait pas été dans le cadre de son Master. Aujourd'hui, elle n'est pas retournée voir la collection, elle ignore d'ailleurs la communication faite à son profit et s'il est toujours possible de la visiter.<sup>65</sup>

---

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> Entretien téléphonique avec Leslie Marson.



Figure 11 Liu Bolin, *Hiding in the city* – Paris 03, 2011, photographie, 118 x 150 cm © Collection Société Générale

Un certain manque de communication auprès du grand public ressort de nos différents échanges. En effet, peu d'étudiants d'histoire de l'art connaissent cette collection car les musées sont d'avantage mis en avant par les institutions scolaires auprès des élèves, au détriment des institutions privées comme les fondations ou collections d'entreprise ne possédant pas de lieu propre à leur exposition. C'est ce que relève de son côté Fabienne Grolière : une collection aura plus de mal à se faire connaître lorsqu'elle ne possède pas une fondation avec un lieu pérenne comme c'est le cas pour la Fondation Louis Vuitton et sa politique particulièrement dynamique.<sup>66</sup> Le lieu va permettre de donner une image et une visibilité vis-à-vis du grand public et ainsi asseoir une légitimité. La collection Société Générale est finalement dans un entre-deux, La Défense est proche de Paris, mais en même temps elle est loin, tout en étant sur un lieu de travail, il faut donc réserver sa visite, ce qui est pesant. Si l'on prend l'exemple de la Fondation Carmignac qui possède aussi une collection, elle était à l'origine essentiellement vue par les salariés. Depuis qu'ils se sont dotés d'un lieu d'exposition à Porquerolles, la fondation a une plus grande visibilité. Il s'agit ainsi de passer un cap et de prévoir des budgets spécifiques, des engagements et une gestion proche d'un centre d'art culturel.

---

<sup>66</sup> Entretien téléphonique avec Fabienne Grolière.

La question du budget est importante à évoquer car, pour la collection d'art contemporain Société Générale spécifiquement, il se trouve qu'il n'y a aucune entrée d'argent liée à cette activité. Les visites des collections au sein des espaces de la Défense sont ouvertes à tous, sont gratuites et qui plus est sont présentées par un médiateur. De même que les visites virtuelles, nouvelle proposition développée à la suite de la Covid, qui sont commentées par un médiateur et qui sont gratuites. On pourrait penser que la mise en place d'un catalogue des œuvres de la collection vendu en librairie au prix de 39 € soit un moyen de faire entrer de l'argent et ainsi peut-être compenser certaines dépenses mais ce n'est pas le cas. Une partie des catalogues est offerte en interne ou à des clients ; une autre partie est vendue en librairie, l'ensemble des recettes sera reversé à une association de leur choix. De ce fait, on comprend ainsi que toutes ses actions réalisées dans le cadre de la collection n'apportent aucun profit monétaire, elles sont pensées à destination de l'interne et de l'externe, pour soutenir des associations ou des institutions culturelles et contribuent à un bien être au sein des espaces de travail, sans aucun bénéfice sonnante et trébuchant.

Dans l'ensemble, l'ouverture au public a toujours eu des retours positifs, car elle étonne par son espace d'exposition atypique, que ce soit dans la manière de présenter les œuvres ou encore le lieu d'exposition « étrange » : le siège social d'une banque. « Les visiteurs ne s'attendent pas à voir une collection comme celle-ci dans la banque, que ce soit de l'interne ou de l'externe ». <sup>67</sup> Cependant, malgré le travail fourni pour faire connaître la collection, il y en a toujours qui ne la connaissent pas même en interne, d'un bâtiment à l'autre, les collaborateurs s'interrogeant sur la présence de certaines œuvres d'art. Aurelie Deplus souhaite ainsi mettre en place des actions plus physiques, comme des visites avec le commissaire d'exposition pour expliquer certaines œuvres par exemple.

---

<sup>67</sup> Entretien avec Aurelie Deplus.

### III. Une collection vulnérable dont les usages sont appelés à évoluer

#### a) Une collection très dépendante des choix de ses promoteurs

À l'image de nombreuses initiatives de collection d'entreprises françaises, Société Générale ne fait pas exception. C'est bien la volonté de son directeur général qui a impulsé l'achat d'œuvres d'art, non dans une politique de collection mais dans une volonté décorative. Lorsqu'Angélique Aubert propose de mettre en valeur la collection, cette initiative n'aurait pu avoir lieu sans la validation du directeur général de l'époque. C'est parce que les dirigeants successifs ont poursuivi cette logique que la collection se maintient et se pérennise. Comme le dit Fabienne Grolière, au départ, il y a toujours le coup de cœur d'un dirigeant qui s'engage dans cette voie et c'est après qu'il arrive à faire adhérer (ou non) le groupe autour du projet.<sup>68</sup> Il existe toutefois des cas où celui-ci ne tient pas, comme il existe des cas où la politique du dirigeant est dépassée pour devenir une véritable politique d'entreprise. Nous citerons d'une part le cas de Renault, le plus historique, et celui de Cartier devenu une référence dans les collections d'entreprise d'art contemporain.

L'exemple de Renault est assez étonnant et triste à la fois. Leur initiative, innovante pour l'époque, aurait pu subsister aujourd'hui, si la politique artistique n'était le fait d'un dirigeant. Ce leader de l'automobile ne se prédestinait pas à un engagement envers l'art et particulièrement contemporain. En 1967, Claude-Louis Renard et Pierre Dreyfus proposent un projet original. Ce projet ne visait pas à la constitution d'une collection ou à utiliser les œuvres d'art pour illustrer l'activité de l'entreprise afin de renforcer son image mais à rapprocher deux mondes que tout éloigne : art et industrie. Un département « Recherche, art et industrie » est mis en place, dirigé par Claude-Louis Renard, dans le but d'offrir aux artistes choisis un partenariat sous forme d'échange logistique, les œuvres réalisées restant leur propriété.<sup>69</sup>

---

<sup>68</sup> Entretien téléphonique avec Fabienne Grolière.

<sup>69</sup> Moureau Nathalie, Sagot-Duvaurox Dominique, *Le marché de l'art contemporain*, La Découverte, 2016, p.35

Une succession d'artistes participe à ce projet, nous mentionnerons plus particulièrement le projet ambitieux de Jean Dubuffet. Les artistes réalisent plusieurs œuvres aujourd'hui encore présentes dans les bureaux de Renault. En 1973, l'entreprise automobile franchit un pas décisif en passant commande aux artistes pour la réalisation d'œuvres destinées à des espaces précis dans le nouveau siège social du Point-du-Jour. L'enjeu était de taille car, pour la première fois sans doute en France, une telle quantité d'œuvres monumentales seraient installées dans une entreprise ; non pas accrochées au mur comme une collection d'œuvres d'art, mais conçues comme un véritable environnement qui rendrait la rencontre de l'art et du personnel de l'entreprise absolument inévitable.<sup>70</sup> Dubuffet reçoit ainsi une commande de Renault pour le Salon d'Été. Il commença ainsi à travailler sur ce projet visant à compléter le vaste espace de détente de trois mille mètres carrés environ, conçu comme une sculpture à ciel ouvert sur l'esplanade du bâtiment du quai du Point-du-Jour cherchant, à la manière d'un Antonio Gaudi, à se dégager des lois de la géométrie.<sup>71</sup> Cependant, lors du changement de direction, en 1976, le projet est abandonné et détruit, créant un scandale sans précédent entre l'artiste et l'entreprise.

Le cas de la fondation Cartier dévoile une autre façon de concevoir le mécénat artistique, permettant une politique plus pérenne et durable. La Fondation Cartier pour l'Art Contemporain est le premier exemple d'une fondation créée à l'initiative d'une entreprise et consacrée entièrement à l'art contemporain. L'objectif étant d'offrir aux artistes l'opportunité de créer, inventer et exposer leurs œuvres. La Fondation Cartier a ainsi joué un rôle pionnier au sein du mécénat d'entreprise pour soutenir la création contemporaine.<sup>72</sup> « Constituée peu à peu, comme toute collection, celle de la Fondation Cartier s'est faite le reflet de son histoire, de ses rencontres. Ces premiers achats furent essentiels : d'abord isolées, ces œuvres devinrent le noyau d'un ensemble futur ! »<sup>73</sup>. Sa structure est un exemple particulier de fondation sous égide. En 1984, à sa création, elle est instituée sous forme de structure associative. C'est en

---

<sup>70</sup> Lisbonne Karine, Zürcher Bernard, *L'art, avec pertes ou profit ? Des compétences de l'art dans l'entreprise*, Flammarion, Paris, 2007, p. 35

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.31

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.109

<sup>73</sup> Chandès Hervé (conservateur de la fondation Cartier), *La Collection de la fondation Cartier pour l'art contemporain*, Actes Sud, 1998, p.31

1992, qu'elle passe sous l'égide de la Fondation de France. Par ce statut, la fondation ne bénéficie pas d'une réelle autonomie juridique puisqu'elle est soumise à la tutelle de la Fondation de France, à laquelle appartiendra *in fine* sa collection si d'aventure Cartier décide de ne plus la soutenir. Les dons versés par Cartier bénéficient des mêmes avantages fiscaux que la fondation d'entreprise avec la réduction d'impôt. En ayant ce statut, Cartier ne possède désormais plus l'association d'une collection pour spéculation ou pour faire valoir une bonne image de la marque. La mise en place d'une telle structure va ainsi permettre un cadre juridique et donner un sentiment de séparation des pouvoirs, pouvant apporter un sentiment plus serein sur les objectifs de la collection apparaissant moins comme une forme de gestion de patrimoine diversifiée.

Souvent, ce qui va fragiliser la collection, c'est la mise en opposition avec d'autres orientations altruistes comme la solidarité ou l'environnement. Il n'est cependant pas question, à notre sens, de mettre ces axes en concurrence. Ils n'ont pas le même but. L'un ira davantage à destination d'un plus grand nombre de personnes, généralement à l'extérieur de l'entreprise, ce qui peut donner un sentiment de fierté en se disant que son entreprise contribue au bien-être du plus grand nombre. L'autre ira plus spécifiquement à destination de ses propres salariés, de leur bien-être au sein de leur environnement de travail. Le soutien culturel peut toutefois s'envisager à destination d'un plus large public lorsqu'il est question de soutenir un projet associatif ou une exposition. Cet axe peut donner à son tour un sentiment de fierté dans le sens où l'entreprise prend en considération le moral de ses employés et contribue à avoir un environnement de travail plus agréable. Ce mécénat n'est d'ailleurs pas exclusivement pensé à destination des collaborateurs de l'entreprise, mais en fin de compte aussi au profit du plus grand nombre par la nécessité que porte la loi du mécénat de rendre accessible les œuvres acquises à un public extérieur à l'entreprise. Les œuvres ne sont ainsi pas destinées exclusivement aux bureaux des directions mais bien à l'ensemble des salariés et aux publics extérieurs, soit en donnant accès aux espaces professionnels à des personnes qui ne travaillent pas pour l'entreprise ; soit en faisant des prêts. Ce qu'il faut noter, c'est l'importance de la gratuité lorsque les espaces professionnels sont choisis pour présenter les œuvres au plus grand

nombre, lorsqu'il s'agit d'une collection. La notion de profit n'est réellement pas un critère dans ce type de démarche.

L'entreprise qui souhaite axer son mécénat au profit de l'art contemporain doit ainsi jouer entre des lignes cohérentes par rapport à son activité mais aussi par rapport à ses salariés. Il est beaucoup moins évident de défendre l'achat d'une œuvre d'art qui ne touche pas forcément l'ensemble des collaborateurs, ceux-ci n'ayant éventuellement guère d'intérêt pour l'art, que de défendre un projet en lien avec le soutien à des personnes défavorisées. L'importance de l'art dans le monde du travail de par son impact qualitatif sur l'environnement professionnel en interne est primordiale. La portée externe d'une entreprise qui soutient la création contemporaine l'est aussi. L'investissement des entreprises pour la culture n'est-elle pas essentielle de nos jours pour contribuer à une programmation culturelle française aussi riche ? Comment une entreprise peut-elle s'intégrer et être perçue dans le monde de l'art contemporain ?

Au final, parmi les grandes entreprises, on n'en compte qu'une poignée soutenant et/ou faisant l'acquisition d'œuvres d'art contemporaines. Nous présenterons ici un tableau répertoriant les entreprises et banques françaises soutenant l'art contemporain.

Nous pouvons ainsi noter qu'une vingtaine de grandes entreprises réalisent du mécénat artistique dans leur politique d'entreprise. On dénombre près de 300 grandes entreprises françaises<sup>74</sup>, soit près de 6%, qui soutiennent l'art contemporain au sens large (soutien à la jeune création, dons à des musées d'art contemporain, à la diffusion etc.). Le mécénat artistique n'est pas l'apanage des grandes entreprises, des TPE et PME soutiennent aussi l'art, on peut cependant regretter que ceux qui disposent du plus de moyens ne soutiennent pas forcément l'art contemporain. On reste ainsi souvent dans une logique de politique liée à la volonté d'un dirigeant et de ses choix et appétences personnels pour l'art contemporain. Comme l'évoque Guy Boyer « la

---

<sup>74</sup> Chiffre INSEE 2018, consulté le 20 août 2022, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303564?sommaire=3353488>

présence de l'art est très liée au directeur. Rares sont les entreprises dont le dirigeant n'aime pas l'art et qui intègre des œuvres dans sa société. »<sup>75</sup>

De plus, hormis les fondations qui rendent publiques les collections de l'entreprise, ils existent en France peu de collections d'entreprise telle que Société Générale qui ouvrent leur collection privée au public. Nous pouvons citer l'exemple du cabinet Bredin Prat, qui a créé son fonds de dotation et son Prix pour l'Art Contemporain, qui expose ses œuvres dans les bureaux.<sup>76</sup> Les dirigeants doivent ainsi faire le choix de la communication qu'il souhaite avoir lorsqu'ils prennent la décision de mettre en place une collection, l'ouverture au public entraînant des questions de gestion complexes.

---

<sup>75</sup> Entretien téléphonique avec Guy Boyer.

<sup>76</sup> Fonds de dotation Bredin Prat, <http://www.bredinpratfoundation.org>

<b>Entreprises françaises (hors banque/assurance)</b>	<b>Banques et assurances françaises</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fondation Daniel et Nina Carasso</li> <li>- Fondation Bettencourt</li> <li>- Fondation Hermès</li> <li>- Orange</li> <li>- Lafayette Anticipation</li> <li>- Fonds dotation Emerige</li> <li>- Fonds Hélène et Édouard Leclerc</li> <li>- Fondation Pernod Ricard</li> <li>- Art Norac</li> <li>- Fondation Pierre Bergé YSL</li> <li>- EDF</li> <li>- Engie</li> <li>- SNCF</li> <li>- Vivendi</li> <li>- Bredin Prat</li> <li>- Fondation Carmignac</li> <li>- Greenflex</li> <li>- PMU</li> <li>- Pommery</li> <li>- Fonds de dotation Lab'Bel</li> <li>- Fondation Colas</li> <li>- Collection Raja</li> <li>- Château La Coste</li> <li>- Fondation François Schneider (Wattwiller)<sup>77</sup></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fondation BNP Paribas</li> <li>- Caisse d'Épargne</li> <li>- HSBC</li> <li>- Neuflyze OBC</li> <li>- Belfius banque et assurance</li> <li>- Crédit Mutuel</li> <li>- Crédit Agricole</li> </ul>

Tableau 1 Entreprises et banques françaises mécènes d'art contemporain – liste non exhaustive (hors Société Générale)

<sup>77</sup> Beaux-Arts Magazine, septembre 2016, « 12 collections d'entreprise passées en revue »

## b) Une collection aux choix consensuels

La vaste collection Société Générale est composée de près de 2 000 œuvres. On y trouve de la peinture, de la sculpture, de la photographie, beaucoup de lithographie, des dessins et quelques œuvres numériques. Le choix des œuvres nous l'avons évoqué fait l'objet d'un comité de sélection puis d'un comité d'acquisition. Les œuvres vont être choisies selon certains critères définis et officiels, comme la peinture abstraite, la sculpture et la photographie pour les grandes lignes. Aujourd'hui, les ambitions de la collection se sont élargies à plus de peinture représentative et surtout y ajoutant de l'humain.

Le comité de sélection va permettre de faire un premier choix parmi les œuvres proposées par les experts, les appels à projets, le commissaire d'exposition du moment, ainsi que par le Directeur Général ou la Responsable de Mécénat. « On respecte les choix et opinions de chacun, c'est assez consensuel, on est assez vite d'accord » nous dit Aurelie Deplus.<sup>78</sup> Ainsi, rares sont les désaccords au sein du comité car les choix vont dans la logique de s'intégrer intelligemment à la collection déjà existante. Leurs connaissances du marché et des tendances sont un plus pour savoir ce qui correspond le plus à l'entreprise.

Dès la reprise de la collection en 2003, le choix de la direction était que les collaborateurs puissent vivre bien avec, il fallait ainsi éviter certains sujets polémiques comme « religion, politique, sexualité, pour éviter que cela soit exclu pour certains ».<sup>79</sup> C'est dans cette logique que les axes de l'abstraction et de la sculpture se sont présentés naturellement. Ils vont évoluer vers plus de peinture et de photographie.

Si une certaine subjectivité peut s'exprimer dans une collection privée, comme nous le voyons avec le cas Société Générale, cela ne peut fonctionner de la même manière. Une collection d'entreprise se doit d'éviter des œuvres choquantes, agressives, véhiculant des opinions trop tranchées ou susceptible d'être mal

---

<sup>78</sup> Entretien avec Aurelie Deplus.

<sup>79</sup> Entretien avec Angélique Aubert.

interprétées. Il est cependant difficile de prévoir les réactions que vont avoir les collaborateurs vis-à-vis d'une œuvre. Christine Peltier, en charge de la régie des œuvres de la collection, nous indique qu'une photographie a perturbé un salarié de l'entreprise alors qu'aux yeux du mécénat, il n'y avait rien de choquant. Cependant, la photographie représentait une ville russe, avec la présence de graffiti sur un des murs des bâtiments pris en photo. L'un des graffiti rappelait des souvenirs d'enfance d'oppression russe à la personne. Ce type de situation est ainsi difficile à prévoir et à anticiper.

Dans le choix des œuvres, la direction insiste sur l'accessibilité et la compréhension facile. Comme l'évoque Angélique Aubert, « On préfère un regard tendre, pacifique, non polémique sur le monde ». <sup>80</sup> Il y a peut-être un côté naïf à cela mais cette position est justifiable au vu des 5 000 collaborateurs présents au siège, le but n'étant pas de créer une atmosphère oppressante et négative pour eux sur leur lieu travail. Il convient également de tenir compte des clients ou partenaires de la banque pouvant découvrir la collection. Une forme de « censure » ou plutôt de « filtre » est donc tacitement appliquée lors des acquisitions de la Société Générale : « Il est évident que nous privilégions celles qui n'ont aucun caractère choquant, ni connotation religieuse ou sexuelle. Elles sont accrochées sur un lieu de travail et la collection n'a pas vocation à créer la polémique », affirme ainsi Aurelie Deplus. <sup>81</sup>

Les experts évitent néanmoins de se limiter aux œuvres que seule leur beauté esthétique rend intéressantes. Ils essaient de proposer des œuvres vectrices d'un contenu, sans pour autant choquer. Ils essaient ainsi de trouver un juste milieu, comme lors de l'exposition « Transport Commun », alors que le thème était lié à l'immigration et aux naufrages dont ces personnes ont eu à souffrir. Le sujet est toujours d'actualité et le choix aurait pu aller dans un sens voulant éviter toute polémique, mais cela n'a pas été le cas. Plusieurs artistes dénonçant cette situation font maintenant partie de la collection.

---

<sup>80</sup> Angélique Aubert dans Azimi Roxana, « La Société Générale collectionne l'art contemporain », *Le Quotidien de l'art*, juillet 2012

<sup>81</sup> Robert Anne-Laure, « Collection d'entreprise - En avant la communication », *Arts Hebdo Media*, publié le 30 octobre 2014, consulté le 6 juillet 2022, <https://www.artshebdomedias.com/article/301014-collection-entreprise-en-avant-la-communication/>

La collection d'entreprise va également incarner le rayonnement de la société. On constate ainsi que la majorité des entreprises ont tendance à éviter l'achat de toute œuvre porteuse de références implicites ou explicites à la violence, à la sexualité, ou à toutes formes de discriminations telles que le racisme, afin de ne pas être associées à ces thématiques. C'est peut-être pourquoi on observe une inclination vers les œuvres abstraites dans les sélections de Société Générale. Une œuvre abstraite est en effet perçue comme plutôt « neutre ». Elle laisse un large espace d'interprétation au collaborateur, libre à lui de lui attribuer les significations que son imaginaire lui souffle : « Comme l'artiste au moment de la création de son œuvre, en la regardant, le spectateur peut aussi donner libre cours à son imagination ».<sup>82</sup>

Isabelle Cousserand affirme que les collections d'entreprise offrent « une mise en récit, une mise en scène de l'organisation et de l'acte de production qui viserait à témoigner d'une histoire sociale ».<sup>83</sup> Cette notion de mise en récit de la collection qu'évoque Isabelle Cousserand fonctionne, selon Philippe Boistel,<sup>84</sup> grâce aux trois axes du schéma actanciel théorisé par Algirdas Julien Greimas<sup>85</sup> :

- L'axe du désir : celui-ci consiste en une mise en récit d'une quête par un sujet (l'entreprise) à la recherche d'un objet ou d'un objectif, dans le respect d'un certain nombre de valeurs ou en démontrant un certain savoir-faire ;
- L'axe de la communication qui, comme déjà évoqué, correspond à la mise en valeur du destinataire (l'entreprise) auprès du destinataire (les publics), dans le but de faire adhérer celui-ci à son système de valeurs ;
- L'axe du pouvoir : selon Greimas, le récit comporte des adjuvants (éléments qui permettent au sujet – l'entreprise – d'atteindre son objectif) et des opposants (éléments qui les en empêchent – par exemple, un scandale lié à l'entreprise, une baisse du chiffre d'affaires etc.). La collection d'entreprise peut alors être

---

<sup>82</sup> L'art abstrait, 2012, Grand Palais, <https://www.grandpalais.fr/fr/article/lart-abstrait>

<sup>83</sup> Cousserand Isabelle, « Musées d'entreprise : un genre composite », *Communication et organisation*, 2009, p.192-213, <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/829>

<sup>84</sup> Boistel Philippe, *Op. cit.*

<sup>85</sup> Greimas Algirdas, *Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique*, *Communication*, 8(8), 1966, pp. 28-59.

perçue comme un adjuvant pour l'entreprise, puisqu'elle lui permet de communiquer et de valoriser son récit.

La collection Société Générale fusionne ainsi en quelque sorte ces trois axes, permettant de donner une plus-value à l'entreprise par la présence de cette collection et de son développement, qui est exploitée dans la communication. Le choix d'éviter des œuvres trop radicales ou politiquement dérangeantes suit une logique visant à éviter la polémique. L'art n'est pas le cœur de métier de la banque, il est ainsi normal de poursuivre des axes généraux et consensuels. Si Société Générale achetait des œuvres critiquant le capitalisme, il y aurait probablement un trait d'humour et d'intelligence dans ce geste de savoir faire preuve d'autodérision, mais il est moins évident d'avoir ce même type d'argument pour certains sujets.

Malgré les contraintes liées au thème des œuvres, ou encore les contraintes techniques ne permettant pas l'acquisition de certaines œuvres (vidéo, œuvres monumentales, utilisant de l'électricité et.), la collection fait preuve de souplesse bien qu'elle impose des règles. Comme l'achat d'œuvres sur la pollution ou les réfugiés, ou encore l'installation d'œuvres avec de l'électricité – Schoffer avec un écran lumineux (fig. 12) ou Morellet et les néons qui composent son œuvre (fig. 13).

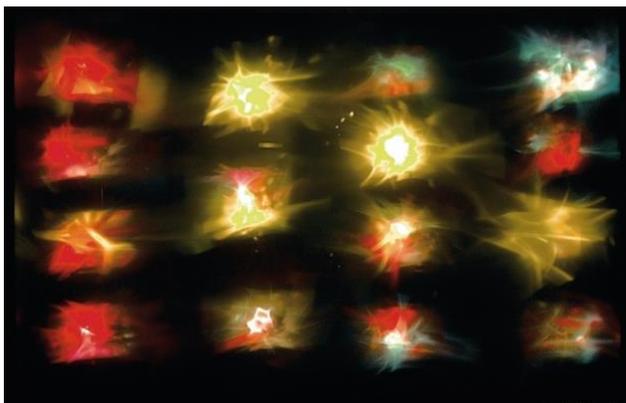


Figure 12 Nicolas Schoffer, *Mur lumière*, 1976, écran translucide diffusant, série de 15 lumino sur rail, Système électrique, 298 x 198 x 57 cm © Collection Société Générale, Adagp, Paris, 2022

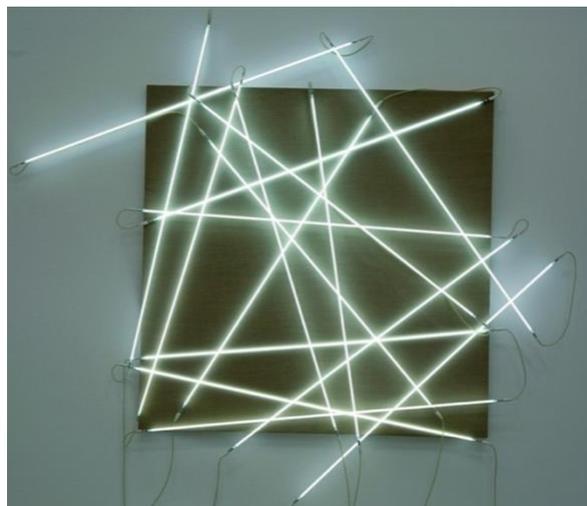


Figure 13 François Morellet, *Les 16 côtés du carré*, 2001, technique mixte, 300 x 315 cm (carré 200 x 200) © Collection Société Générale

- c) Un engagement discutable au regard des exigences croissantes en matière sociale et environnementale

Depuis la crise sanitaire, on constate un changement dans les mentalités. De plus en plus de personnes cherche à trouver du sens à leur travail, à avoir un impact positif sur le monde. Si l'on porte un regard d'un point de vue global, une vague de démissions importante se dessine dans les pays occidentaux. Beaucoup décident de se lancer dans la création de leur entreprise, mais certains décident simplement de quitter leur entreprise car ils n'en partagent plus les valeurs. Ce questionnement existentiel était moins important avant la crise. Ce temps de repli sur soi pour se poser des questions sur son avenir et son impact sur le monde a sensiblement fait évoluer les mœurs. L'aspect humanitaire dans son axe environnemental et social prend ainsi une part importante dans la vie des travailleurs. Les questions de l'impact de son employeur sur son environnement deviennent de plus en plus urgentes, obligeant d'une certaine manière les entreprises à s'adapter à cette nouvelle demande émanant des salariés.<sup>86</sup> Les entreprises doivent avoir une éthique. C'est par le biais de mécénat que les entreprises vont éventuellement pouvoir répondre à cette nécessité. Il est d'ailleurs aujourd'hui plus suspect de ne pas faire de mécénat que d'en faire.<sup>87</sup>

L'enjeu en termes de communication devient de plus en plus prégnant dans les actions de mécénat. « On est ce que l'on fait » plutôt « qu'on est ce que l'on dit ». Dès lors, c'est l'utilité de l'action qui est mise en avant, via notamment la notion « d'impact ». L'injonction de l'impact social devient ainsi plus forte et systématique, au détriment parfois de l'enjeu culturel lui-même. Un des défis actuels est d'assumer son soutien à la culture en tant que telle. Posture que les mécènes anglo-saxons parviennent à tenir avec plus d'évidence qu'en France : la culture est un bien commun et les grands acteurs économiques doivent y contribuer.

À travers le mécénat solidaire, environnemental et médical, les entreprises vont ainsi pouvoir donner une image positive de l'action de l'entreprise sur son

---

<sup>86</sup> Briault Corinne, *Art et entreprises, liaisons heureuses ?*, Merkur, sept-oct 2018, p. 47

<sup>87</sup> Seghers Virginie, *Ce qui motive les entreprises mécènes, Philanthropie, investissement, responsabilité sociale ?*, Éditions Autrement, Paris, 2007, p.45

environnement. Les salariés peuvent aussi être intégrés à l'action via le mécénat de compétence généralement géré par les ressources humaines.

Qu'en est-il de l'aspect culturel ? Il n'existe pas encore d'étude évoquant l'impact de la crise sur le mécénat d'entreprise français. Y a-t-il beaucoup d'entreprises qui ont changé leurs axes de mécénat culturel au profit de ces exigences sociétales ? Nous n'avons pas une réponse précise à donner. Il est possible que la culture reste dans le top 3 des axes les plus soutenus du côté des grandes entreprises. Mais du côté des PME, l'engagement social est probablement plus évident à défendre pour créer une cohésion d'entreprise. Cependant, bien que les chiffres de l'ADMICAL pour l'année 2021 ne soient pas encore disponibles, nous aimerions citer un exemple de recul du mécénat culturel.

La société Saint-Gobain, grand mécène historique du patrimoine français envisage, pour les années à venir, de retirer le mécénat culturel de leurs politiques de mécénat/sponsoring. À la suite d'une restructuration de la politique globale de toute leur filière, l'axe culturel s'efface pour laisser place à une politique plus en cohérence avec leur stratégie de groupe : le développement durable. Entre la crise sanitaire et les devoirs RSE, il n'est pas évident de trouver une cause exacte à ce changement de direction. Pénélope Reider, la chargée du mécénat nous a confiée qu'elle en ignorait la cause<sup>88</sup>. Information confidentielle ou non de la cause ayant fait changer d'axe le mécénat de cette grande entreprise, cela nous indique que la culture reste secondaire et est la première à pâtir des décisions de restructuration.

La chargée de mécénat de Saint-Gobain tente, malgré tout, de faire pérenniser certains partenariats historiques ou encore des initiatives à destination des salariés, comme des visites en famille au sein de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, ou encore un accès gratuit aux salariés du groupe pour ce même lieu culturel<sup>89</sup>. L'aspect contrepartie offert par le soutien à des initiatives culturelles est très présent chez Saint-Gobain qui met en place des tirages au sort pour faire participer un maximum de personne aux événements culturels qu'ils soutiennent. Cependant, avec cette

---

<sup>88</sup> Entretien téléphonique avec la chargée de mécénat Pénélope Reider.

<sup>89</sup> *Ibid.*

restructuration de la politique interne, cette cohésion sociale interne s'efface au profit d'initiatives plus humanitaires.<sup>90</sup> Il est alors dommage de constater que la culture soit la première à souffrir des décisions de remise à niveau dans un sens qui la fait disparaître du panorama.

La notion responsabilité sociétale des entreprises (RSE) est devenue en quelque sorte une menace pour le mécénat culturel. La Commission Européenne, en mettant en place l'intégration volontaire par les entreprises de préoccupations sociales et environnementales à leurs activités commerciales, occulte la notion culturelle.

De plus, le gouvernement va parfois avoir un discours n'allant pas dans le sens d'un soutien aux axes de mécénat culturel, du fait des polémiques engendrées par les contreparties possibles. Après l'élection de François Hollande, en 2012 et le retour de la gauche au pouvoir, la loi Aillagon et ses avantages fiscaux ont été remis en question. Le ministre du budget de l'époque, Jérôme Cahuzac, avait employé le terme de « niches fiscales »<sup>91</sup> concernant les réductions d'impôts dont bénéficiaient les entreprises liées au mécénat, lançant ainsi les hostilités pour réformer la loi de 2003.<sup>92</sup> Cela abouti, en 2020, à de nouvelles mesures réduisant la déduction fiscale des entreprises de 60% à 40% pour un don de plus de 2 millions d'euros<sup>93</sup>. Cette réforme n'impacte ainsi que les grandes entreprises et de façon raisonnable encore. Cependant, si les discussions se poursuivent pour remettre en cause le mécénat, l'État devra compenser les pertes par de nouvelles dotations<sup>94</sup> or, nous le savons, les budgets de l'État pour la Culture sont limités.

---

<sup>90</sup> Rozier Sabine, « Les générosités obligées. Mutations des politiques sociales et mécénat des entreprises dans la France des années 1990 », dans *Le travail associatif*, Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2013, p.129

<sup>91</sup> « Le mécénat menacé », *Le Quotidien de l'art*, édition n°168, publié le 12 juin 2012, consulté le 13 mai 2022, <https://www.lequotidiendelart.com/articles/272-le-mecanat-menace.html>

<sup>92</sup> Koenig Laurine, *Le mécénat culturel et son développement : quels enjeux ?*, Université Stendhal Grenoble 3, UFR Langage, Lettres et Arts du Spectacle, Information et Communication, Master Diffusion de la culture, sous la dir. Claude Coste, 2014, p.66

<sup>93</sup> Perrotin Frédérique, Le nouveau visage du mécénat, LPA 28 fev. 2020, N°151, Publié le 28/02/2020 - mis à jour le 02/03/2020 à 10H58, consulté le 2 février 2022, <https://www.actu-juridique.fr/fiscalite/fiscal-finances/le-nouveau-visage-du-mecanat/>

<sup>94</sup> « Les communiqués : Catherine Morin-Desailly - « Remettre le mécénat en cause serait aussi aberrant que contre-productif » », Groupe UDI-UC, 4 juillet 2012, consulté le 5 avril 2022, <http://udi-uc->

Depuis la modification en 2019 de la loi PACTE<sup>95</sup>, les entreprises sont encouragées à intégrer des préoccupations d'ordre social et environnemental et à contribuer positivement à la vie en société, tout en continuant leurs activités commerciales et en maintenant une viabilité financière<sup>96</sup>. C'est ce qui se manifeste dans la démarche RSE.

La RSE, responsabilité sociale des entreprises, est définie par la commission européenne comme l'intégration volontaire par les entreprises de préoccupations sociales et environnementales à leurs activités commerciales et à leurs relations avec les parties prenantes.<sup>97</sup>

Où se situe le mécénat dans ces exigences ? La RSE va permettre au mécénat de sortir d'une vision purement technique et de simple support de communication, en la mettant en perspective avec la volonté de l'entreprise de s'inscrire davantage dans son environnement à travers elle. Dans cette logique, le mécénat relève plutôt d'une RSE annexe ou périphérique. La RSE est donc liée au mécénat d'une certaine manière.<sup>98</sup> Du point de vue du mécénat humanitaire et solidaire, l'intégration aux démarches RSE est assez logique et s'intègre facilement, c'est pour cette raison que l'on constate de plus en plus de postes à pourvoir avec un intitulé tel que « Responsable Mécénat et RSE ». Concernant le mécénat culturel et particulièrement artistique, la définition de la RSE n'en fait aucune mention, la culture n'est-elle pourtant pas importante pour la cohésion sociale ? Le mécénat se doit en effet d'être désormais davantage en phase avec la stratégie de l'entreprise et assuré de « retours » tangibles (réputationnels<sup>99</sup> ou fiscaux). La RSE est d'autant plus importante dans les entreprises qui sont les plus exposées au risque de la critique sociétale. C'est dans cette logique

---

[senat.fr/les-communiqués\\_catherine-morin-desailly-remettre-le-mecenat-en-cause-serait-aussi-aberrant-que-contreproductif-1053.php](https://senat.fr/les-communiqués_catherine-morin-desailly-remettre-le-mecenat-en-cause-serait-aussi-aberrant-que-contreproductif-1053.php)

<sup>95</sup> Définition loi PACTE, consulté le 18 août 2022, <https://www.economie.gouv.fr/loi-pacte-croissance-transformation-entreprises>

<sup>96</sup> « Loi PACTE et RSE : un tournant pour les entreprises », publié le 19 avril 2022, consulté le 19 août 2022, <https://bluenove.com/blog/loi-pacte-et-rse/>

<sup>97</sup> « Qu'est-ce que la responsabilité sociétale des entreprises ? », publié le 18 juillet 2022, consulté le 19 août 2022, <https://www.economie.gouv.fr/entreprises/responsabilite-societale-entreprises-rse>

<sup>98</sup> Petitprêtre Benoît, Lauthier Estelle, « Mécénat d'entreprise : un dispositif de gestion entre intérêts, passions et politique », *Management international*, 2018/22 n°2, p.31

<sup>99</sup> Rozier Sabine, Le mécénat culturel d'entreprise dans la France des années 1980-1990 : une affaire d'État, Belin, « Genèses », 2017/4 n°109, p.81

que certaines grandes entreprises vont faire en sorte que leur mécénat soit le plus cohérent avec ces préoccupations, se dirigeant vers des dimensions « sociale » ou « éducative ». L'égalité des chances devient le maître mot de beaucoup d'entreprises et il se doit d'être en cohérence avec leur activité professionnelle. La place de la culture est donc beaucoup moins évidente dans ce nouveau tableau. On constate ainsi de plus en plus de mécénat croisé, le soutien aux hôpitaux avec la mise en place de thérapie artistique par exemple.

Cette absence directe d'une mention de l'importance de la culture dans la RSE est étonnante du point de vue de la relation que l'État porte avec le mécénat et plus particulièrement le mécénat culturel.<sup>100</sup> Historiquement, depuis 1960, les relations État et mécènes suit trois grandes configurations<sup>101</sup> :

- L'incorporation, caractérisée par l'enrôlement des mécènes dans le giron des pouvoirs publics – années 1960-1970 et années 2000-2010 ;
- L'externalisation, consistant à leur confier le financement partiel d'activités que les pouvoirs publics ne peuvent plus ou ne veulent pas prendre en charge – années 1980-1990 ;
- La délégation, qui revient à déléguer aux mécènes le soin d'aider qui ils veulent, en toute autonomie – années 2000-2010.

Le soutien à la culture, pendant longtemps, a été le monopole de l'État. Dans les années 1990, les mécènes dans cette logique d'incorporation, suivent les pas des axes de l'État. Aujourd'hui, une plus grande liberté est donnée aux mécènes mais on constate pour les grandes entreprises le besoin d'une garantie de l'État pour le soutien à la culture. Ce lien reste ainsi très présent.

Pour l'État, ce lien se manifeste au travers des collectivités territoriales qui jouent un rôle essentiel dans le financement public de la culture, celui-ci est ainsi comparable à l'effort global de l'État au niveau national, mais largement prédominant dans les

---

<sup>100</sup> Rozier Sabine, *Mécénat en France : la tentation du modèle américain*, Questions internationales n°42, mars-avril 2010, p.60

<sup>101</sup> Rozier Sabine, « Mécènes et pouvoirs publics : des relations ambivalentes », dans Poirrier Philippe, *Politiques et pratiques de la culture*, 2010, La Documentation française, Paris, p. 55

territoires. En effet, les dépenses de la culture dans les collectivités territoriales s'élèvent à 8,9 milliards €, soit un budget supérieur au ministère de la Culture, mais équivalente au niveau de l'État. Cette action est majoritairement portée par les communes, qui représentent 78 % de l'ensemble. Pour les communes, la culture est une part non-négligeable de leurs dépenses, car celle-ci représente 4,4 % de leurs dépenses globales.

Cependant, les budgets de l'État en faveur de la culture restent limités, c'est pour cette raison qu'il encourage les actions privées en faveur du soutien à la culture. On peut ainsi évoquer l'importance que prend le mécénat depuis la loi Aillagon en faveur des entreprises privées. Le budget des organisations publiques n'est pas extensible et, au contraire, diminue parfois. Force est donc de constater l'impact déterminant qu'ont les entreprises privées sur le monde de la culture.

Un aspect qu'il semble toutefois important d'évoquer ici est le besoin d'une validation de la part d'une instance publique envers une association ou un organisme pour qu'une entreprise soutienne un projet. En recevant une subvention publique qui va permettre d'encourager, entre autres, le développement et la création artistique, les bénéficiaires pourront être soutenus dans un second temps par des entreprises privées et faire appel au mécénat. Le mécénat privé ne soutient en effet un organisme que s'il a été en premier lieu reconnu par les instances publiques. On constate un lien et une certaine obligation de cohérence entre le public, le privé et la culture. Pour qu'il y ait des performances qui correspondent aux critères de l'État, les associations ou organismes qui soutiennent la culture et la création artistique doivent se soumettre aux objectifs imposés par le public. Ainsi donc, par la suite, les entreprises privées s'assurent de la validation gouvernementale d'un projet et acceptent de le mécéner. Il existe alors une cohérence plus ou moins implicite dans l'organisation des politiques culturelles qui impactent forcément le privé. En ce sens, il est probable que les projets soutenus par le mécénat soient orientés vers les performances imposées par les politiques culturelles officielles, et plus particulièrement des suites de la LOLF. On le voit avec le cas de la Société Générale qui soutient la création artistique mais va naturellement se diriger vers une instance reconnue : l'École nationale des Beaux-Arts de Paris.

Pourtant, le mécénat culturel est primordial pour le monde de la culture. Le gouvernement, mécène historique de la culture, ne possède plus la même dynamique d'antan. Le budget pour la culture n'a jamais été aussi important que de nos jours mais, au final, les subventions s'amointrissent. Il faut alors trouver des soutiens financiers ailleurs et ainsi se tourner du côté du privé. Le privé n'est pourtant pas la solution pour exclure totalement l'importance de l'État. On constate en effet, que les entreprises privées donnant de l'argent à des actions culturelles ne le font qu'à destination des institutions culturelles connues ou des associations déjà subventionnées par l'État. La validation du gouvernement en faveur d'un projet culturel est primordiale. Cela pose alors un problème car toutes les initiatives ne peuvent être soutenues, par manque de budget ou de cohérence définie par les axes de l'État depuis la LOLF<sup>102</sup>, certains projets n'obtiennent en définitive pas de soutien privé non plus.

Dans cette logique d'inter-lien, nous nous étonnons de ce manque d'intérêt pour la culture dans la RSE. C'est pour cette raison que nous évoquons qu'il serait temps de mettre en place une politique RCSE, prenant en compte, en plus du social et de l'environnemental, l'aspect culturel qui ne doit plus être l'enfant pauvre. En mettant en place ce type de politique, les entreprises ne seraient plus dans la nécessité de revoir leur politique et stratégie interne visant à supprimer l'aspect culturel de leurs axes. C'est le cas de Saint-Gobain évoqué précédemment.

Se pose ainsi la question de la Collection Société Générale. Pour une activité loin de la question culturelle, n'est-il pas possible que cette collection, un jour, soit vouée à ne décorer que les murs des tours et des bureaux des salariés ? Supprimant ainsi toute la part de soutien au fonctionnement du monde de l'art et plus particulièrement des jeunes artistes ? Nous l'avons évoqué précédemment, cette collection est une initiative qui perdure grâce à la volonté des différents directeurs généraux qui ont eu à cœur de poursuivre l'impulsion de l'art contemporain. Ce n'est pas une politique d'entreprise. Nous sommes en droit de nous demander si la prochaine direction du groupe aura à cœur de conserver cet axe historique, ou si elle

---

<sup>102</sup> Loi relative aux lois de finance, consulté le 19 août 2022, <https://www.vie-publique.fr/fiches/21908-quelles-sont-les-principales-innovations-introduites-par-la-lolf>

fera comme Saint-Gobain en changeant de mécénat pour ne garder que la Fondation – soit le soutien à l'insertion professionnelle.

Il reste cependant l'espoir que tout mécénat culturel ne disparaisse pas intégralement de Société Générale. La collection d'œuvres d'art et à fortiori d'art contemporain peut entraîner un désintérêt si la future direction ne partage pas ce goût de l'art contemporain. En revanche, l'axe musique encadré par la Fondation depuis 1986, fédère les salariés depuis plus de 30 ans. À l'inverse de la collection, bien qu'il y ait de plus en plus de participation et d'intérêt pour les colloques en ligne et les expositions, la musique tient une place particulière dans le cœur des salariés de Société Générale. Chaque salarié peut jouer d'un instrument au sein des différentes salles dédiées aux répétitions avec la présence d'un piano en libre-service. Partenaire historique de la Philharmonie de Paris, un orchestre et une chorale, composés de plusieurs centaines de salariés de la banque, répètent tout au long de l'année pour réaliser, chaque fin d'année, trois représentations sur la prestigieuse scène de la Philharmonie de Paris. Lors de la Fête de la Musique également, les salariés participant à la chorale chantent des œuvres reconnues de la musique classique pour célébrer cette journée. La musique prend ainsi une place primordiale dans la cohésion sociale de l'entreprise tout en créant du lien entre les salariés et leurs lieux de travail, unis par la musique.

Il est finalement regrettable de constater qu'un tel lien ne s'est pas créé pour l'art contemporain. Il est pourtant facile d'imaginer de la même façon que pour les salles de répétition musicale, une salle de création artistique, où des outils pour peindre, sculpter, broder ou autres auraient pu être mis à disposition afin de créer chaque année une exposition des œuvres produites par les salariés. Ou encore, à l'image de Renault<sup>103</sup>, précurseur de l'introduction de l'art au sein de l'entreprise mais ne poursuivant plus de politique d'acquisition, la mise en place de formation autour de l'art pour encourager la créativité des collaborateurs et leur permettre de s'ouvrir à une nouvelle manière de travailler. Il est vrai que cela demande une logistique importante

---

<sup>103</sup> Entretien téléphonique avec l'Art Thinking Designer de Renault, Fabrice Gottini.

et un lien constant avec les ressources humaines car cela demande de mobiliser les CPF.<sup>104</sup>



Figure 14 Présentation d'une formation Renault "Art Thinking Design" de Fabrice Gottini, avril 2022

Si l'État imposait en quelque sorte un axe culturel aux entreprises ou s'il n'excluait pas la culture dans les démarches RSE, nous pourrions constater une augmentation des mécènes culturels et ne plus déplorer une suppression des soutiens envers la culture, voyant alors une prédominance des grandes entreprises en faveur du monde culturel, rendant le secteur d'autant moins fragile car ne dépendant plus seulement d'une poignée restreinte de mécènes.

L'axe culturel est ainsi mis au second plan par les entreprises pour favoriser davantage l'axe solidaire et l'engagement. Dans un monde devant répondre de plus en plus aux urgences environnementales et sociétales, le soutien à l'art est mis de côté. Il est plus difficile de faire comprendre aux collaborateurs l'importance du soutien à un artiste en faisant l'acquisition d'une œuvre d'art pour un montant substantiel, plutôt qu'un soutien à une association pour aider des personnes dans leur insertion

---

<sup>104</sup> Compte personnel de formation, consulté le 12 mai 2022, <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F10705>

professionnelle ou encore en contribuant de manière pérenne à l'amélioration de nos vies par des actions impactantes à destination de l'environnement par exemple. Une solution pourrait aussi se trouver dans la mise en place de mécénat croisé, mêlant art et solidarité, l'autre axe développé par Société Générale avec sa fondation. Ou encore avec la musique, fil rouge de la banque depuis près de 30 ans. En faisant cela, et en faisant évoluer les axes avec les pressions médiatiques de l'actualité, le mécénat artistique survivrait dans une logique de politique d'entreprise et non plus d'une politique liée à un dirigeant, ne rendant plus le remplacement d'un décideur pour un autre comme un danger éventuel pouvant chambouler les actions passées. Les actions du mécénat artistique seraient ancrées dans les besoins des entreprises de soutenir leur territoire par le biais de l'art. Nous pensons particulièrement au soutien aux jeunes artistes qui ont besoins de ces aides car ils arrivent difficilement à vivre de leurs passions, ce qui est regrettable. Pour Guy Boyer, il n'y a pas assez d'entreprises qui soutiennent l'art contemporain, non pour faire des bénéfices mais vraiment dans un but de d'aide à la création.<sup>105</sup>

---

<sup>105</sup> Entretien téléphonique avec Guy Boyer.



## CONCLUSION

Le choix de mettre en place une collection peut s'avérer compliqué, spécialement pour l'art contemporain, car il faut tomber sur les personnes idoines, capables de suivre des lignes précises sur l'art, sans que cela reste trop conceptuel ou ésotérique pour les salariés, ce qui n'est pas évident. C'est aussi pour cette raison que la collection de Société Générale fonctionne aussi bien d'une certaine manière, c'est que les œuvres sont accessibles car elles sont passées par le filtre des patrons de l'entreprise, ce qui va être acheté est donc potentiellement compréhensible.<sup>106</sup> D'autant qu'une collection doit avoir une certaine logique. Il est d'ailleurs intéressant de voir que d'un point de départ de la collection presque anecdotique, la décoration des tours du siège, vont rapidement se poser des tas de questions : suivre une logique d'acquisition ? Ou bien s'en tenir simplement à une recherche d'accumulation ? Est-ce qu'on la montre ? À qui ? À l'interne ? À l'externe ?

Avec une collection d'entreprise comme celle de la banque, on retrouve toutes les problématiques d'une collection.<sup>107</sup> Ajoutons à cela les considérations de gestion d'une collection. Ce qui pèse dans la mise en place d'une collection d'art est lié à la conservation des œuvres, leurs stockages, la sécurité et l'assurance. Mais aussi des questions plus juridiques liées aux droits d'auteurs et aux droits patrimoniaux. Des problématiques bien éloignées du cœur de métier des entreprises mécènes de l'art contemporain, lorsque l'on sait qu'elles se répartissent entre les secteurs industrie, agriculture, construction, commerce et services.<sup>108</sup>

Les informations que nous avons réunies sont finalement majoritairement des données non quantifiables mais qualitatives, délivrant une image positive de l'entreprise, en l'occurrence ici d'une banque. Est-ce pour autant la raison de la mise en place d'une collection par une entreprise ? Pour se racheter une bonne conscience ? Il peut paraître étonnant de se dire qu'une entreprise est prête à faire

---

<sup>106</sup> Entretien téléphonique avec Guy Boyer.

<sup>107</sup> Entretien téléphonique avec Hélène Orain.

<sup>108</sup> ADMICAL, *Le mécénat d'entreprise en France, résultats complets de l'enquête Admical-IFOP*, novembre 2020

des dépenses sans bénéfice monétaire mais favorisant exclusivement un profit d'opinions.

L'idée de mettre en place une politique de mécénat visant l'achat d'œuvres d'art afin d'obtenir une déduction fiscale n'est pas une raison assez forte pour encourager une entreprise à le faire. Bien que les lois autour du mécénat soient très avantageuses, à notre sens, ce n'est pas un axe fondamental. Nous le rappelons, pour obtenir une déduction fiscale, il faut d'abord qu'il y ait une dépense de la part de l'entreprise. De nos jours, ce qui importe et qui est de plus en plus privilégié, c'est la question du sens et de la sensibilité.

Finalement, ce qui peut pousser une entreprise à mettre en place une politique de mécénat à destination de l'art réside surtout en l'appétence de la direction portée à ce secteur ou non. Le mécénat est un moyen de communication comme un autre pour donner une belle image de marque à son entreprise<sup>109</sup>, pouvant en un sens se comparer à une publicité réalisée par un tiers. Toutes les entreprises ne se mettent néanmoins pas à faire une politique de mécénat, alors même qu'elles pourraient ce faisant en tirer des avantages fiscaux intéressants.

Pour mettre en place une politique d'acquisition ou de soutien à une association ou institution culturelles, il faut que les instances dirigeantes y soient réceptives. Lorsque c'est le cas, l'impact pour le monde de l'art est important. Une dynamique se crée entre les institutions publiques et privées, avec les artistes, les galeries, les foires d'art, etc. Historiquement, l'importance des mécènes est indéniable. Nombre d'artistes ont ainsi pu se révéler, nombre de projets se mettre en place. Les mécènes sont des acteurs clés pour le monde de l'art. Sans leur appui et avec la diminution du soutien de l'État par manque de budget, qui sait si l'activité culturelle serait aussi foisonnante ?

N'oublions pas cependant la place importante qu'occupe le dirigeant d'une entreprise dans la mise en place d'un mécénat artistique. La majorité des collections d'entreprise n'est pas le fait d'une politique d'entreprise mais d'une politique de

---

<sup>109</sup> Wilmsen Franziska, La commande en art contemporain : programmation muséale et nouveaux réseaux économiques. Presses universitaires de Vincennes, « Marges », 2019/1 n°28, p. 22

dirigeant. Quel avenir dans ce cas pour la collection ? Surtout au vu du changement de mécénat allant vers les préoccupations liées au social et à l'environnemental plutôt qu'à la culture.

On peut tout de même considérer que la place de l'art dans l'entreprise est primordiale. Même au sens plus large, la culture dans l'entreprise est le moyen pour les collaborateurs de s'exprimer autrement. « L'entreprise a tout à gagner à mettre en lumière certains talents de ses salariés ». <sup>110</sup> La présence de l'art dans les bureaux donne un supplément d'âme essentiel. L'art va donner une coloration artistique à une entreprise et peut permettre de changer les perceptions extérieures qu'ont les gens de celle-ci.

La mise en place d'une politique RSE prenant en compte la culture parmi les préoccupations sociétales pourraient redonner une impulsion au mécénat culturel et donc potentiellement au mécénat artistique. Il nous reste à espérer voir des politiques gouvernementales allant dans ce sens pour donner une place de choix à l'art au sein des entreprises.

---

<sup>110</sup> Entretien avec Aurelie Deplus.



# TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	3
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION .....	7
I. Une collection d'entreprise vouée à la découverte et à la promotion des artistes .....	14
a) Un travail s'appuyant sur une collaboration avec des professionnels de l'art .....	14
b) Des professionnels encouragés à repérer des talents français et internationaux .....	19
c) Des « talents » faisant écho à l'ancrage international et à la diversité des implantations de la banque .....	24
II. La collection d'entreprise conciliant exigences esthétiques et exigences entrepreneuriales .....	29
a) Une collection résolument ancrée dans le monde de l'art contemporain .....	29
b) Une collection valorisée auprès des cadres dirigeants et du personnel 36	
c) Une collection ouverte au regard du public extérieur.....	40
III. Une collection vulnérable dont les usages sont appelés à évoluer .....	46
a) Une collection très dépendante des choix de ses promoteurs.....	46
b) Une collection aux choix consensuels .....	52

c) Un engagement discutable au regard des exigences croissantes en matière sociale et environnementale .....	56
CONCLUSION .....	67
TABLE DES MATIERES.....	71
BIBLIOGRAPHIE .....	73
RESUME .....	79

## BIBLIOGRAPHIE

- Alliod Sylvain, « Société Générale, l'art contemporain à cœur », *La Gazette Drouot*, 22 juin 2012, n°25
- Azimi Roxana, « La Société Générale collectionne l'art contemporain », juillet 2012, *Le Quotidien de l'art*
- Beaux-Arts Magazine, septembre 2016, « 12 collections d'entreprise passées en revue »
- Bernard Dominique, *Découvrir et comprendre l'art contemporain*, Paris, Eyrolles, 2010
- Boistel Philippe, « Collection d'entreprise : un sujet de narration pour les organisations ? », *Communication et organisation*, 49 | 2016
- Bouglé Fabien, *L'art et la gestion de patrimoine. Acquérir, protéger, transmettre*, Éditions de Verneuil, Paris, 2001
- Bourdieu Pierre, *L'amour de l'art : les musées et leur public*, Paris, Éditions de Minuit, 1969
- de Brebisson Guy, *Le Mécénat, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993
- Briault Corinne, *Art et entreprises, liaisons heureuses ?*, Merkur, sept-oct 2018, p. 47-57
- Cerutti Guillaume, *Mécénat culturel. Pour un acte deux*, Commentaire n°143, automne 2013, p. 623-628
- Chandès Hervé, *La Collection de la fondation Cartier pour l'art contemporain*, Actes Sud, 1998
- Coulomb Elisabeth, « Mécénat à la Société Générale : l'art contemporain à disposition des collaborateurs », *Revue Banque*, 2014
- Cousserand Isabelle, « Musées d'entreprise : un genre composite », *Communication et organisation*, 2009
- Gautier Arthur, *Le mécénat d'entreprise en France, Histoire et perspectives*, Lavoisier « Revue française de gestion », 2015/4 n°249, p.13-32
- Giovacchini Isabelle, « Regards croisés – « Mythologies urbaines », Collection Société Générale au MAMAC. », *Grandbag*, n°15 nov/dec 2011
- Greimas Algirdas, *Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique*, *Communication*, 8(8), 1966

- Heinich Nathalie, *Qui décide de la valeur d'une œuvre d'art contemporain ?* NECTART #2, 2016, p. 93-102
- Jasor Muriel, « Quinze ans d'art contemporain à la Société Générale », *Les Echos*, n°20595, 18 janvier 2010, p.11
- Koenig Laurine, *Le mécénat culturel et son développement : quels enjeux ?*, Université Stendhal Grenoble 3, UFR Langage, Lettres et Arts du Spectacle, Information et Communication, Master Diffusion de la culture, sous la dir. Claude Coste, 2014
- Kotzarikian Michèle, *La loi du 1<sup>er</sup> août 2003 : vrai mécénat ou faux parrainage ?*, Victoires éditions, Legicom, 2006/2 n°36, p. 51-58
- Lisbonne Karine, Zürcher Bernard, *L'art, avec pertes ou profit ? Des compétences de l'art dans l'entreprise*, Flammarion, Paris, 2007
- Millet Catherine, *L'art contemporain, Histoire et géographie*, Champs arts, Flammarion, Paris, 2021
- Minchella Delphine, *Le rôle de la spatialité dans la mise en place du New Model Worker : du projet Valmy aux tours de La Défense de la Société Générale*, thèse de doctorat, Université Paris-Dauphine PSL, 2015
- Moulin Raymonde, *L'artiste, L'institution et le Marché*, Flammarion, Paris, Réédition 1997, 2009
- Moureau Nathalie, *Collections et entreprises. Liaisons interdites ou amour de raison ?*, enquête 2016, Axa Art
- Moureau Nathalie, Sagot-Duvaurox Dominique, *Le marché de l'art contemporain*, La Découverte, 2016
- Moureau Nathalie, Sagot-Duvaurox Dominique, Vidal Marion, « Première partie : lever de rideau sur les collectionneurs », dans *Collectionneurs d'art contemporain. Des acteurs méconnus de la vie artistique*. Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2016, p. 11-64
- Morel Philippe, *Parrainage, mécénat et fondations d'entreprise*, Paris, Librairie Vuibert, 2009
- Pecqueur Antoine, « Versailles : le palais de la République des copains. Enquête au château des nouveaux Rois Soleil », La Découverte, *Revue du Crieur*, 2020/2 n°16, p. 54-69
- Perrotin Frédérique, *Le nouveau visage du mécénat*, LPA 28 fev. 2020, N°151

- Petitprêtre Benoît, Lauthier Estelle, *Mécénat d'entreprise : un dispositif de gestion entre intérêts, passions et politique*, Management international, 2018/22 n°2, p.26-40
- Piquet Sylvère, Tobelem Jean-Michel, *Les enjeux du mécénat culturel et humanitaire*, Lavoisier « Revue française de gestion », 2006/8 n°167, p.49-64
- Plagnet Bernard, *Fiscalité pour non-spécialistes*. Dunod, « 100% pratique », 2013
- Renaud-Boulart Martine, *Artistes et mécènes : regards croisés sur l'art contemporain*, Paris, Ellipses, 2013
- Robert Anne-Laure, « Collection d'entreprise - En avant la communication », *Arts Hebdo Média*
- Robert Martine, « Le Palais de Tokyo veut devenir plus durable », *Les Échos*, publié le 2 juin 2022, consulté le 20 août 2022, <https://www.lesechos.fr/industrie-services/services-conseils/le-palais-de-tokyo-veut-devenir-plus-durable-1410864>
- Rozier Sabine, « La promotion du financement privé : mécénat et parrainage », dans Saez Guy, *Institutions et vie culturelles*, La Documentation française, 2005, Paris, p. 34-38
- Rozier Sabine, « Les générosités obligées. Mutations des politiques sociales et mécénat des entreprises dans la France des années 1990 » dans *Le travail associatif*, Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2013, p.127-140
- Rozier Sabine, *Le mécénat culturel d'entreprise dans la France des années 1980-1990 : une affaire d'État*, Belin, « Genèses », 2017/4 n°109, p.80-99
- Rozier, Sabine, *Les nouveaux visages du mécénat*, in P. Poirrier, *Politiques et pratiques de la culture*, La Documentation française, 2017, Paris, p. 55-64
- Rozier Sabine, *Mécénat en France : la tentation du modèle américain*, Questions internationales n°42, mars-avril 2010, p.58-60
- Rozier Sabine, *Mécènes et pouvoirs publics : des relations ambivalentes*, dans Poirrier Philippe, *Politiques et pratiques de la culture*, 2010, La Documentation française, Paris, p. 55-63
- Saulnier Catherine, *La collection d'art contemporain Société Générale : la réception par les collaborateurs et le grand public (1995-2016)*, sous la dir.

Bertinet Arnaud, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Master 1, UFR 03 6 Histoire de l'art et archéologie, juin 2016

- Saoudi Messaoud, *Le mécénat culturel. Vers la fin de l' « exception culturelle française » ?*, Lavoisier, Gestion & Finances Publiques, 2018/2 n°2, p. 87-91
- Seghers Virginie, *Ce qui motive les entreprises mécènes, Philanthropie, investissement, responsabilité sociale ?*, Éditions Autrement, Paris, 2007
- Wilmsen Franziska, *La commande en art contemporain : programmation muséale et nouveaux réseaux économiques*. Presses universitaires de Vincennes, « Marges », 2019/1 n°28, p. 20 – 32
- Yann Nicolas, *Pratiques locales de mécénat culturel*, DEPS, 2009-4

Sitographie :

« Comment soutenir la création contemporaine », <https://admical.org/juridique/comment-soutenir-la-creation-contemporaine>, consulté le 13/1/22

« Les collections d'arts, valeurs montantes de l'entreprise », <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Les-collections-d-art-valeurs-montantes-de-l-entreprise>, consulté le 1/2/22

Chiffre INSEE 2018, consulté le 20 août 2022, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303564?sommaire=3353488>

Collection Société Générale : « Saison Africa 2020 : c'est parti ! », publié le 12 janvier 2021, consulté le 3 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/saison-africa-2020-cest-parti-2220.html>

Collection Société Générale : « Société Générale Côte d'Ivoire, cap sur l'art contemporain », publié le 17 octobre 2019, consulté le 2 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/societe-generale-cote-divoire-cap-sur-lart-contemporain-2195.html>

Collection Société Générale : « Ouverture de la saison France-Roumanie 2019 en Roumanie », publié le 17 avril 2019, consulté le 2 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/ouverture-de-la-saison-france-roumanie-2019-en-roumanie-1494.html>

Collection Société Générale : « Nouvelles acquisitions, une sélection plus éclectique que jamais », publié le 5 octobre 2018, consulté le 3 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/nouvelles-acquisitions-une-selection-plus-eclectique-que-jamais-1476.html>

Collection Société Générale : Jivya Soma Mashe, consulté le 20 août 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/artistes/jivya-soma-mashe-2149.html>

Collection Société Générale : « Appel à projet auprès des jeunes artistes de Hong Kong », publié le 15 novembre 2021, consulté le 23 janvier 2022, <https://www.collectionsocietegenerale.com/fr/actualites/appel-a-projet-aupres-des-jeunes-artistes-de-hong-kong-2260.html>

Compte personnel de formation, consulté le 12 mai 2022, <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F10705>

Définition du mécénat, consulté le 12 juillet 2022, <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Mecenat/Qu-est-ce-que-le-mecenat>

Définition loi PACTE, consulté le 18 août 2022, <https://www.economie.gouv.fr/loi-pacte-croissance-transformation-entreprises>

Estimation Pierre Soulages, <https://france-estimations.fr/prix-vente/soulages-pierre-cote-prix-estimation/>

Fonds de dotation Bredin Prat, <http://www.bredinpratfoundation.org>

L'art abstrait, 2012, Grand Palais, <https://www.grandpalais.fr/fr/article/lart-abstrait>

Loi n°2003-709 du 1er août 2003 relative au mécénat, aux associations et aux fondations, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000791289>

Loi relative aux lois de finance, consulté le 19 août 2022, <https://www.vie-publique.fr/fiches/21908-quelles-sont-les-principales-innovations-introduites-par-la-loi>

« Loi PACTE et RSE : un tournant pour les entreprises », publié le 19 avril 2022, consulté le 19 août 2022, <https://bluenove.com/blog/loi-pacte-et-rse/>

« Le mécénat menacé », *Le Quotidien de l'art*, édition n°168, publié le 12 juin 2012, consulté le 13 mai 2022, <https://www.lequotidiendelart.com/articles/272-le-mecenat-menace.html>

« Les communiqués : Catherine Morin-Desailly : « Remettre le mécénat en cause serait aussi aberrant que contre-productif » », Groupe UDI-UC, 4 juillet 2012, consulté

le 5 avril 2022, [http://udi-uc-senat.fr/les-communiqués\\_catherine-morin-desailly-remettre-le-mecénat-en-cause-serait-aussi-aberrant-que-contreproductif-1053.php](http://udi-uc-senat.fr/les-communiqués_catherine-morin-desailly-remettre-le-mecénat-en-cause-serait-aussi-aberrant-que-contreproductif-1053.php)  
« Qu'est-ce que la responsabilité sociétale des entreprises ? », publié le 18 juillet 2022, consulté le 19 août 2022, <https://www.economie.gouv.fr/entreprises/responsabilite-societale-entreprises-rse>

#### Rapports :

- ADMICAL, *Le mécénat d'entreprise en France, résultats complets de l'enquête Admical-IFOP*, novembre 2020
- *Le mécénat d'entreprise en France, 2020*
- *Mécénat en Europe*, ministère de la Culture et de la Communication, DEP, Conseil de la coopération culturelle, La Documentation française, Paris, 1987

#### Entretiens :

- Agathe Bertrand, chargée du développement économique
- Guy Boyer, rédacteur en chef à Connaissance des Arts
- Ymane Chabi-Gara, artiste
- Aurelie Deplus, responsable du mécénat artistique et relations publiques Société Générale
- Fabrice Gottini, Art Thinking Designer, Renault
- Fabienne Grolière, responsable du mécénat des Beaux-Arts de Paris
- Alexia Guggemos, journaliste indépendante
- Leslie Marson, commissaire-priseur chez Arp Auction
- Laure-Hélène Perrocheau, chargée de communication Société Générale
- Pénélope Reider, chargée du mécénat à Saint-Gobain
- Claire Trotignon, artiste

#### Cours :

- Elise de Blanzly, Intervention au cours « Politique culturelle et publique », Université Paris-Dauphine, 22 avril 2022

## RÉSUMÉ

Lorsqu'André Malraux, en 1965, décide d'envoyer Michel Pomey dans le but d'étudier le mécénat américain, rien n'aurait pu prédire ce qu'allait devenir la politique du mécénat français. Aujourd'hui, c'est près de 104 000 entreprises qui pratiquent le mécénat, pour un montant total de 3 à 3,6 milliards d'euros. La culture représente 26% de ce mécénat d'entreprise. Dans les années 1970, ce sont d'abord les entreprises du secteur bancaire et assurantiel qui ont été les premières à se lancer dans des politiques de mécénat. C'est dans cette logique, probablement, que Société Générale lance, en 1987, ses premiers axes de mécénat en faveur de la musique. Moins d'une décennie plus tard, elle lance sa collection d'art contemporain dans l'enceinte des tours de la Défense. Comment va se développer ce mécénat artistique ? Quelle place va-t-il avoir sur la scène du marché de l'art contemporain ? Comment évolue-t-elle face aux nouvelles préoccupations sociales et environnementales ?

Nous allons tenter de répondre à ces différentes questions. Notre recherche tentera ainsi d'évoquer comment cette collection s'intègre dans une volonté de promotion des artistes, tout en conciliant exigences esthétiques et entrepreneuriales, pour constater enfin qu'une collection d'entreprise peut être vulnérable et vouée à évoluer.

**ANNEXE**  
**REVUE DE PRESSE**  
**COLLECTION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**

**2004**

MUSBA Bordeaux – octobre 2004

<https://www.musba-bordeaux.fr/article/courants-dart-contemporain-collection-de-la-societe-generale>

Courants d'art contemporain : Collection de la Société Générale

Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, Aile nord. 22 octobre 2004 – 23 janvier 2005

La Société Générale a constitué en quelques années, pour son nouveau siège de La Défense, édifié en deux tours jumelles par les architectes Andrault et Parat, une collection d'œuvres d'art remarquable par sa qualité et la diversité de son orientation, privilégiant l'abstraction, la couleur et l'espace. En regard des œuvres monumentales liées à l'architecture, cent cinquante peintures, sculptures et œuvres sur papier ont été acquises, constituant la collection d'art contemporain que la Société Générale peut présenter hors ses murs. Mécène du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, la Société Générale présente ainsi au Musée un choix d'œuvres de sa collection, peintures, sculptures, photographies et tapisserie.

## 2005

Galrystore – mars 2005

<https://www.galrystore.com/news/visite-de-la-collection-dart-contemporain-de-la-societe-generale>

VISITE DE LA COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

NOUS AVONS DÉCOUVERT LA COLLECTION DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE LE TEMPS D'UNE VISITE AVEC UNE MÉDIATRICE.

#ART #ARTETENTREPRISE #MECENAT

Ce lundi 5 mars, direction la Défense pour une visite privée guidée – merci à Anne, notre super médiatrice ! – de la collection d'Art Contemporain de la Société Générale en compagnie d'un groupe d'élèves de l'IESA, l'école internationale des métiers de la culture et du marché de l'art.

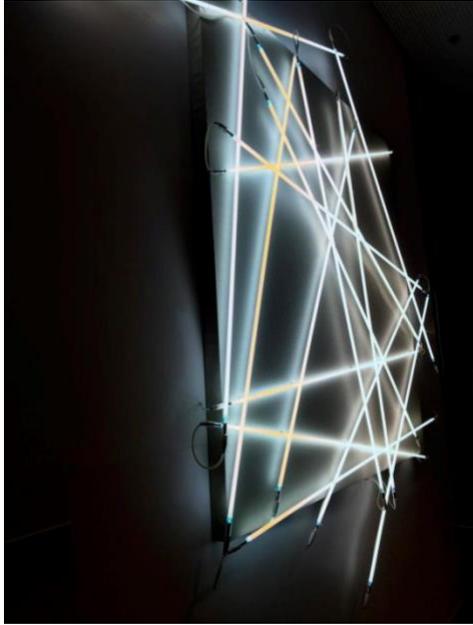


LA PREMIÈRE ŒUVRE DE COMMANDE RÉALISÉE EN 1995 PAR L'ARTISTE TOM CARR POUR L'INSTALLATION DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE À LA DÉFENSE – SCULPTURE MONUMENTALE EN FORME DE RUGBY (SPORT QUE SPONSORISE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE) OU DE GRAINE COMPOSÉE DE SPIRALES ROUGES POSÉE SUR UN SOCLE D'EAU.

Notre médiatrice nous guide au travers de cette collection. Démarrée en 1995 par Marc Viénot, le PDG de l'époque, la collection compte désormais plus de 1000 œuvres. L'idée initiale était d'acquérir et exposer des œuvres d'art contemporain dans les nouvelles tours de la Défense pour apporter un supplément d'âme aux salariés de la Banque. Dans un signe d'ouverture et de partage, la collection est désormais accessible à tous – sur visite programmée et guidée – depuis maintenant 8 ans.

Au travers des couloirs et en se promenant dans les 3 grandes tours de la Société Générale à la Défense, on découvre un Soulages ou encore une œuvre de commande de Liu Bolin mais aussi des œuvres d'artistes émergents.

Belle démonstration d'une entreprise qui donne du sens à la mission de ses salariés et leur apporte bien être et plaisir des yeux au quotidien.



FRANÇOIS MORELET – LES 16 CÔTÉS DU CARRÉ – 2001 – TOILE BRUTE BLANCHE SUR BOIS, 16 TUBES ARGON BLANC.



AGNÈS THURNAUER – XX STORY – 2005 – SÉRIGRAPHIE.



SOULAGES, PEINTURE 14 MAI 1958, HUILE SUR TOILE.



ZAO WOU-KI – HUILE SUR TOILE – 1976 – DÉTAIL.

**2008**

<https://www.fratmat.info/article/90941/63/art-contemporain-un-axe-majeur-du-mecenat-culturel-de-la-societe-generale>

Art contemporain : Un axe majeur du mécénat culturel de la Société générale

Dans cette collection acquise auprès des galeries ivoiriennes et aussi en atelier, l'on dénombre aussi bien des œuvres d'artistes ivoiriens que de ceux de la sous-région. Cyprien Kablan, Boris Nzebo, Ouattara Watts, Aïda Muluneh, Abladé Glover, Alun Bé figurent en bonne place dans cette collection.

Selon le Directeur général de la Société générale, Aymeric Villebrun l'aventure artistique de la banque a démarré en 1995. Et de soutenir qu'à travers cette collection, son établissement entend « partager des valeurs de diversité, d'ouverture aux autres, d'innovation et d'engagement. »

Poursuivant, il a indiqué que sa société va continuer d'enrichir sa collection. Elle entend mettre, dira-t-il, un point d'honneur à la promotion des artistes ivoiriens et africains. D'ailleurs, M. Villebrun a annoncé un concours d'art en octobre pour détecter des jeunes talents. Dans son engagement, cette banque prévoit la construction d'une « maison de l'art », à Grand-Bassam. « Nous travaillons à la création d'un endroit où nous allons présenter nos collections », a-t-il révélé.

Le Professeur Yacouba Konaté, directeur de la Rotonde des arts, président honoraire de l'Association internationale des critiques d'art (Aica) a qualifié cette initiative de « programme original dans sa démarche et de pertinent dans ces démarches ».

Faisant l'historique des galeries d'art à Abidjan, il a indiqué que les premières sont apparues dans les années 80. Plusieurs ont disparu, a-t-il fait, remarquer. « Aujourd'hui, le panorama des lieux dédiés à l'art est stimulant avec des galeries d'art, des centre d'art et fondation... », a-t-il soutenu. Avant d'affirmer que l'arrivée de la Société générale va contribuer à renforcer leurs actions et leur efficacité. Le Pr Konaté a rassuré la Société générale qu'elle peut compter sur la disponibilité des espaces dédiés à l'art.

On peut l'affirmer désormais, le monde des arts en Côte d'Ivoire va bénéficier de l'accompagnement de la Société générale, après avoir écouté son Directeur général, Aymeric Villebrun.

2010

Jasor Muriel, « Quinze ans d'art contemporain à la Société Générale », Les Échos, n°20595, p.11, 18 janvier 2010

<b>Nom de la source</b> Les Echos	Les Echos • no. 20595 • p. 11 • 213 mots
<b>Type de source</b> Presse • Journaux	<b>Quinze ans d'art contemporain à la Société Générale</b>
<b>Périodicité</b> Quotidien	
<b>Couverture géographique</b> Nationale	<i>MURIEL JASOR</i>
<b>Provenance</b> France	

p. 11



à aborder de façon ludique les grandes tendances de l'art contemporain et les oeuvres de la collection. Chaque mois, une pièce phare de la collection est expliquée par une conférencière sur l'Intranet sous la forme d'une vidéo. Enfin, un trophée interne de photos auquel peuvent participer tous les salariés du groupe dans le monde a aussi été mis en place.

M. J.

L'origine de la collection d'art du groupe Société Générale remonte à 1995, au moment de la construction de ses deux tours à la Défense. A cette époque, Marc Viénot souhaitait faire entrer l'art contemporain dans l'entreprise. Son objectif était alors d'améliorer le lieu de travail de 6.000 collaborateurs, de proposer un environnement humain, un cadre de vie artistique, dynamique et novateur. En quinze ans, cette initiative a évolué pour devenir un levier de communication interne ; puis la collection s'est ouverte au grand public et est devenue un outil de relations publiques pour les clients et les actionnaires. La collection d'art du groupe Société Générale comprend des oeuvres majeures (peinture, sculpture, photographie) des années 1960 à nos jours : de l'abstraction avec Soulages, Alechinsky, Olivier Debré, Zao Wou-Ki, Monique Frydman ; des artistes plus historiques comme Aurélie Nemours, Jean Degottex ou Martin Barré ; des créateurs plus jeunes comme Stéphane Couturier, Kader Attia, Laurent Pariente. Pour faire connaître la collection, le groupe Société Générale organise des conférences en collaboration avec la société Arstorming, trois fois par mois à la Défense et dans ses locaux de Val-de-Fontenay, à l'heure du déjeuner pour que les salariés puissent y participer. Il a aussi créé en 2007 la Journée de l'art consacrée aux salariés : parcours guidés de la collection, conférences, quiz destinés

© 2010 Les Echos. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public Certifié émis le 1 février 2022 à Paris-Sciences-et-Lettres-Research-University à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
news-20100118-EC-020311905481

EUROPRESSE  
UNE SOLUTION DE CISION

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par Paris-Sciences-et-Lettres-Research-University et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNI Inc.

↑ 3

**2011**

La Tribune - 28 Mars 2011, 12:30

<https://www.latribune.fr/journal/edition-du-2803/culture/1136590/art-a-tous-les-etages-a-la-societe-generale.html>

« Art à tous les étages à la Société Générale »

latribune.fr

« Rendez-vous à l'éléphant ! » : ce code, connu de tous les salariés de la Société Générale qui travaillent dans les tours de la banque, à La Défense, ne fait pas référence à un quelconque restaurant du parvis, mais à un éléphant, un vrai, ou plutôt une sculpture, qui trône dans l'entrée du bâtiment, œuvre de Barry Flanagan. Comme la grande ellipse rouge, de Tom Carr, elle aussi dans le hall, et les œuvres-tableaux de Pierre Alechinsky ou de Pierre Soulages dans une salle de réunions, séries de photos d'un jeune artistes chinois ou d'un photographe aussi reconnu que Marc Riboud, exposées au détour d'un couloir ou aux abords des ascenseurs, ou encore peinture de Felice Varini, bleu, blanc, rouge, qui drape un couloir menant au dehors. Tous les bijoux de la collection sont exposés à la vue de tous, sur les trente-six étages de chacune des trois tours. Si le mécénat artistique des entreprises vise d'abord à célébrer les artistes, sans oublier de projeter une image emblématique à l'extérieur, ici, l'initiative s'adresse d'abord aux salariés. « Débutée en 1995, la collection avait pour but de séduire les salariés qui devaient déménager de Paris pour venir à La Défense », raconte Angélique Aubert, l'actuelle responsable artistique. Une fois commencée, cependant, la collection a vécu seule, pour être ensuite relancée en 2004. Depuis, les achats se sont multipliés, à raison d'un budget de 300.000 euros par an. « Et se sont maintenus, même en temps de crise », précise-t-elle. Jamais, même en période de turbulence, les syndicats ne se sont plaints de ces acquisitions. Au contraire « ils disaient, montrez-nous ! », relève de son côté Hafida Guenfoud-Duval, la directrice du mécénat artistique et du sponsoring de la banque. Non seulement les conférences sur l'art organisées par l'entreprise font salle comble dans les tours et le concours photos suscite des vocations à travers la planète finance, dans les filiales étrangères de la banque, mais, anecdote révélatrice, le fameux éléphant, prêté aux Abattoirs, un musée de Toulouse, a été réclamé à cor et à cri, via un blog lancé par les salariés ! Autant dire que la collection vit à travers le personnel de la banque, qui s'est approprié les œuvres, les a intégrées dans son quotidien. Au point que la Générale a décidé de lancer une nouvelle initiative, celle de constituer des binômes, salarié-expert artistique extérieur, pour recommander au comité d'acquisitions piloté par la direction générale l'achat de nouvelles œuvres dans les mois qui viennent. Pour que l'heureux salarié puisse aller donner le chèque à l'artiste, mais surtout dire à ses collègues : « C'est moi qui ai fait acheter cette œuvre »... « Je suis persuadée que chaque salarié a du talent », assure à cet égard Hafida Guenfoud-Duval. Il s'agit, aussi à travers l'art, de le faire éclore. Et il n'est plus question aujourd'hui de priver le public en général de ce talent. Les œuvres seront bientôt regroupées pour des journées portes ouvertes. De même, l'institution s'est associée avec des musiciens, cette fois, pour attirer des jeunes de Nanterre et de Val-de-Fontenay dans ses tours. « La banque est dans son rôle sociétal, en dehors du métier de la banque », résume Hafida Guenfoud-Duval. Le public devrait plébisciter.

Paris Art, par William Klein - 2011

<https://www.paris-art.com/societe-generale-hafida-guenfoud-duval/>

Société Générale, Hafida Guenfoud-Duval

La directrice du Mécénat artistique de la Société Générale nous explique l'histoire de la collection de cette entreprise. En quinze ans d'existence, ce sont plus de trois cent œuvres qui ont été acquises par la banque. Exposées à tous les étages du siège, cette politique s'inscrit dans le long terme et se délocalise en province. Quatre artistes de la collection seront visibles cet automne à la Fiac.

Pierre Douaire. Depuis quand existe la collection d'art contemporain de la Société Générale ?

Hafida Guenfoud-Duval. La collection de la Société Générale existe depuis 1995. Elle coïncide avec le déménagement du siège à la Défense. C'est une initiative que l'on doit à Marc Viénot, le président de l'époque. La banque était le premier mécène dans la musique classique, elle voulait trouver un territoire proche et complémentaire à cet art vivant. Le but était d'ouvrir une porte sur l'innovation et prendre le pouls du monde actuel. Il fallait donner l'image d'une entreprise ouverte à tous et ancrée dans son époque.

Quel a été le premier achat?

Hafida Guenfoud-Duval. Le premier achat a été un tableau de Pierre Soulages, daté de 1958.

Quelle est la thématique de cette collection?

Hafida Guenfoud-Duval. La force de cette collection est d'échapper aux classifications. Elle ne se positionne pas sur un médium en particulier. Elle s'intéresse à tous les arts et à toutes les écoles. La vidéo, par contre, est peu visible à cause des difficultés que nous rencontrons à l'exposer sur les murs du siège. Matériellement, nous ne sommes pas en mesure de la montrer correctement: nous sommes dans un immeuble de grande hauteur et, de ce fait, nous avons des règles de sécurité strictes. Ces difficultés sont en train de se régler.

A qui est destinée la collection?

Hafida Guenfoud-Duval. La collection est initialement et essentiellement dédiée aux collaborateurs de la Société Générale. On la croise à tous les étages et dans les différents bâtiments de la Défense. Il faut qu'elle soit visible au plus grand nombre. La meilleure façon de la valoriser reste de l'exposer en permanence aux yeux de tous.

Est-elle associée à des actions culturelles?

Hafida Guenfoud-Duval. Autour de la collection, nous organisons des projets à visée pédagogique. Elle nous sert à initier les collaborateurs à l'art d'aujourd'hui. C'est à l'intérieur de rencontres mensuelles que nous traitons de sujets d'actualité à travers le prisme de l'art. Grâce à une conférencière et à la diversité des œuvres, nous arrivons à intéresser un large public en interne.

Qui décide de l'achat des œuvres?

Hafida Guenfoud-Duval. Huit personnes constituent des dossiers d'acquisition soumis à l'approbation de la direction générale. Ce sont des experts et des collaborateurs. Ils forment des binômes. Ils proposent deux fois dans l'année soixante-dix œuvres. En moyenne, le trio — constitué du président, du président général et du directeur de la communication — retient entre vingt et quarante pièces. Le budget, malgré la crise, est constant. Il représente une enveloppe de 300 000 euros.

A qui achetez-vous?

Hafida Guenfoud-Duval. Nous entretenons de bonnes relations avec les galeries. Nous leur adressons nos options d'achat. Nous les informons immédiatement du résultat du vote pour les libérer de toute obligation. Nous avons également des contacts directs avec les artistes.

Votre collection sort-elle de ses murs?

Hafida Guenfoud-Duval. L'espace de la Défense reste notre principal lieu d'exposition. Les différents bâtiments, avec leurs trente-six étages offrent un vaste panorama. Notre visibilité est largement tournée à l'interne. Des visites privées sont organisées avec les amis du Palais de Tokyo ou les jeunes bénéficiaires d'associations soutenues par la Fondation Société Générale. Cela permet de créer une vraie proximité avec les œuvres. L'absence de gardien favorise grandement cette approche. C'est unique comme condition d'accrochage. Par contre, deux fois dans l'année, nous signons des partenariats avec des musées en région pour montrer la collection.

Pourquoi être partenaire de la Fiac?

Hafida Guenfoud-Duval. Pour le quinzième anniversaire de la collection, nous avons décidé d'être partenaire de la Fiac et de montrer quatre artistes de la collection. Le quatuor de l'édition 2011 n'est pas encore constitué. A la Défense, nous organisons un accrochage spécifique pour l'occasion.

C'est pour nous un moment très fort, que nous aimons partager avec le plus de monde possible. C'est pour cette raison que nous faisons partie du parcours off de la Fiac. La collection de la Défense s'ouvre ainsi à un autre public.

Comment arriver à faire vivre une collection?

Hafida Guenfoud-Duval. Il faut que la collection soit en harmonie avec l'entreprise qui l'accueille. Elle doit refléter la diversité territoriale de la banque. Elle est implantée dans le monde entier et les pays émergents. Les œuvres d'art permettent de regarder tous ces pays d'une autre manière. La collection doit également être capable de raconter une histoire. Sa force est d'être plurielle, elle a donc ce pouvoir de dire plein de choses. A chaque fois qu'un commissaire d'exposition est invité à intervenir, un thème nouveau est abordé. C'est toujours passionnant à vivre et à voir.

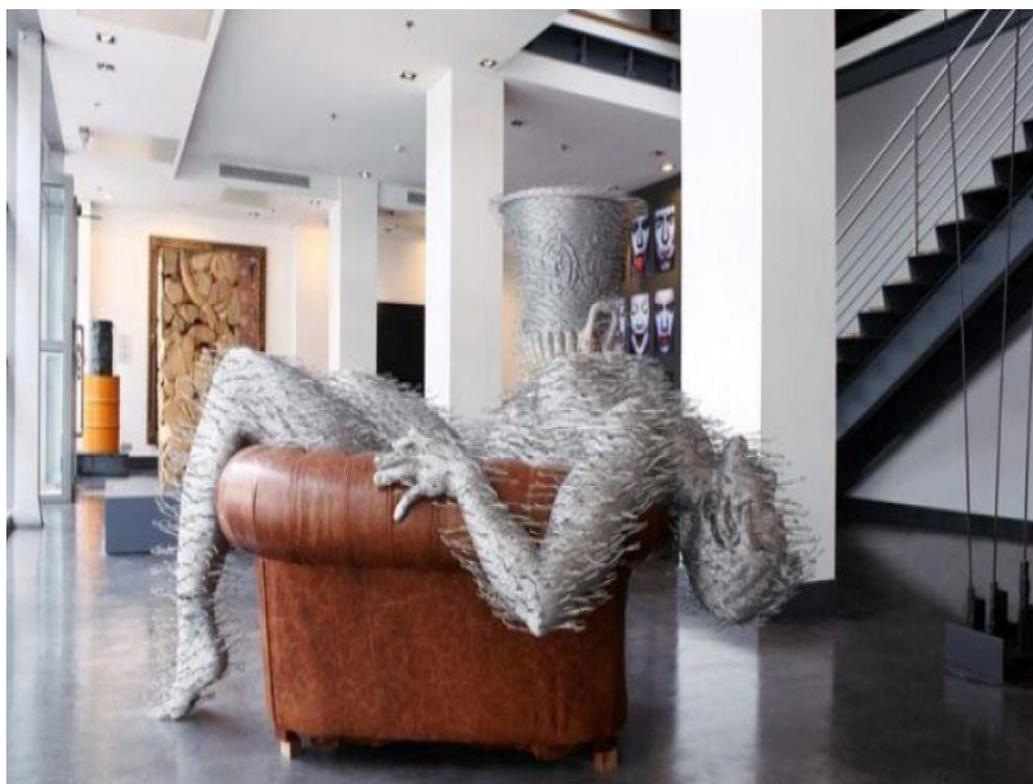
## 2014

Par Chloé Dussapt le 21.03.2014 à 09h53, mis à jour le 24.03.2014 à 18h09  
[https://www.challenges.fr/conso-et-luxe/quand-l-art-s-invite-au-bureau\\_159303](https://www.challenges.fr/conso-et-luxe/quand-l-art-s-invite-au-bureau_159303)

Quand l'art s'invite au bureau

Par Chloé Dussapt le 21.03.2014 à 09h53, mis à jour le 24.03.2014 à 18h09 Lecture 4 min.

La Société générale, BNP Paribas, vente-privée et bien d'autres entreprises misent sur les œuvres d'art pour rendre plus belle la vie... au travail.



Une autre sculpture de David Mach achetée par Jacques-Antoine Granjon.

(C) VENTE-PRIVEE

### 1. Réaction

"On se donne rendez-vous à l'éléphant." L'éléphant, c'est le traditionnel point de ralliement des salariés de Société Générale qui travaillent à la Défense, à Paris. En effet, nombre sont ceux qui se retrouvent devant cette imposante œuvre de Barry Flanagan, avant de partir déjeuner ou pour discuter autour d'un café.

Cette sculpture de 1986 fait partie de la collection Société Générale qui rassemble 350 œuvres originales et quelque 700 lithographies, éditions et sérigraphies. "Cette collection - intégralement exposée dans les locaux du groupe- a été initiée en 1995 par Marc Viénot, raconte Aurélie Deplus, responsable du mécénat artistique Société Générale.

L'idée de l'ancien PDG était d'accompagner les collaborateurs lorsqu'ils se sont installés dans leur nouvel environnement de travail à la Défense". Depuis, Société Générale perdure cette initiative et consacre 300.000 euros par an à l'acquisition de nouveaux tableaux, sculptures, photographies, etc. "Rien n'est stocké, ajoute Aurélie Deplus. Les œuvres sont dispersées dans chaque espace de nos locaux, certaines étant même conçues spécifiquement pour les lieux. Toutes sont le fruit de décisions d'un comité d'acquisition composé d'experts, de collaborateurs et de membres de la direction générale".

### Granjon craque pour les grands formats

Pour décorer l'intérieur des bâtiments vente-privée à la Plaine Saint-Denis, Jacques-Antoine Granjon n'opte, lui, que pour le contemporain et pour des coups de cœur. "J'aime aussi les œuvres monumentales, les grands formats", déclare l'homme aux cheveux longs qui s'est offert ses premiers "beaux objets" à 22 ans. Pour preuve, les deux imposants sumos portant un lourd container rose de David Mach, postés devant les entrepôts de son entreprise et que l'on aperçoit depuis l'autoroute A1. Ou encore le gigantesque gorille constitué de cintres métalliques entremêlés du même auteur qui garde l'entrée et "qui nous rappelle d'où on vient".

Dans tous les recoins de l'ancienne imprimerie du quotidien Le Monde trônent ainsi des dizaines et dizaines d'œuvres plus incroyables les unes que les autres. "L'art distille de la poésie dans l'entreprise", assure celui qui a été élevé dans une famille de grands amateurs d'art. S'il demande son avis à ses collaborateurs pour ses nouvelles acquisitions ? "Jamais! Mais il m'arrive souvent d'en parler à ma femme Eléonore", répond le PDG et fondateur de vente-privée qui explique n'acheter qu'aux coups de cœur.

Revue banque – juin 2014

<http://www.revue-banque.fr/management-fonctions-supports/article/mecenat-societe-generale-art-contemporain-disposit>

### **Mécénat à la Société générale : l'art contemporain à disposition des collaborateurs**

Créé le

26.06.2014

-

Mis à jour le

30.06.2014

La Société Générale a constitué depuis près de 20 ans une importante collection d'art contemporain mêlant peintures, sculptures et photographies. L'anniversaire des 150 ans du groupe est l'occasion de mettre en valeur ce patrimoine.

Elisabeth Coulomb Rédactrice en chef Revue Banque

Le triptyque de Vik Muniz est de dimensions impressionnantes, à l'image de la représentation du monde qu'il organise : les cinq continents y apparaissent constitués par l'agencement de toutes sortes de matériels informatiques – tours, claviers et autres pièces détachées. L'œuvre est frappante, presque angoissante, par les messages que l'on peut trouver à y lire : celui d'un monde déshumanisé par l'informatique et les liaisons virtuelles, ou encore d'une société envahie par les rebuts de la surconsommation. Quelques mètres plus loin, les couleurs chatoyantes des Bouboys des sœurs Chevalme éclatent sur le mur : le groupe de personnages aux vêtements multicolores, ornés de motifs presque psychédéliques, donne une idée joyeuse et chaleureuse d'une société métissée, ouverte et fondée sur des rapports humains pacifiés... Telle apparaît la collection d'art contemporain de la Société Générale : éclectique, qui interpelle, mêlant des artistes reconnus – comme Pierre Soulages ou Zao Wou-Ki – à des talents en devenir...

Dans le cadre des festivités organisées pour l'anniversaire des 150 ans du groupe, un nouvel accrochage de la collection est présenté au travers d'une exposition située au premier étage des tours de La Défense. Guy Boyer, expert de la collection depuis 2003 et directeur de la rédaction de *Connaissance des Arts*, a en effet été mandaté pour sélectionner un certain nombre d'œuvres organisées en cinq parcours thématiques :

- « À la découverte de l'autre », sous forme d'une galerie de portraits ;
- « Formes et couleurs », qui reprend les représentations les plus abstraites où la géométrie le dispute aux contrastes des couleurs ;
- « Au pays du rêve », aux visions surréalistes et parfois mystérieuses ;
- « Solidarité et entreprise », un thème plus convenu mais traité de façon souvent inattendue ;
- « Horizons lointains » avec des vues des quatre coins de la planète.

Pour autant, cette exposition n'est que la partie visible de l'*iceberg* : la collection Société Générale comprend près de 350 œuvres, peintures, dessins, photographies ou sculptures, ainsi que 700 lithographies, éditions et sérigraphies. Sa constitution a été lancée en 1995 par un des anciens présidents du groupe, Marc Viénot, avec pour objectif d'humaniser le nouvel environnement de travail des collaborateurs lors de l'emménagement dans les tours de l'Ouest parisien. Le mouvement sera repris et confirmé par les présidents suivants, en fixant les grandes lignes d'une politique d'acquisitions. Celles-ci sont centrées sur la peinture abstraite, la photographie

– principalement consacrée aux thèmes des paysages urbains et de la nature – et les sculptures, autour de trois matériaux de prédilection : le fer, le bronze et la pierre. Outre certaines commandes spécifiques, comme l'immense hélice rouge de l'artiste catalan Tom Carr, destinée d'emblée au hall d'accueil de la tour principale, les acquisitions sont pour la plupart réalisées auprès des galeristes, une façon de « soutenir un métier qui défend et promeut les artistes » explique Aurélie Deplus, responsable du mécénat artistique de Société Générale, mais qui ne fait peut-être pas l'affaire de ceux qui n'ont pas encore accès à ce mode de diffusion... Contrairement à une collection privée, où peut s'exprimer une certaine suggestivité, le parti-pris dans cette collection d'entreprise est d'éviter des œuvres trop agressives ou exprimant des opinions trop tranchées. Enfin, pour couper court à toute idée d'une quelconque spéculation sur la valeur de la collection, aucun objectif de revente n'est envisagé lors des acquisitions, et comme le confirme Caroline Guillaumin, directrice de la communication du groupe Société Générale, « aucune œuvre n'a d'ailleurs jamais été cédée ». Le budget annuel consacré à ces acquisitions avoisine 300 000 euros, même si souligne Aurélie Deplus, « celui-ci n'est pas toujours utilisé dans son intégralité ».

La totalité des œuvres est exposée de façon permanente dans les espaces communs des quatre tours de la Défense, pour le plus grand bénéfice des 13 000 salariés qui y travaillent : ceux-ci les côtoient quotidiennement dans les couloirs, paliers, salles de conférence, salles des marchés ou encore restaurants d'entreprise.

En outre, depuis 2011, un espace dédié au premier étage des tours de La Défense permet d'organiser tous les ans un accrochage original sous la houlette d'un commissaire d'exposition invité : Guy Boyer en 2014, mais avant lui, Jean-François Chougnat en 2013, directeur général de Marseille-Provence 2013, Nathalie Viot, conseillère pour l'art contemporain à la direction des affaires culturelles de la ville de Paris ou encore Régis Durand, ancien directeur du Jeu de Paume.

Les salariés sont aussi encouragés à participer plus activement à la vie de la collection au travers d'un réseau social interne SG Communities et du cercle des Amis de la Collection qui regroupe aujourd'hui près de 1 200 collaborateurs. « Les œuvres circulent au gré de la vie de l'entreprise » souligne Aurélie Deplus. L'éléphant en bronze de Barry Flanagan installé dans le hall de la tour est ainsi devenu un lieu de rendez-vous très usité des collaborateurs, au point que son retour est réclamé par beaucoup lors de ses déplacements.

Mieux encore, les collaborateurs peuvent participer au choix des œuvres : depuis 2011, le comité de sélection est animé par des binômes constitués entre des experts indépendants et des collaborateurs volontaires, recrutés par appel interne à candidature : Aurélie Deplus, auparavant analyste financier puis en charge de la communication au sein de la BFI de Société Générale, a ainsi fait partie des tout premiers collaborateurs sélectionnés pour travailler pendant un an avec un expert. L'acquisition des œuvres retenues par ces binômes est confirmée par une commission ad hoc réunissant les membres du comité de direction du groupe, dont le président directeur général et la directrice de la communication. Et chaque président apporte sa « patte » : Daniel Bouton souhaitait renforcer les représentations des places émergentes, Frédéric Oudéa a insisté sur la présence de l'humain...

Pour autant, si les salariés sont les premiers admirateurs des œuvres, ils ne sont pas ou plus les seuls.

L'anniversaire des 150 ans du groupe a été l'occasion de donner accès au grand public non seulement à l'exposition Invitations au voyage, mais aussi au reste de la

collection in situ : depuis le 12 juin sont proposées sur réservation via Internet [1] , des visites en petits groupes dans les locaux même de la banque, « sans aucun discours de la banque ou sur la banque » tient-on à préciser à la Société Générale, pour éviter tout soupçon d'une intention clientéliste ! En outre, la collection est ouverte depuis longtemps aux clients de la banque, mais aussi aux groupes scolaires des établissements à proximité, pour lesquels des parcours spécifiques d'initiation à l'art contemporain ont été mis au point. Mieux encore, des œuvres sont régulièrement prêtées à des musées pour des expositions temporaires : ainsi, en avril et mai 2014, une vingtaine de photographies de la collection sont parties pour le Multimedia Art Museum de Moscou dans le cadre de l'événement Photobiennale qui se tient tous les deux ans dans divers lieux de la capitale russe. Une quinzaine d'œuvres doivent également être exposées au LAAC (Lieu d'art et action contemporaine) de Dunkerque. Et pour ceux qui ne pourraient se rendre dans les tours de la Société Générale ou dans les musées, la collection est aussi visible sur le site dédié du groupe.

ARTSPER – juin 2014

<https://blog.artspers.com/fr/artstyle/societe-generale-collection-privée/>

Artstyle•25 Juin 2014

Société Générale : Collection privée

**Depuis le 12 juin, la Société Générale intensifie l'ouverture de sa collection privée d'oeuvres d'art au grand public. Une simple réservation sur le site <http://www.collectionsocietegenerale.com/fr/> vous suffit, pour découvrir une collection bien pensée, ludique et exigeante, commencée en 1995.**



**Gilles Barbier**, Sans titre (Water Tower 2), 2006

Forte de près de 350 oeuvres originales et 700 lithographies, la collection de la SoG peut se targuer d'être le plus important ensemble d'oeuvres d'art réuni par une banque en France.



**Zao Wou-Ki**, 19.10.76, 1976

Entre artistes à la renommée internationale (Morellet, Liu Bolin, **Soulages**, Zao Wou-Ki) et talents prometteurs, la collection est construite autour de trois axes - photographies, **peintures**, sculptures- et organise régulièrement des expositions d'envergure afin de mettre en valeur ses acquisitions. Cette année, la SoG a donné carte blanche à **Guy Boyer** pour une sélection autour du thème du voyage.



Antoine Schneck, Sanké Bah, 2010

La SoG joue aussi son rôle de mécène, et passe commande aux **artistes** pour des collaborations directes. Ainsi, à la rentrée 2014, c'est l'artiste plasticien Jean Michel Othoniel (de l'écurie Perrotin) qui célébrera l'ouverture du nouveau bâtiment de la société, la tour Basalte à la Défense, par une œuvre d'envergure.



Jean Michel Othoniel, The knot of the Imaginary

Artsper a eu la chance de visiter la collection, et de rencontrer Aurélie Deplus, la directrice du mécénat artistique. **Découvrez sa sélection sur notre plateforme !**

1. **Artsper** : Quelles sont vos missions en qualité de directrice de la collection Société Générale ?

**Aurélie Deplus** : Elles s'articulent autour de trois orientations principales :  
-renforcer l'ouverture de la Collection vers le grand public et notamment les jeunes publics, grâce aux partenariats mis en place pour initier de nouveaux dialogues avec le monde étudiant.  
-partager davantage la Collection à l'international, pour répondre à la diversité d'implantation du groupe et au déploiement du monde de l'art aujourd'hui  
-concevoir des synergies entre les différents axes de mécénat du groupe Société Générale – la solidarité, la musique et l'art contemporain – pour développer des projets d'envergure.

2. Depuis quand existe cette collection et comment s'est-elle constituée ?

Initiée en 1995, la Collection Société Générale rassemble près de 350 œuvres originales et 700 lithographies, éditions et sérigraphies. Structurée autour de trois axes –peinture, sculpture, photographie -, elle conjugue des œuvres d'artistes à la renommée confirmée et des œuvres de nouveaux créateurs. Depuis son origine, elle est en permanence accessible aux collaborateurs, elle est en effet entièrement exposée dans les tours de Société Générale à la Défense et dans les immeubles de Val de Fontenay.

3. A l'heure où l'art en entreprise prend de plus en plus d'ampleur, pensez-vous que les entreprises soient devenues les nouveaux mécènes ?

Les entreprises sont des mécènes importants, et ce depuis plusieurs années déjà. Mais elles ne sont pas les seules. Le monde de l'art a besoin du soutien de tous les acteurs – entreprises, fondations, collectionneurs privés, institutions ... – pour dynamiser le secteur et susciter de nouvelles vocations de mécènes.

4. Vous avez choisi Jean Michel Othoniel pour une commande à la rentrée 2014. La mise en avant des artistes français est quelque chose qui vous tient particulièrement à cœur ?

En tant qu'entreprise française, nous avons à cœur de soutenir les artistes français, mais ce n'est pas un critère de choix. La moitié des artistes de la Collection sont étrangers, en écho à la diversité du Groupe et à notre présence à l'international.

5. Quels projets pour la collection pour les années à venir ?

Pour les années à venir, c'est un peu tôt. Nous avons une actualité particulièrement riche cette année car nous célébrons les 150 ans du Groupe avec un nouvel accrochage dans les tours de la défense sur le thème des invitations au voyage, l'exposition d'une sélection d'œuvres de la collection qui se termine au Musée Multimédia de Moscou, un soutien à la manifestation culturelle Le Musée Passager, le prêt d'œuvres d'artistes marocains de SG Maroc à l'Institut du Monde Arabe et une exposition au LACC de Dunkerque en fin d'année. Nous intensifions également l'ouverture de la collection en lançant pour la première fois, à partir du 12 juin, des visites de la collection à la Défense accessibles au grand public, sur inscription via notre site internet.

6. Que pensez-vous d'Artsper et de la vente d'œuvres d'art en ligne ?

Je pense que l'arrivée de nouveaux acteurs est positive et participe au dynamisme de la création et du marché. Des sites comme Artsper contribuent à diffuser l'art auprès de nouveaux publics et à susciter de nouvelles vocations de collectionneurs. Pour enrichir la Collection en revanche, nous n'achetons ni en ventes aux enchères ni en ligne mais directement auprès des galeries.

7. L'événement culturel que vous attendez le plus en 2014

A titre personnel, j'ai été tout particulièrement émue par l'exposition Bill Viola au **Grand Palais**.

En ce qui concerne la Collection, nous attendons avec impatience de découvrir à la rentrée l'œuvre de Jean-Michel Othoniel pour l'immeuble Basalte à la Défense.

Les Échos – août 2014

<https://www.lesechos.fr/2014/08/pour-ses-150-ans-la-societe-generale-ouvre-sa-collection-dart-289414>

Pour ses 150 ans, la Société Générale ouvre sa collection d'art

- Constituée pour le personnel, la collection est devenue un vecteur d'image.
- Les œuvres sont exposées dans de nombreux musées, foires, événements.

Société Générale

Août 2014



Par Martine Robert

Publié le 12 août 2014 à 1:01

Devant le succès des visites réalisées en 2013 pour 3.000 enfants, étudiants, professionnels de l'art, collaborateurs, la Société Générale a décidé, pour les cent cinquante ans de l'entreprise cette année, d'ouvrir au grand public (sur réservation depuis son site Web) sa collection d'art, accrochée dans ses tours de la Défense, au grand public. Initiée en 1995 par l'ancien PDG Marc Viénot, passionné d'art, cette collection compte désormais près de 350 oeuvres originales (peintures, sculptures, photographies) et 700 lithographies, éditions, sérigraphies, parmi lesquelles des pièces de Soulages, Alechinsky, Olivier Debré, Zao Wou-Ki, Philippe Ramette, Laurent Grasso, Stéphane Couturier, Alain Bublex, Vik Muniz... « *Ce qui nous a animés à l'origine, ce n'est pas une vision patrimoniale, même si les achats sont réfléchis. La collection a été faite pour les collaborateurs, avec l'objectif d'animer leur cadre de travail* », observe Aurélie Deplus responsable du mécénat artistique.

Chaque année des acquisitions d'artistes confirmés ou prometteurs, choisis par des experts et des amateurs éclairés issus de l'entreprise, complète la collection, telle cette réalisation de Jean-Michel Othoniel à découvrir l'automne prochain, ou cette commande photographique auprès d'une vingtaine de talents émergents issus de pays où la Société Générale est présente. Les artistes étrangers représentent, d'ailleurs, la moitié de la collection, en phase avec l'internationalisation du groupe et de son personnel.

« *Nous avons construit notre mécénat avec nos partenaires, nous n'avons pas envie d'être une entreprise qui met juste son logo en bas d'une exposition* », poursuit Aurélie Deplus. Création d'une Journée de l'art et d'un site dédié en 2007, partenariat avec la Fiac en 2010 et 2011 avec chaque jour une oeuvre expliquée par son créateur, implication de commissaires d'exposition indépendants, parcours découverte pour les enfants, participation à l'événement Marseille-Provence 2013, coopération pour trois

ans avec la Fondation Maeght, création d'un cercle des amis comptant 800 membres... la gestion de la collection s'apparente à celle d'un musée privé.

#### Partenariats étudiants

D'autant que depuis dix ans, les œuvres sont présentées hors les murs, du musée des Beaux-Arts de Nantes, au CCC de Tours, en passant par le palais des Beaux-Arts de Lille, le Mamac de Nice, le CAPC de Bordeaux, et récemment le Musée passager, manifestation culturelle itinérante de la région Ile-de-France. Au printemps, des prêts ont, même, été faits au musée d'Art multimédia de Moscou, en partenariat avec l'entité russe du groupe, Rosbank; à la rentrée des œuvres partiront à l'Institut du monde arabe dans le cadre d'une exposition consacrée au Maroc, d'autres au LAAC de Dunkerque, centre d'art contemporain.

La collection devient un vecteur d'image et de rencontre avec de nouveaux publics, y compris de jeunes recrues potentielles. La Société Générale a, ainsi, conclu des collaborations avec Sciences po Paris et avec les étudiants de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne, pour participer à l'organisation des visites guidées de la collection, à la conception des accrochages et des catalogues.

Martine Robert

PARIS Bise Art

<https://paris-bise-art.blogspot.com/2014/09/la-collection-dart-contemporain-de-la.html>

mercredi 24 septembre 2014

La collection d'art contemporain de la Société Générale

La Société Générale s'est engagée depuis longtemps dans une politique de mécénat culturel ayant pour axes la musique et l'art contemporain. Les œuvres d'art collectées ne sont plus réservées aux seuls bureaux directoriaux ; elles s'exposent dans les couloirs des tours de la Défense, donnant un peu d'humanité à cet univers rectiligne. Cette collection s'ouvre désormais au grand public, profitons-en !

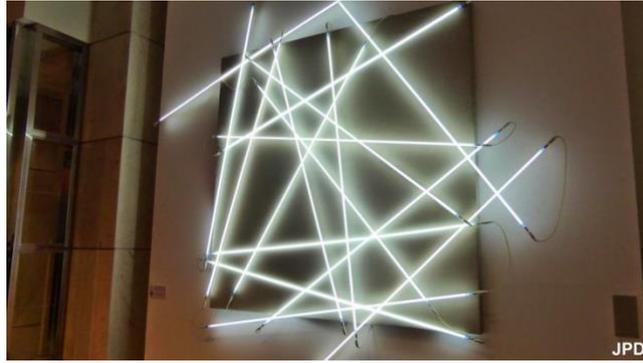


Après vous être perdu dans cet univers où l'être humain est réduit à sa fonction de fourmi ouvrière, vous atteindrez (peut-être) les colossales tours de la Société Générale.

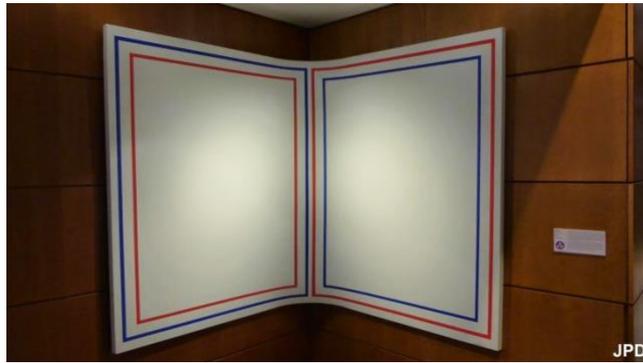


Dès l'entrée, vous êtes accueillis par un gros machin en fer une œuvre d'art qui monte à l'assaut de l'atrium.

Puis, votre guide vous emmènera vers le "show-room" (en anglais salle d'exposition) où vous découvrirez les premières œuvres :



Les 16 côtés du carré de François Morellet



AST 126 de Stéphane Dafflon

Cette sculpture en bronze (oui, oui) est la préférée des enfants :



Lévitacion de chaise de Philippe Ramette



19.10.76 de ZAO Wou-Ki

Oups, excusez-moi, ceci n'est pas une œuvre :



Ce curieux ensemble de colonnes est réalisé avec des bandes vidéo :



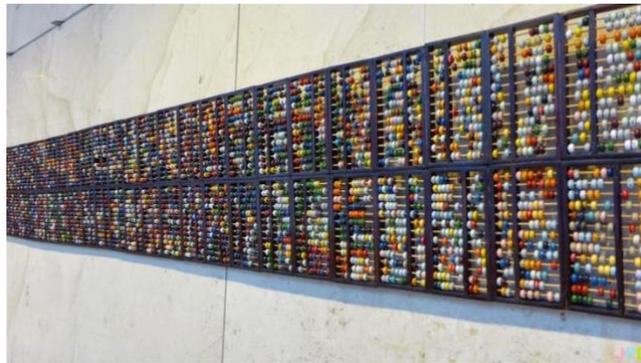
Columns de Zilvinas Kempinas

Un Soulages en couleur ! Mais oui c'est possible, car ce n'est qu'à partir de 1979 que notre illustre ruthénois basculera dans le tout noir ; cette toile date de 1958.



Peinture 14 mai 1958 de Pierre Soulages

Un très décoratif assemblage de bouliers où l'artiste a peint ces petites boules de toutes les couleurs... Ça a dû lui prendre du temps !



Equation (7280) de Stephen Dean

Ma préférée, cette performance où l'artiste s'est peint puis a été photographié dans la salle des coffres de l'agence centrale de la Société Générale. Une sorte de passe-muraille :



Hide in the city - Paris - 03, Safes de Liu Bolin



Iron Maiden 4 de Morgane Tschiember

Cet artiste est un détourneur d'objets. Par exemple, ce miroir qui réfléchissait convenablement a été recouvert de peinture acrylique... résultat, il réfléchit beaucoup moins bien !



Cléanthis de Bertrand Lavier

Regardez ! Moi aussi je suis une œuvre d'art !



Cette...heu... ce... bidule est en marbre rose :



Vain Portugal pink Madonna and Child de Sigalit Landau

Vous l'avez compris, je ne suis pas expert en art contemporain, loin de là ! Il faut cependant reconnaître que parmi les dizaines d'œuvres exposées, si certaines me resteront hermétiques à jamais, d'autres témoignent d'un véritable talent. J'ajoute que le guide qui vous emmènera dans ce parcours a un talent monstrueux pour vous raconter les œuvres. L'art contemporain et l'œnologie ont en commun la nécessité d'un discours (très) élaboré pour atteindre les âmes simples...

Arts Hebdo Medias – juillet 2014

<https://www.artshebdomedias.com/article/180714-collection-societe-generale-le-parti-pris-du-partage/>

Collection Société Générale – Le parti pris de l'éclectisme

Auteur Samantha Deman

Publié le 18 juillet 2014

Étiquettes Aurélie Deplus, Danica Dakic, Elina Brotherus, France, Jalal Sepehr, Jiri Georg Dokoupil, Lina Bo Bardi, Pluridisciplinaire, Takashi Naraha

Début juillet, le groupe Société Générale recevait l'Oscar Jacques Rigaud du mécénat culturel décerné par Admical – association dédiée à la diffusion de la pratique du mécénat auprès des entreprises et des entrepreneurs – dans le cadre de la 29<sup>e</sup> édition des Oscars du mécénat. Une récompense qui vient saluer un engagement de plus de 25 ans auprès de la musique classique et de l'art contemporain, à travers notamment une collection initiée en 1995 et forte aujourd'hui de quelque 350 peintures, sculptures et photographies, ainsi que de 700 lithographies, éditions et sérigraphies, signées par des artistes de renoms comme des jeunes talents. Depuis 2011, deux accrochages thématiques annuels, confiés à des commissaires d'expositions indépendants et organisés dans un espace dédié situé au premier étage du siège de la Défense\*, permettent aux collaborateurs du groupe d'appréhender largement, et de façon originale, le patrimoine artistique acquis au fil des vingt dernières années. En ce moment, le visiteur est convié à plusieurs *Invitations au voyage* – « A la découverte de l'autre », « Formes et couleurs », « Au pays du rêve », « Solidarité et entreprise » et « Horizons lointains » – proposées par le journaliste et critique Guy Boyer pour saluer les 150 ans de Société Générale. Depuis quelques semaines, l'espace d'exposition est aussi accessible au grand public – sur simple inscription par le biais du site Internet de la Collection. A l'occasion de cette riche actualité, Aurélie Deplus, responsable du mécénat artistique du groupe, revient sur l'histoire et les ambitions de cette collection étonnante.

Artshebdo|Médias. – Quel rôle l'art joue-t-il au sein d'une entreprise ?

Aurélie Deplus. – Dès le départ, la collection d'art contemporain Société Générale a été conçue pour les collaborateurs de l'entreprise, puisqu'elle est née en 1995, au moment de l'emménagement dans le nouveau siège de la Défense. L'ambition était de mettre en résonance le monde de l'art avec celui de l'entreprise et de donner d'emblée un supplément d'âme à l'espace professionnel. Nous avons souhaité rapprocher artistes et collaborateurs autour des valeurs communes d'innovation et de créativité ; c'est pourquoi la Collection propose un vrai dialogue entre les collaborateurs et les œuvres ponctuant les couloirs, paliers, restaurants et salles de conférence. L'art fait depuis plusieurs années son apparition dans des lieux où, pendant longtemps, sa présence n'était pas naturelle ; les passerelles se multiplient avec le monde scientifique, celui de l'éducation et de l'entreprise. En contribuant à bouleverser les frontières entre sphère privée et sphère professionnelle, l'art ouvre un espace de partage des savoirs et des expériences au sein de l'entreprise. Il contribue à développer le sentiment d'appartenance et la cohésion des équipes. L'implication des collaborateurs de Société Générale dans nos actions de mécénat artistique, mais aussi musical, en est une démonstration vivante.

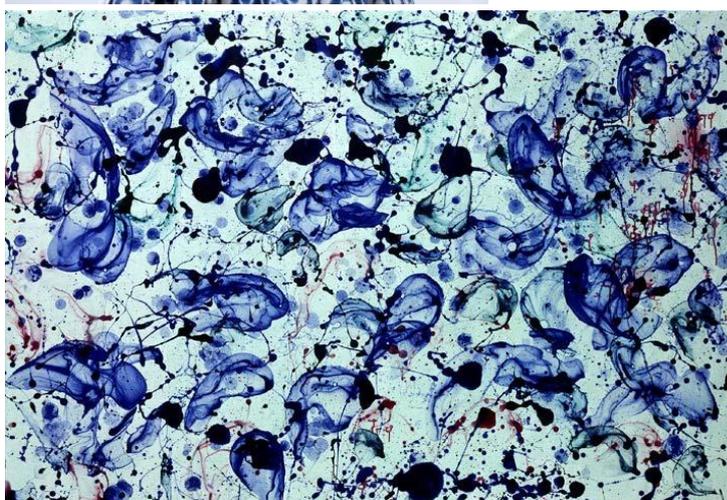
Quels sont les grands traits de votre politique d'acquisition ?

Structurée autour de trois axes – peinture, sculpture, photographie –, la collection de Société Générale conjugue des œuvres d'artistes à la renommée confirmée avec celles de nouveaux créateurs, souvent issus de scènes émergentes, en écho à l'implantation internationale du groupe. La collection compte ainsi plus de la moitié d'artistes étrangers. Depuis l'origine, le parti pris est celui de l'éclectisme. Peu importe le style ou l'école, est privilégiée la diversité des formes, des artistes et des thèmes de création. Plusieurs tendances se sont cependant dessinées : peinture abstraite, paysage urbain et humain dans la photographie, la couleur... Les acquisitions récentes font la part belle aux jeunes talents comme à des artistes déjà bien établis, qu'ils soient français à l'image de Mélanie Vincent, Benjamin Sabatier, Laurent Grasso ou encore Georges Tony Stoll, ou étrangers, tels par exemple le Chinois Liu Bolin, la Coréenne Ji-Yeon Sung, l'Israélienne Sigalit Landau, le Suisse Olaf Breuning, le Britannique Jonathan Monk ou le Vénézuelien Raul Illarramendi. En 2013, nous avons notamment passé commande à Jean-Michel Othoniel d'une œuvre spécialement réalisée pour notre nouvelle tour Basalte à la Défense (2). Dans nos acquisitions 2014, nous avons souhaité privilégier la peinture et la sculpture, en écho à l'énergie et à la créativité que l'on retrouve actuellement dans ces deux domaines.\* Les Tours Alicante et Chassagne, à La Défense, abritent le siège du groupe Société Générale.



Aurélie

Deplus



Blaue Blasen auf Türkis, acrylique et bulles de savon sur toile @ (139 x 203 cm), Jiri Georg Dokoupil, 2007

Un artiste entrant dans la collection fait-il l'objet d'un suivi particulier ?

Nous suivons toute l'actualité de nos artistes et nous la relayons régulièrement sur le site Internet, les comptes Facebook et Twitter de la Collection ainsi qu'auprès des Amis de la Collection, 1 200 personnes. Nous impliquons les artistes également dans les projets que nous organisons ou soutenons, en leur proposant, par exemple, d'intervenir dans nos conférences. En mai dernier, nous avons organisé une conférence à Sciences Po Paris, école partenaire de la Collection depuis 2011, qui a permis aux étudiants d'échanger avec trois de « nos » artistes – Denis Darzacq et les Sœurs Chevalme – sur le sujet « Art, jeunesse et diversité ». Nous renouvelerons cette initiative dès la rentrée prochaine, dans d'autres lieux d'art parisiens et sur des thématiques en écho à notre politique de mécénat artistique.

Comment est née la volonté d'ouvrir votre collection au grand public ?

Le partage s'est d'abord fait avec les collaborateurs, puis avec les enfants des collaborateurs, les groupes d'Amis de musées... Petit à petit, le souhait de partager notre passion avec le plus grand nombre a vu le jour. Les visites se sont progressivement développées avec des groupes d'étudiants, d'enfants, de professionnels du monde de l'art – 3 000 visiteurs en 2013 et déjà plus de 2 600 cette année à la fin juin. Devant leur succès, Société Générale a décidé en juin dernier d'intensifier l'ouverture au grand public et de lui permettre de vivre une expérience unique de l'art au cœur de l'entreprise. Des visites en petits groupes sont désormais proposées sur simple réservation via le site Internet.

A quelle fréquence l'accrochage de la collection est-il renouvelé ?

Nous renouvelons l'accrochage de la Collection en moyenne deux fois par an et à chaque fois, depuis le lancement de cette initiative en 2011, nous faisons appel à un commissaire d'exposition indépendant à qui nous proposons de poser son regard sur la Collection et d'en donner une interprétation personnelle en fonction des thématiques qu'il souhaite mettre en lumière. Cette année, c'est un peu particulier car nous célébrons les 150 ans du groupe et l'accrochage plus « historique » réalisé à cette occasion par Guy Boyer, conseiller de la Collection depuis 1995, restera en place tout au long de l'année.

A qui sera confiée la charge de concevoir le prochain ?

Nous ne le savons pas encore. Nous essayons à chaque fois de proposer une lecture originale de la Collection, correspondant à la personnalité et au parcours du commissaire choisi, mais aussi, dans la mesure du possible, en phase avec l'actualité, comme ce fut le cas l'an dernier avec l'accrochage réalisé par Jean-François Chougnat à l'occasion de Marseille-Provence 2013. L'année 2015 marquera les 20 ans de la création de la Collection et nous avons envie de proposer un accrochage emblématique. A suivre...

La Collection est également amenée à « vivre » à l'extérieur du groupe. De quelle manière cela s'est-il concrétisé cette année ?

Parmi les grands projets menés en 2014, nous avons organisé une exposition au Musée d'Art Multimédia de Moscou en mai dernier et poursuivi notre engagement aux côtés du Musée Passager.

A venir : le dévoilement, à la rentrée, de l'œuvre commandée à Jean-Michel Othoniel pour le hall de l'immeuble Basalte, à La Défense ; une exposition au LAAC de Dunkerque en novembre prochain, un prêt d'œuvres pour l'exposition consacrée au Maroc à l'Institut du Monde Arabe ou encore un projet d'exposition de photographies et une conférence au Palais de Tokyo en septembre prochain.



Structure cercle, diabase suédoise (130 x 125 x 30 cm),  
Takashi Naraha, 1993

## 2015

ADMICAL - novembre 2015

<https://admical.org/actualites/de-nouvelles-oeuvres-integrent-la-collection-d-art-contemporain-du-groupe-societe-generale>

L'ACTUALITÉ DES MÉCÈNES

| 10 Novembre 2015

DE NOUVELLES OEUVRES INTÈGRENT LA COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN DU GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



*James Welling, Choreograph, 2014-15 (USA)*

*Tirage jet d'encre, 107 x 160 cm*

Le comité d'acquisition s'est réuni mercredi 21 octobre dernier pour sélectionner de nouvelles œuvres pour la collection d'art contemporain du groupe.

Composition du comité

Un nouvel expert du monde de l'art a rejoint cette année le comité aux côtés de Guy Boyer, directeur de la rédaction de la revue *Connaissance des arts* et expert de la Collection depuis 2005. Il s'agit d'Olivier Fau, Senior Director de la maison de vente Sotheby's, où il occupe la fonction de Spécialiste international au sein du département Art Contemporain.

Diplômé en commerce international, il a également étudié l'Histoire de l'art, l'Histoire et les Lettres. Olivier Fau conseille de nombreux collectionneurs tant en France qu'à l'étranger dans la vente et l'acquisition d'œuvres.

Deux collaborateurs de Société Générale sélectionnés par appel à candidatures ont également participé aux choix des œuvres. Il s'agit d'Anne-Emmanuelle Foury et de Frédéric Biscarat.

Les orientations 2015

Les lignes directrices qui ont guidé les décisions du comité cette année sont les suivantes : poursuivre les acquisitions à l'international, en lien avec la diversité culturelle du groupe Société Générale, avec des artistes plutôt jeunes, émergents et confirmés, sur les scènes américaine, africaine, asiatique et européenne.

La peinture abstraite et la photographie sont représentées à parts égales. A noter, l'acquisition d'une sculpture en aluminium brossé du jeune artiste français Julien Prévieux qui fut Lauréat du Prix Marcel Duchamp 2014.

**2017**

Beaux-Arts Magazine – 16 septembre 2017

<https://www.collection-raja-art.com/wp-content/uploads/2017/03/Beaux-Arts-Magazine.pdf>



En 1995, la Société générale quitte le quartier de l'Opéra et s'installe à la Défense. Marc Viénot, le patron de l'époque, entreprend alors d'acheter de l'art contemporain et de l'exposer dans les espaces communs pour donner un peu d'âme aux deux immenses tours du nouveau siège. La formule plaît. Elle évolue en 2003 avec la création d'un comité d'acquisition, piloté par deux spécialistes du marché de l'art, auquel sont associés chaque année, depuis 2011, deux salariés de l'entreprise. Le budget annuel est de 300 000 €. La collection dépasse aujourd'hui le millier d'œuvres. Outre les prêts aux institutions, celles-ci sont également montrées au nouveau site de Val de Fontenay (Val-de-Marne), ainsi que dans les filiales de la banque à l'étranger. Depuis 2010, les expositions temporaires à La Défense sont ouvertes à tous. Pour bénéficier de ces visites guidées, il suffit de s'inscrire en ligne sur [www.collectionsocietegenerale.com](http://www.collectionsocietegenerale.com).

Musée Ceret – novembre 2017

<https://www.musee-ceret.com/evenement/collection-societe-generale-oeuvres-choisies-societe-generale-mecene-le-musee-dart-moderne-de-ceret/#>

Collection Société Générale : oeuvres choisies Société Générale mécène le Musée d'art moderne de Céret

Exposition

16 novembre 2007

Le cœur de la collection d'art contemporain de Société Générale a été constitué à l'occasion de la construction de la Tour Société Générale à La Défense, achevée en 1996. A cette même date, Société Générale commande la pièce « Seed, Helix, Miroir d'eau » qui se trouve dans le hall d'entrée, à Tom Carr, pièce phare et majeure de la collection d'art contemporain.

Le Musée d'art moderne de Céret expose une sélection d'œuvres de la collection d'art contemporain de Société Générale sous le titre : " Collection Société Générale : œuvres choisies et un regard sur « I by numbers » de Tom Carr ". Par la diversité des œuvres, des mouvements, des supports, la collection de la Société Générale offre un large panorama de la création plastique de la fin des années 1970 à nos jours. Elle est composée de plus de 180 œuvres (peintures, sculptures, photographies...) d'artistes tels que : Soulages, Favier, Honegger, Nemours, Debré, Venet, Garouste, Cuisset, Morellet, Flanagan... et 650 lithographies. Elle s'enrichit continuellement de nouvelles acquisitions d'œuvres d'artistes contemporains sélectionnées par un comité d'experts indépendants. Parmi les acquisitions récentes, des œuvres de Bertrand Lavier, Laurent Pariente, Philippe Ramette, Pascal Pinaud...

Depuis 2004, cette collection est sortie des murs de Société Générale pour s'exposer dans quelques institutions prestigieuses comme : le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, le Musée des Abattoirs de Toulouse, le Musée des Beaux-Arts de Rouen, le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg ou le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne.

La collection d'art contemporain Société Générale est consultable sur le site [www.collectionsocietegenerale.com](http://www.collectionsocietegenerale.com)

Publié le 28 décembre 2017

<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/lart-de-la-collection-la-societe-generale-1184486/>

## L'art de la collection à la Société Générale



Katharina Grosse, *Untitled*, 2008, fresque acrylique et deux sculptures ovoïdes, installation in situ, Tour Granite, La Défense © ADAGP, Paris 2017.

Depuis plus de vingt ans, la Société Générale s'implique dans la création d'une large collection d'art contemporain. Riche de plus de 400 œuvres, elle s'adresse aux collaborateurs du groupe mais pas seulement.

Elle ne cesse de s'enrichir. Vingt-deux ans après sa création, la collection d'art contemporain de la Société Générale vient d'acquérir des toiles des artistes français abstraits Jean-Michel Atlan et Georges Mathieu, étoffant ainsi son fonds historique. Elle se dote aussi d'œuvres récentes de figures de la scène actuelle – les Français Marc Desgrandchamps et François Bard, les Belges Georges Meurant et Pieter Vermeersch – et accueille un ensemble de peintures de jeunes talents des Français Terencio González, Jérémy Liron et Louis Granet, confirmant l'engagement du groupe bancaire au côté de la création émergente. « Au début, en 1995, nous avons voulu accompagner le déménagement entre l'agence centrale et le siège actuel à la Défense en commençant à acquérir des œuvres majeures, et cela a perduré au-delà. Peu à peu s'est instaurée une volonté de constituer une collection d'art contemporain, mise en œuvre par un comité de sélection formé d'experts du monde de l'art et d'amateurs éclairés issus des rangs de l'entreprise », rappelle Hafida Guenfoud-Duval, directrice de la Marque/Publicité et Mécénat culturel/Sponsoring du groupe Société Générale.

À ce jour le fonds compte plus de 400 œuvres originales et 750 lithographies, éditions et multiples, structuré autour de trois axes : la peinture, majoritairement abstraite, avec des artistes tels que Pierre Soulages, Pierre Alechinsky, Olivier Debré, Zao Wou-Ki, Aurélie Nemours ; la sculpture avec des œuvres de Marta Pan, Barry Flanagan, Wang Du, Laurent Grasso... À cela vient s'ajouter la photographie, essentiellement sur le thème du paysage

urbain et de la nature, qui a pris une importance croissante à travers les images de Stéphane Couturier, Thomas Ruff, Luo Dan, Alain Bublex, Vik Muniz... Parmi ces œuvres, certaines ont fait l'objet de commandes spéciales in situ, notamment au plasticien italien Felice Varini en 1996 (installation Ellipses pleine/vide, rouge/bleu n° 1), à l'artiste allemande Katharina Grosse en 2008 (Fresque acrylique et deux sculptures ovoïdes Untitled) et au sculpteur français Jean-Michel Othoniel en 2014 (Le Nœud grec dans le hall d'entrée de l'immeuble Basalte). L'artiste chinois Liu Bolin a quant à lui réalisé une performance dans la salle des coffres de l'agence centrale de la Société générale en 2011, dont il reste aujourd'hui une grande photographie : Hiding in The City – Paris 03.

## 2019

23 janvier 2019

<https://lagazette-ladefense.fr/2019/01/23/quand-lart-se-met-au-service-de-lentreprise/>

Quand l'art se met au service de l'entreprise Monumentales ou de taille plus humaine, à vocation décorative ou plus directement culturelle, les œuvres d'art constellent de plus en plus les espaces communs des tours et des immeubles du quartier d'affaires. Bien-être au travail et attractivité immobilière sont évoqués par les grandes entreprises et leurs prestataires de services artistiques, sans oublier la fiscalité avantageuse des fondations d'entreprise.

A la Défense, l'art contemporain est à l'image du quartier, monumental. Déjà présents à l'extérieur sous la forme d'une soixantaine d'œuvres dispersées un peu partout, les peintres, sculpteurs et plasticiens investissent également de façon croissante l'intérieur des tours et des immeubles. Ils accompagnent ainsi une partie des 180 000 salariés du quartier d'affaires tout au long de leur journée.

À écouter les responsables de ces expositions conçues sur mesure ou installations artistiques décoratives, ces œuvres participent au bien-être de leurs salariés sur leur lieu de travail. Ces derniers, qu'ils soient connaisseurs ou profanes, semblent juger positivement la présence de ces œuvres.

Certaines des grandes sociétés du quartier alimentent ainsi leurs fondations d'achats réguliers, fiscalement avantageux et notamment exposés au sein des sièges sociaux. D'autres ont plutôt recours à des intermédiaires, spécialistes de la location d'œuvres et d'organisation d'expositions et d'animations sur mesure.

Pour les promoteurs et gestionnaires d'immeubles, des commandes d'œuvres monumentales sont régulièrement effectuées auprès de plasticiens prestigieux. Destinées à orner les espaces communs, elles permettraient d'améliorer leur mise en location et leur attractivité générale... même si les salariés n'y distinguent pas forcément des œuvres d'art au premier abord.

Tour Eqho, immeuble Ampère, tour First, Société générale, tour EDF... les œuvres d'art envahissent les locaux des entreprises de la Défense. Il suffit d'entrer dans le hall d'une tour pour découvrir un dispositif, une peinture, une sculpture, ou plus récemment, une œuvre numérique. « L'art participe pleinement aujourd'hui à l'image et au rayonnement des lieux qu'il investit », indique Sabine de Courtilles, directrice d'Art espace, une société de conseil en management de projet artistique, créée en 2012.

L'art serait ainsi partie intégrante de l'attractivité des locaux tertiaires proposés à la Défense. « Avoir une œuvre d'art dans son hall, ça aide pour le marketing, si on a des bureaux à louer », explique Sabine de Courtilles en bonne connaisseuse du sujet, étant elle-même ancienne cadre du groupe immobilier français Icade. L'offre de sa petite entreprise consiste en l'installation d'une œuvre d'art unique, créée spécifiquement pour les espaces communs d'un immeuble ou d'une tour.

Renting'art propose des expositions dans les locaux des entreprises, et tente de nouer des partenariats sur la durée pour renouveler les expositions tous les trois ou quatre mois.



A ce jour, elle a mené 35 de ces projets d'art décoratif. L'un d'eux a pris place dans le hall de la tour Echo, située avenue Gambetta à Courbevoie. Pluie de porcelaine, de l'artiste Jeanne Wilkins, est une installation de 10 000 pétales de porcelaine, tissés sur 270 lignes verticales suspendues au plafond. En 2017, il est fait appel à Art espace afin de mettre en valeur le hall d'accueil. La commande est effectuée par Icade : l'ex-employeur de la directrice d'Art espace est aussi le propriétaire de ce gratte-ciel.

« Sabine m'a présenté l'espace, et on a réfléchi à comment on pouvait lui apporter quelque chose de plus, se souvient la plasticienne Jeanne Wilkins. « L'espace était très grand et vide, et j'ai voulu lier le sol et le plafond pour créer un lien. Je souhaitais créer quelque chose de poétique, qui ne gêne pas la circulation, mais qui accompagne la circulation. »

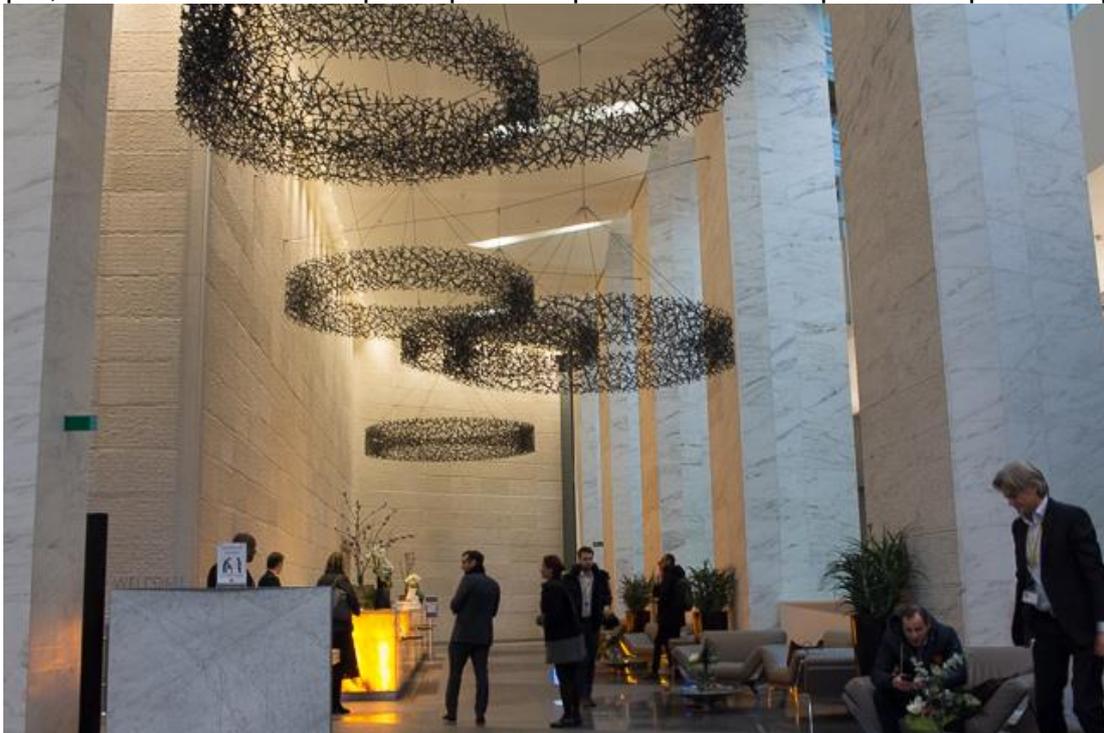
La créatrice basée en Normandie, spécialiste des œuvres en tissu et porcelaine, a dû faire face au cahier des charges du commanditaire et aux nombreuses contraintes qui découlent des normes de sécurité de la tour. « Le tout est d'accompagner l'immeuble », précise-t-elle de cet exercice un peu particulier.

« La demande est simple, c'est d'essayer de rendre les immeubles plus attractifs, et on met l'art au service de l'architecture, précise Sabine de Courtilles des objectifs d'Art espace pour ses commanditaires propriétaires immobiliers. Le concept, c'est de créer une œuvre d'art qui se construit avec l'espace. »

Dans la tour First sont exposées deux autres œuvres dont l'installation est le fruit du travail de sa société. Métallique, Instant a été créée spécifiquement pour le lieu par le sculpteur et photographe Stéphane Guiran. Elle est constituée de 6 anneaux de 3 m de diamètre répartis sur la longueur de l'entrée de la tour.

« Face à un hall d'accueil très haut de plafond et minéral, Beacon capital partners souhaitait apporter une nouvelle perception de l'espace pour le confort de ses locataires et la dynamique de la commercialisation en cours, explique Sabine de Courtilles. C'est une prouesse technique parce que le site était occupé. »

Métallique, Instant a été créée spécifiquement pour la tour First par le sculpteur Stéphane



Guiran. Elle est constituée de 6 anneaux de 3 m de diamètre répartis sur la longueur de l'entrée de la tour.

« C'est quand même plus agréable de rentrer dans un lieu et de s'y sentir bien, même si l'œuvre ne nous saute pas aux yeux, on a un sentiment d'équilibre », poursuit la directrice d'Art espace. Plus loin dans le hall, une autre œuvre monumentale est exposée... celle de la directrice de la société, elle-même sculpteur. Les couleurs de son œuvre, Métallique'story, orangée, rouge et bleue, ornent désormais les machines à café, pensées pour correspondre à l'installation des tôles d'acier.

Chez les salariés croisés la semaine dernière au pied des tours disposant d'œuvres d'art, ces expositions et installations plastiques semblent faire l'unanimité. « Avoir des œuvres d'art dans les entreprises, je suis absolument pour », commente Louise, salariée de KPMG, interrogée la semaine dernière devant son lieu de travail, la tour Egho.

« D'abord parce que ça offre un horizon différent, et de la culture entre les murs des entreprises, mais aussi parce que ça améliore le paysage, de façon esthétique », poursuit-elle. « Je suis nouveau à KPMG, ça fait un an que j'y travaille, et je vous avoue que je ne savais même pas que c'était de l'art, de son côté confie Frédéric. Au début, il me semblait que c'étaient des immenses abajours. »

« Mais maintenant que vous me le dites, c'est clair que ça habille l'espace, et que sans ça, le hall serait vide et terne, analyse le trentenaire après un moment de réflexion. Finalement les gens passent dessous, ne les voit même plus, mais ils sont bien là, ils font partie du décor [...] Mais dans un sens, ils sont essentiels puisque sans eux, la salle n'aurait pas la même ambiance. »

Sur le marché restreint de la fourniture d'œuvres aux entreprises du quartier d'affaires, Art espace est donc l'un des spécialistes de l'art décoratif monumental. Cet intermédiaire en commandes artistiques cohabite à la Défense avec Renting'art, qui propose depuis 2014 des expositions d'œuvres d'art sur mesure. Au rez-de-chaussée de la tour EDF, derrière la façade vitrée, l'une d'elle est d'ailleurs visible de tous, passants comme salariés.

Le fondateur de Renting'art, un ancien directeur financier, confirme que la « décoration » fonde une partie de la demande de ses clients. « Certaines entreprises aménagent leurs locaux à la Défense, et veulent apporter de l'émotion, quelque chose en plus », analyse-t-il. Mais, pour Eric Levy, l'enjeu réel serait ailleurs.

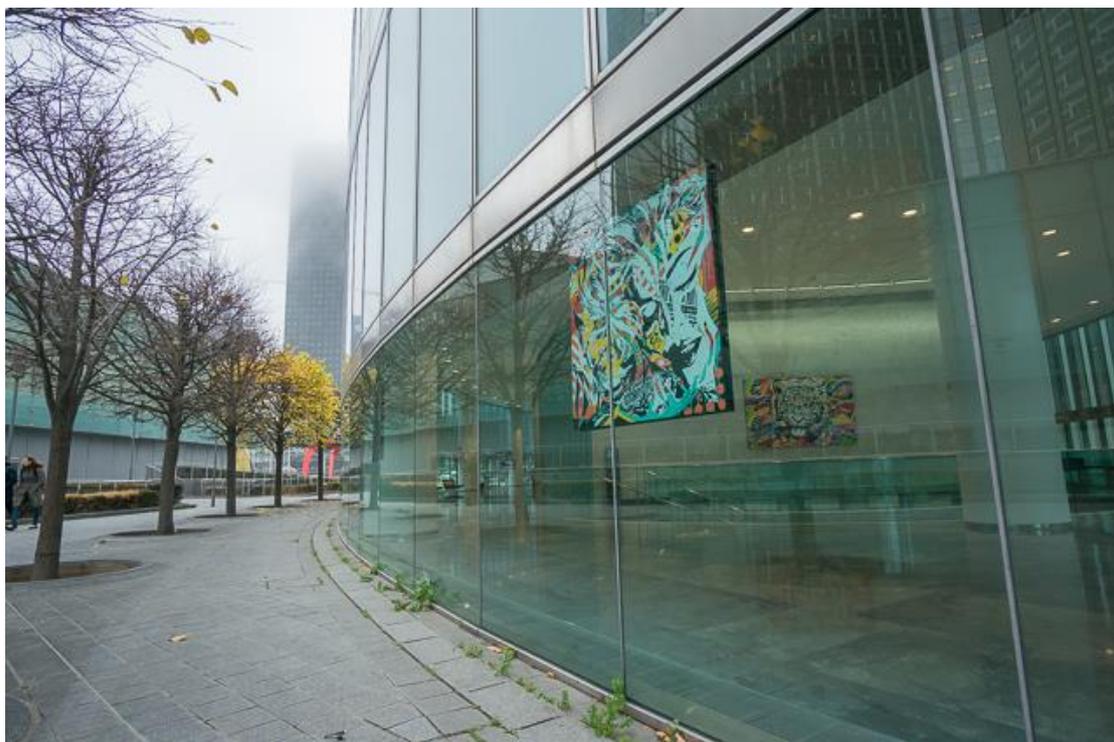
« Bon nombre d'entreprises axent sur le bien-être de leurs collaborateurs, argumente-t-il. Le well-being at work, c'est quelque chose d'important aujourd'hui. On essaie de faire vivre les lieux des entreprises, et faire découvrir l'art contemporain. Au lieu d'attirer les gens dans les galeries, on amène l'art aux gens, dans une volonté de démocratiser l'art, et d'apporter les clés pour décoder ».

Renting'art propose ainsi des expositions clé en main dans les locaux des entreprises, qu'elle peut renouveler tous les trois ou quatre mois quand ses partenariats s'inscrivent dans la durée. « Toujours dans l'idée de faire participer le collaborateur, on fait de la médiation autour des expositions, détaille Eric Levy. On propose des team building, des rencontres avec les artistes, des événements pour faire vivre l'exposition, et permettre aux salariés de comprendre l'univers créatif qu'on va leur proposer. »

Du côté de la Société générale, l'art est depuis longtemps une part de sa stratégie d'entreprise, qui se reflète dans une fondation, comme pour bien d'autres sociétés du quartier. La création d'une fondation d'entreprise est par ailleurs encouragée par les pouvoirs publics, à travers des déductions fiscales significatives pour l'achat d'œuvres auprès d'artistes vivants, que ce soit par le biais d'un intermédiaire ou directement auprès de l'artiste.

La Société générale possède ainsi à travers sa fondation une collection d'art composée d'environ 1 200 œuvres, dont 550 œuvres originales, et en acquiert de nouvelles chaque année. Un espace de 800 m<sup>2</sup> a aussi été aménagé au sein de ses tours afin de les y exposer. Une exposition sur un artiste roumain, Mircea Cantor, y est actuellement présente (et a défrayé la chronique artistique lorsqu'un technicien a « nettoyé » par erreur l'une des œuvres juste avant le vernissage de l'exposition, Ndlr).

Au rez-de-chaussée de la tour EDF, derrière la façade vitrée, une exposition de Renting'art est visible de tous dans le quartier d'affaires, passants comme salariés.



Dans quelques jours, ce sera au tour de celle de Louis Granet, un jeune peintre de 27 ans, dont le vernissage de l'exposition est prévu le 29 janvier. Il montrera 23 toiles, toutes réalisées au courant de l'année 2018. L'une provient de la collection privée de l'entreprise qui l'a achetée à l'artiste l'année passée, et neuf ont été réalisées pour l'occasion. L'exposition doit durer deux mois.

« On partage beaucoup avec les collaborateurs », déclare Aurélie Deplus, responsable de la Collection d'art contemporain de la Société générale, contactée par téléphone il y a deux

semaines. Selon elle, les employés sont activement mobilisés dans le cadre des accrochages de la fondation de la grande banque.

« Autour de ces expositions, on organise des journées enfants, famille, des conférences dans tous les auditoriums, trois par mois sur l'actualité des expositions en France, comme celle, dernièrement, sur l'exposition de Mickael Jackson au Grand palais », énumère la responsable. La Société générale propose également aux salariés, sur certains projets, de s'impliquer au sein d'un comité d'acquisition des œuvres.

Devant l'entrée du siège de la banque, les avis de ceux qui y travaillent sont eux aussi globalement très positifs. « Faire appel à l'art dans le milieu professionnel contribue à humaniser et à rendre plus vivants des espaces de travail, des lieux où les salariés sont amenés à passer une partie importante de leur temps », analyse Laura, quarantenaire, salariée dans les ressources humaines de la grande banque, dont la fondation expose régulièrement au sein du siège.

« Qu'on ait des expositions d'art dans la tour, je trouve ça très bien. Ça permet de se prendre une pause, d'aller se cultiver un peu », note le trentenaire Édouard. Quelques mètres plus loin, Eric qui fume une cigarette pendant sa pause, est même reconnaissant : « Qui peut dire qu'il n'aime pas, qu'il n'apprécie pas ce qui est fait pour nous ? », interroge-t-il.

« Franchement, même si certaines personnes s'en foutent, c'est quand même un luxe de pouvoir vivre tous les jours parmi des œuvres d'art. Ils ne s'en rendent peut-être pas compte, ils ont oublié, mais elles habillent les lieux, les rendent moins austères, argue-t-il. Avoir de l'art comme ça au travail, ça enlève peut-être un peu le poids du stress et de la pression parfois. »

Pour la fondatrice d'Art espace, artiste et spécialiste de l'immobilier de bureau, l'art est tant vecteur de communication qu'un facteur de bien-être pour les occupants. « L'art entre dans une démarche de développement durable, qui inclue la notion de qualité de vie à l'intérieur des immeubles, assure Sabine de Courtilles. Rendre plus attractifs les lieux où l'on travaille permet de gagner en qualité de vie ».

Mais l'art apporte-t-il réellement le bien-être au travail ? « Je ne crois pas que l'art ait un impact sur l'apaisement des salariés, ou sur leur bien-être, nuance Vincent Pigache, secrétaire générale de l'union départementale CFDT des Hauts-de-Seine. Ça n'améliore pas leur qualité de vie, puisque ça n'impacte pas les relations entre les managers et les employés. »

« Pour améliorer le bien-être des salariés il faut traiter le fond du problème », déclare-t-il des tensions et du stress qui peuvent se manifester dans les environnements de travail des

grandes sociétés de la Défense. « L'art peut susciter la curiosité, créer des échanges, contribuer à développer la culture de l'individu, reconnaît néanmoins Vincent Pigache. Nous estimons que l'émancipation passe par la connaissance, et le domaine culturel en fait partie. »

L'art en entreprise, une chance pour les artistes ?

Si l'art sert aux entreprises du quartier d'affaires, cette relation est aussi bénéfique aux artistes qui décoorent leurs locaux ou y sont exposés. En effet, elle peut leur permettre de faire leurs preuves, et de servir de tremplin pour leur carrière, démocratisant au passage l'art contemporain auprès d'un public pas forcément connaisseur.

Louis Granet, du haut de ses 27 ans, a su tirer profit de l'art en entreprise : sa première exposition, au sein de l'immeuble Ampère de la Défense, l'a fait découvrir. Pendant dix jours, le jeune artiste aux peintures colorées s'est attelé à trois œuvres. « Il a peint de petites fresques dans l'espace lounge de l'immeuble », se rappelle de sa sollicitation Sabine de Courtilles, fondatrice de la société Art espace, spécialiste de la mise en relation d'artistes.

« Après ça, Louis a cartonné. Ça a été un accélérateur de sa carrière, il est ensuite parti aux États-Unis, puis il a fait des expositions dans tous les sens, confie-t-elle. A l'époque, le bâtiment Ampère était tenu par la Société générale, et ils ont fait appel à lui à nouveau pour l'exposer dans leurs locaux. »

« J'ai mille fois plus de plaisir à poser une pièce dans une entreprise, comme à Ampère, où je sais que beaucoup de monde passe, estime le jeune artiste. Qu'ils aiment ou pas, en tout cas, il y a un échange entre eux, à propos de ce qui est là. C'est stimulant, que ce ne soit pas une œuvre finie qui se pose dans un musée, c'est une œuvre vivante, parce qu'il y a des gens qui sont autour, qui vivent autour. »

Marc, rencontré au pied des deux tours de la Société générale jeudi dernier, confirme le propos du jeune artiste, estimant ainsi que l'entreprise démocratise l'art : « Pouvoir côtoyer tous les jours des expositions, comme à la Soge, ou bien croiser des œuvres monumentales qui habillent nos halls d'entrée, permet à l'art de devenir quelque chose, non pas de banal, mais à portée de main », argumente le trentenaire, avant de conclure : « C'est la culture qui vient à nous. »

<http://fearofmissingout.over-blog.com/2019/03/rencontre-avec-aurelie-deplus-directrice-du-mecenat-artistique-societe-generale.html>

Rencontre avec Aurélie Deplus, directrice du mécénat artistique Société Générale  
par Marie de la Fresnaye 15 Mars 2019, 08:48 [Portrait](#) [Mécénat](#) [Art contemporain](#)



*Mircea Cantor Anthroposynaptic, 2018; Courtesy of the artist. Photo Fondation Francès. Lux. Une énergie roumaine – Collection Société Générale, La Défense, Paris Du 29 novembre 2018 au 19 avril 2019 En partenariat avec la Collection Francès et la galerie Valérie Delaunay. Louis Granet courtesy the artist.*

Ambassadrice infatigable de la Collection Société Générale nous rencontrons Aurélie Deplus à l'occasion des expositions "Lux. Energie roumaine" (dans le cadre de la Saison France-Roumanie) et "Louis Granet, peinture sous pression", qui chacune reflètent les axes et engagements du groupe en faveur de la création.

Elle a répondu à nos questions à l'issue d'une passionnante visite, partageant les valeurs qui l'animent au quotidien et ambitions qui la portent autour de la conjugaison de ces missions plurielles et en perpétuel devenir.

## 1. "Lux, une énergie roumaine", genèse de l'exposition dans le cadre de la saison France-Roumanie

Nous sommes très présents en Roumanie à travers le réseau bancaire BRD et c'est donc naturellement que nous avons tenu à participer à cette saison, notre président directeur général Frédéric Oudéa ayant accepté la présidence du comité des Mécènes. Nos collègues roumains sont aussi très investis pour l'art via la plate forme Scena9 en faveur de la création au sens large. En cohérence avec nos actions de mécénat en faveur de la musique classique avec le projet "Playing for Philharmonie" qui convie des collègues musiciens roumains à participer j'ai souhaité réfléchir au printemps de l'année dernière à une forme d'exposition. J'avais reçu une invitation de la galeriste Valérie Delaunay autour d'une exposition de la création roumaine contemporaine et à la suite de mes rencontres avec Marie-Ange Moulouquet - ex directrice de l'espace culturel Louis Vuitton - à l'origine d'une mise en avant de cette scène en 2013 et d'Estelle Francès mécène et directrice de fondation très engagée également pour ces artistes, nous avons convergé vers ce projet. Estelle était la personne indiquée pour assurer le rôle du commissariat autour de différents chapitres avec la chance de pouvoir mettre au coeur l'artiste Mircea Cantor Prix Marcel Duchamp 2011 bénéficiant d'une constante actualité. La sélection entre artistes connus sur la scène internationale ou plus émergents et médiums pluriels (peinture, dessins, vidéos) donne un panorama plus qu'une rétrospective, pensée vis à vis du lieu (les Tours Société Générale) et de ce contexte de la Défense qui dégage une forte énergie. Un autre volet ouvrira à Bucarest au musée national d'art, avec des œuvres de notre collection sous le commissariat de Mihnea Mircan avec comme thématique "la 4ème personne singulière" et des focus sur certains artistes comme : Julien Prévieux, Farah Atassi, les frères Quistrebert et Danica Dakić. En interne nous avons aussi la volonté de faire connaître et partager avec les collaborateurs cet engagement pour cette scène.

## 2. Responsable du mécénat artistique du groupe SG en quoi consiste votre rôle, les valeurs qui vous animent et vos interlocuteurs privilégiés au quotidien ?

Une journée ne ressemble jamais à une autre ! Je suis rattachée à la direction de la communication, et travaille de concert avec la direction générale puisque outre le mécénat je m'occupe des relations publiques côté clientèle de la direction générale. Ce qui est enrichissant et motivant est d'avoir des projets et des interlocuteurs toujours variés, que ce soit au niveau du public du site de la Défense (les collaborateurs et leurs enfants, le jeune public, et toutes les visites que nous organisons), les partenaires du Groupe, les clients, les journalistes et influenceurs et les artistes. Ayant la chance d'avoir une collection vivante qui se développe depuis plus de 20 ans, chaque année de nouveaux liens se créent avec des artistes de toutes générations et horizons en écho, avec les lieux où nous sommes implantés. Toute une partie de mon travail est liée à la Collection, aux prêts des institutions, aux expositions que l'on monte en France et à l'étranger, au soutien à la scène émergente comme avec desancements de prix ou l'exposition actuelle de Louis Granet.

Au-delà de la vie de la Collection, l'une des grandes missions de mon poste, est le partage auprès du public, avec l'ouverture auprès du grand public depuis 2014 et toute la méditation sur le territoire de la Défense (auprès des écoles, jeunes, professionnels de l'art). Nous cherchons à toujours plus innover dans les modes de visibilité et diffusion de la Collection

via les réseaux sociaux auprès de nouvelles communautés et outils performants comme par exemple avec cette application qui permet en photographiant l'œuvre d'accéder immédiatement à son contenu, la biographie de l'artiste et une explication concise. Au-delà de la Collection nous organisons pour les collaborateurs des conférences mensuelles dans nos auditoriums ou dans les écoles. A un niveau international nous œuvrons à la coordination avec les actions de chaque pays, autour de partages de pratiques ou échanges possibles, des initiations à la collection comme en Afrique, territoire qui fait partie de la stratégie du groupe et soutiens auprès de plusieurs institutions locales, le Victoria & Albert Museum à Londres, le musée Pouchkine à Moscou ou à Palais de Tokyo, entre autres exemples. En plus de ces multiples défis, il faut garder à mon sens un esprit de curiosité et de veille indispensables pour un tel poste.

3. Si l'on remonte à l'ADN de la collection Société Générale qui a fêté ses 20 ans en 2015 et axes prioritaires

La volonté du président de l'époque Marc Viénot était de donner une âme aux Tours de La Défense récemment construites avec un focus sur la peinture abstraite et la sculpture, qui s'est développé ensuite autour de la photographie, du paysage urbain et de l'architecture en regard au site de la Défense. Aujourd'hui l'idée est de poursuivre l'un des axes fondateurs le soutien à la jeune scène contemporaine mais également d'artistes plus confirmés autour de l'Ecole de Paris par exemple. De plus chaque année un focus est fait sur un pays ou une région comme l'Afrique avec des experts, dont Marie-Ann Yemsi en 2017.

En ce qui concerne le comité d'acquisition il est constitué de collaborateurs chaque année renouvelés, d'experts extérieurs : Guy Boyer, directeur de la rédaction du magazine Connaissance des arts et Olivier Fau, Senior Director de la maison de vente Sotheby's et de membres de la direction générale.

4. Quels ont été vos accélérateurs de parcours, les rencontres et jalons décisifs ?

Même si je viens de l'univers de la banque, ayant été analyste financier au départ, j'ai un environnement familial d'amateurs d'art ancien, venant du Nord, région frontalière avec les Flandres avec un goût pour la peinture flamande. J'ai beaucoup regardé cette scène et certaines personnes m'ont formée comme la galerie Florence de Voldère. Par la suite l'une de mes amies, Isabelle Bresset qui dirige actuellement le département Mobilier et Objets d'art chez Artcurial a beaucoup favorisé quand nous habitons à Londres, mon apprentissage des arts décoratifs. Elle a encouragé chez moi un parcours double ayant fait la même école de commerce, qu'elle avait complétée avec l'Ecole du Louvre en parallèle. Elle m'a parlé quand elle travaillait chez Christie's du programme Christie's Education que j'ai pu suivre sur plus d'un an. Ensuite j'ai eu la chance de rencontrer ici Guy Boyer et de faire partie du comité d'acquisition avant même de rejoindre le mécénat. C'était la première fois que le comité s'ouvrait à des collaborateurs. A présent je suis très heureuse de travailler avec lui et Olivier Fau. De plus par mon métier je rencontre des collectionneurs et amateurs passionnés assez régulièrement.

5. A quand remonte votre 1er contact avec l'art ?

J'avais un ami à l'âge de 17 ans qui était aussi passionné de peinture hollandaise et me montrait pendant des heures les portraits petits formats de ces hommes et femmes qui portaient autour du cou ces fraises ou colerettes d'une grande technicité, ce qui me fascinait.

Ensuite une exposition à Londres de Dan Flavin m'avait bouleversée et interpellée à l'époque.

Ces deux exemples dans des registres contrastés ont été des révélateurs.

Artistik Rezo – mars 2019

<https://www.artistikrezo.com/art/la-collection-de-la-societe-generale-20-ans-dart.html>

La collection de la Société Générale, 20 ans d'art !

**Clara Journo** 14 mars 2019

**La collection Société Générale est une collection d'art vivante.**

Créée en 1995, conjuguant peinture, photographie et sculpture, elle constitue aujourd'hui un ensemble éclectique de plus de 1000 oeuvres. Exposée pour l'essentiel dans les locaux du Groupe, sa vocation est d'être largement partagée.

Collaborateurs, grand public, élèves ou étudiants peuvent la découvrir grâce à de multiples interactions : accrochages, ateliers artistiques, partenariats, prêts ou expositions hors les murs... Son développement au fil du temps est le fruit d'une politique d'acquisition constante et cohérente, qui associe les forces vives de l'entreprise : chaque année, la Collection s'enrichit de nouvelles oeuvres sélectionnées par un comité réunissant, aux côtés d'experts indépendants, des membres de la direction générale du Groupe et des collaborateurs recrutés par appel à candidatures.

Cette politique d'acquisition, associe des oeuvres d'artistes à la renommée confirmée et des oeuvres issues de la jeune création. Elle reflète également, en écho avec le développement international du Groupe, un intérêt croissant pour les scènes émergentes en Europe, en Afrique et en Chine. La Collection Société Générale est ainsi l'expression d'une politique de mécénat culturel pérenne, inclusive et ouverte, en phase avec les valeurs du Groupe.

Vous pouvez vous inscrire pour une visite guidée gratuite des expositions temporaires de la Collection.

L'Officiel – 6 novembre 2019

<https://www.lofficiel.com/art/frederic-oudea-dans-le-monde-actuel-qui-se-fractionne-et-se-tend-laces-a-la-culture-est-un-element-primordial>

## L'OFFICIEL ART

Frédéric Oudéa: “Dans le monde actuel, l'accès à la culture est un élément primordial”

Depuis sa création en 1995, la Collection d'art Société Générale a multiplié les initiatives pour étoffer son fonds d'œuvres, permettre son accessibilité au public, via des expositions en France et à l'étranger, et établir des passerelles avec les actions de sa Fondation Société Générale, active dans les sphères de l'insertion professionnelle et l'éducation via notamment le sport et la culture. Une réussite à la manière d'un cas d'école. Rencontre avec Frédéric Oudéa, Directeur général du Groupe.

06.11.2019 by Emmanuel Rubin et Yamina Benai

### Introduction

Après avoir exploré – dans le cadre de nos précédents numéros – la mission des Fondations d'art contemporain (*L'Officiel Art* n°19 - septembre 2016), puis l'engagement dans les domaines du mécénat et de la philanthropie culturels (*L'Officiel Art* n°26 - juin 2018), il nous a paru important et significatif de mettre en lumière les entreprises qui ont choisi de consacrer énergie humaine et financements à l'acquisition d'œuvres destinées, prioritairement, aux salariés et partenaires de la société.

Pour porter cet éclairage sur **les collections d'entreprise**, nous nous sommes interrogés sur l'identité de chacune d'elles, les synergies développées, les valeurs communes, la teneur de la collection, la politique d'achat, le rôle tenu dans le marché de l'art via le soutien aux artistes et aux galeries, ainsi que les possibles prolongements à travers la création d'un Prix, d'une Fondation...

Nous avons ainsi rencontré **trois grands groupes français présents au plan international** : Société Générale, Renault et Colas. Chacun d'eux illustre un modèle spécifique et démontre une force de conviction bien souvent liée à la volonté originelle d'un homme ou d'une femme. Ces dirigeants, mus par leurs inclinations culturelles et **l'acuité d'une vision prospective** sont également désireux d'associer, autant que faire se peut, l'ensemble de leurs équipes à un projet qu'ils considèrent comme commun, et auquel ils tendent à offrir la plus large visibilité possible. Notamment en ouvrant la collection au public, ou en organisant des expositions hors les murs.

Cette **force d'un collectif fédérateur** constitue enfin, pour les artistes jeunes ou parfois injustement délaissés par l'histoire de l'art, une forme de soutien, de même qu'une reconnaissance octroyée via leur entrée dans la Collection.

ER & YB

-----  
Propos recueillis par Emmanuel Rubin et Yamina Benai

**L'OFFICIEL ART : Forte de plus de 550 œuvres originales et 750 multiples, la Collection Société Générale – établie en 1995 – rassemble aujourd'hui des noms historiques comme des artistes émergents : quelles sont les circonstances de sa création et quel regard portez-vous sur son identité et son évolution ?**

**FRÉDÉRIC OUDÉA** : La Collection a été fondée à l'initiative de Marc Viénot (Directeur général du Groupe de 1974 à 1986, puis Président Directeur général de 1986 à 1997, NDLR). Cette initiative coïncide avec le déménagement de Société Générale de son siège parisien historique à La Défense. Je pense que, d'une certaine manière, Marc Viénot a souhaité symboliser le déplacement vers la modernité du siège traditionnel au quartier de La Défense : ce qui, à l'époque de cette installation, représentait une démarche assez audacieuse. Les différents espaces des nouveaux bâtiments permettaient la mise en œuvre d'une collection qui serait visible de tous les collaborateurs et marquerait durablement les nouveaux lieux. Notre volonté a été de faire perdurer cette collection et de poursuivre l'objectif initial, à savoir y donner libre accès à nos collaborateurs. Au fil du temps, nous avons développé et étoffé la mission d'origine, en associant nos collaborateurs au projet. Nous avons souhaité bâtir une collection dont les œuvres soient accessibles et suscitent des réactions immédiates, qu'elles soient positives ou négatives, chez le public.

**Quelle est la composition du comité d'acquisitions créé en 2003, et quelles sont les modalités de la possible implication des collaborateurs du Groupe ?**

Nous demandons aux collaborateurs qui souhaitent faire partie du comité d'acquisitions de rédiger une lettre précisant leurs motivations. A l'issue d'un entretien avec les experts extérieurs missionnés, les salariés retenus intègrent le comité de sélection. Ce comité réalise une pré-sélection de nouvelles œuvres, avec l'idée d'intégrer des pièces qui reflètent la présence du Groupe à l'étranger. La sélection ultime se fait de façon collégiale : une réunion est organisée avec des membres de la direction, les salariés volontaires retenus pour cette mission, et les deux spécialistes. Nous échangeons ensemble, chacun exprime ses inclinations et, finalement, nous convergions assez harmonieusement vers le choix final. Ces échanges m'ont donné l'occasion de mieux saisir l'attachement et le lien qui se crée entre un collaborateur et une œuvre, et l'importance que sa présence dans la Collection peut revêtir.

**Société Générale est largement implantée à l'étranger, comment la Collection s'incarne-t-elle à l'international ?**

Le groupe Société Générale est présent dans plus de 60 pays. Il nous tient à cœur d'incarner, dans chacun de ces pays, les engagements qui sont les nôtres, et ce dans tous les domaines : qu'il s'agisse de mécénat ou de sponsoring. Cette forme d'unité, d'homogénéité, d'harmonie de nos engagements – dans les sphères de l'art contemporain, de la musique, du rugby et de la solidarité –, contribue à la cohésion du Groupe. Il s'agit donc d'une collection que nous déplaçons, au gré des opportunités et des projets qui nous paraissent intéressants. Ainsi, dans le cadre de mon rôle de Président des mécènes de l'année culturelle franco-roumaine, nous avons organisé une exposition au Musée national d'art contemporain de Bucarest, où une vingtaine de nos œuvres ont été exposées. De plus, nos filiales constituent depuis plusieurs années leur propre collection d'art contemporain, de façon autonome. C'est le cas de notre filiale au Maroc qui, avec 1 300 œuvres, abrite l'une des plus importantes Collections Société Générale hors de France. Il existe également des collections très actives en Tunisie et en Algérie. En Tunisie, la filiale va ouvrir plus largement sa Collection au public en fin d'année dans un lieu qui la rendra pleinement accessible, et notre filiale en Algérie a opté pour l'attribution d'un prix annuel destiné aux peintres algériens. Notre filiale en Côte d'Ivoire a également lancé sa propre Collection et travaille sur un projet de lieu d'exposition et de résidence d'artistes.

**Comment est orientée la politique d'achat des œuvres (sculptures, peintures, photographies), et sur quel budget annuel fonctionne-t-elle ?**

On ne communique pas le budget exact. Il nous permet, dans ses limites, de faire l'acquisition chaque année d'une ou deux œuvres majeures, dont le coût peut atteindre plusieurs dizaines de milliers d'euros. Nous acquérons également – via les galeries – des œuvres très intéressantes issues de jeunes artistes. J'apprécie cet équilibre entre l'entrée dans la Collection d'œuvres d'artistes émergents et de pièces d'artistes très connus – nous avons ainsi passé commande auprès de Jean-Michel Othoniel d'une œuvre, *Le Nœud grec*, installée dans notre immeuble de salles des marchés. Je souhaite souligner que grâce à l'expertise de notre comité d'acquisitions nous avons pu acquérir les œuvres de certains grands artistes à des moments propices de leur carrière, tels Soulages ou Zao Wou-Ki.

**Quelles sont vos propres inclinations en matière de peinture ?**

A titre personnel, j'apprécie la production française des années 1950-60, aussi, je me réjouis que la Collection abrite des œuvres d'Atlan, de Georges Mathieu, de Geneviève Claisse... De même qu'elle compte des pièces du jeune Julien Des Monstiers que l'on a identifié par le biais des spécialistes qui nous accompagnent. Dans le futur, peut-être aurons-nous l'occasion d'acquérir des toiles de Jean-Baptiste Sécheret, dont j'ai eu l'occasion de visiter l'atelier et que j'apprécie énormément. Ce geste d'acquisition d'artistes jeunes ou parfois injustement délaissés par l'histoire de l'art constitue également, à mon sens, une forme de soutien à leur égard, de même qu'une forme de reconnaissance qui leur est octroyée via leur entrée dans la Collection.

**Que représente, à vos yeux, le fait d'engager vos collaborateurs sur vos actions liées à la Collection ?**

Je pense que dans le monde actuel qui se fractionne et se tend, l'accès à la culture est un élément primordial. Ces actions d'ouverture sont en phase avec les valeurs véhiculées par Société Générale, de solidarité, d'engagement et d'esprit d'équipe. C'est aussi ce qui nous a incités à créer, en 2008, la Fondation Société Générale dont la mission est de favoriser l'insertion professionnelle et l'éducation. Nous considérons qu'il est du devoir d'une entreprise de travailler avec des associations pour le retour à l'emploi des personnes qui en sont éloignées. C'est en 2014 que notre Fondation a étendu son champ d'action à l'insertion et l'éducation notamment par le sport et la culture. Nous œuvrons à favoriser l'éclosion de lieux qui permettent d'accueillir des jeunes autour de nombreuses activités – musique, hip hop, guitare classique...– et gommer les frontières, à l'image de ce que fait la Fondation Ali Zaoua, partenaire de la Fondation Société Générale et de notre entité au Maroc. L'idée d'une culture partagée, transversale, transnationale est un atout considérable. Nous avons un rôle à jouer pour continuer à connecter les peuples, pour ce faire, la culture est un très beau vecteur.

**Vous avez personnellement rejoint le groupe Société Générale en 1995 et vous y avez assumé différentes fonctions avant d'être nommé Directeur général en 2008. Vos inclinations pour l'art et la musique trouvent probablement à s'exercer au sein des actions de Société Générale, comment avez-vous souhaité aborder votre mission au sein d'une Collection bâtie sur près d'une trentaine d'années ?**

Je crois aux engagements dans la durée. C'est vrai dans le rugby, c'est vrai dans le mécénat musical, c'est aussi vrai dans l'art contemporain. Ce sont des engagements que nous portons depuis plus de 30 ans. Notre vision et nos attentes ne se situent pas dans le court-termisme. Nous faisons résonner ces choix en interne : au même titre que l'art occupe nos locaux, nos collaborateurs sont inscrits dans un projet que je qualifie d'exceptionnel : en 2013, avec François-Xavier Roth, chef de l'Orchestre Les Siècles, nous avons lancé un orchestre mixte qui associe des musiciens professionnels, des collaborateurs de Société Générale et un chœur de plus de 300 personnes, constitué en grande partie de salariés du Groupe. C'est une façon de faire émerger des vocations, des talents insoupçonnés. Cette association entre professionnels et amateurs passionnés est une vraie réussite, au plan individuel et collectif. L'énergie et la saine ambition ont été telles que nous avons assez vite envisagé de jouer à la salle Pleyel, dont nous étions partenaires. Depuis 2015, le projet s'est aussi développé à l'international – Royal Festival Hall, à Londres en 2017 ; participation de collaborateurs sénégalais et roumains en 2018 ; pour l'édition 2020, nous avons invité des collègues ivoiriens et russes – et nous nous produisons désormais à la Philharmonie de Paris dont nous sommes partenaires. Chanter ensemble est une immense source de joie et de fierté, un extraordinaire outil de cohésion de l'entreprise. A l'heure où d'aucuns édifient des murs, notre message consiste à démontrer combien la culture est un élément global de partage.

**Elaborée à l'origine pour les collaborateurs du Groupe, la Collection a peu à peu élargi son public via des expositions organisées dans des musées et institutions : quels outils mettez-vous en scène pour porter la Collection à la connaissance du plus grand nombre ?**

Nous organisons, à un rythme quasi quotidien, des visites commentées pour nos différents publics (collaborateurs, partenaires, clients, étudiants, groupes scolaires...) et, sur inscription préalable, pour toute personne qui manifeste son intérêt. La Collection vit également à travers les accrochages réalisés par des commissaires d'expositions indépendants missionnés. En effet, hormis certaines œuvres, telle la toile de Soulages, les pièces exposées se renouvellent régulièrement suivant une programmation d'expositions thématiques. Nous avons également à cœur la mise à l'honneur des plus récentes acquisitions. Autour d'un fil conducteur, nous établissons des parallèles entre des œuvres acquises en France et à l'étranger, ainsi que des jalons entre les médiums. La photographie occupe ainsi une place de choix, notamment autour du thème de l'architecture et de la construction des villes : sujets que nous explorons le plus loin possible. Les collégiens de classe de 3ème, pour beaucoup de quartiers difficiles, que nous accueillons dans le cadre de leur semaine de stage répondent également très favorablement à l'initiation artistique que nous leur proposons, leurs réactions et leurs questions en témoignent.

**Qu'est-ce que la présence de l'art et l'existence d'une telle Collection apportent à votre Groupe ?**

Nous tentons de porter et d'incarner une image d'ensemble et une cohérence dans toutes nos actions, avec toujours le souci d'engagement des collaborateurs. Il ne s'agit pas pour moi de "simplement" rédiger un chèque, mais bel et bien d'associer les salariés dans le choix, et donc dans la vie de l'entreprise. Ce postulat est, à mes yeux, très important. Si le montant du budget alloué à tel projet a un rôle évident, j'essaie de me placer systématiquement hors la notion d'appui financier et de faire en sorte que nos collaborateurs soient engagés dans l'action, par exemple via le mentoring au sein

des associations que nous soutenons. C'est là que réside la véritable difficulté. Il est à la portée de nombre d'entreprises de contribuer financièrement, mais parvenir à ce que les équipes soient partie prenante du projet, déploient idées et énergie pour qu'il soit mené à bien, et en tirent satisfaction et fierté relève d'un autre défi. Notre nouvelle signature "C'est vous l'avenir" – c'est-à-dire, notre banque est là pour vous aider –, rejoint, d'une certaine façon, notre geste d'acquisition de l'œuvre d'un jeune artiste. Son entrée dans la Collection Société Générale peut très sensiblement modifier la donne : en termes de confiance et de reconnaissance, donc de crédibilité auprès des galeries, des musées, des collectionneurs. C'est également notre ambition pour les jeunes que nous accompagnons : en leur ouvrant les portes de l'entreprise, nous espérons leur donner une autre vision du monde, différente de leur quotidien.

**En 2016, le Groupe a sollicité une huitaine d'artistes pour investir les 5.000 mètres carrés de sous-sols des Dunes, deuxième siège social de la Société Générale à Val-de-Fontenay, que retenir-vous de cette expérience ?**

Nous avons tout d'abord observé certaines réticences de la part des équipes concernées par ce déménagement et, au final, tout s'est remarquablement passé car le lieu est formidable. Les espaces sont entièrement flexibles, sans bureau attiré : les collaborateurs apprécient cette souplesse. Là aussi, nous les avons fortement sollicités, les interrogeant jusqu'au choix du mobilier : on peut dire que le lieu a été co-construit avec les salariés, ce qui en fait une très belle réussite. Nous avons souhaité marquer un moment fort en faisant appel à ces huit artistes : nous avons travaillé avec la direction de l'immobilier et la Mairie de la ville pour – via une association – sélectionner des créateurs locaux qui, chacun, disposait d'une surface d'environ 1.000 mètres carrés. L'idée portait sur une interprétation de la signalétique qui a débuté dans les parkings. Le succès auprès des collaborateurs a été tel qu'ils ont souhaité participer, avec l'aide d'un collectif de street-artists, à la réalisation de nouvelles fresques, au rez-de-chaussée du bâtiment. Nous avons actionné les mêmes leviers, à savoir le travail avec des acteurs locaux pour un meilleur ancrage dans le quartier, et la consultation des salariés, afin de leur offrir des moments d'ouverture, des parenthèses, des échappées par rapport à leur quotidien. C'est, je pense, une bulle de respiration face à des tâches aujourd'hui très exigeantes. La banque est un métier dur, et les activités et échanges culturels qui leur sont proposés constituent des expériences positives, décalées qui peuvent ouvrir de nouveaux horizons, enrichir des trajectoires.

**Après le soutien de la Saison France-Roumanie 2019, quelle est la programmation à venir de valorisation de la Collection ?**

Nous avons inauguré l'exposition "Little Stories" qui met en valeur la réception des œuvres par le public et une pédagogie active. Nous travaillons actuellement sur la Saison Africa 2020. Dans ce cadre, nous réfléchissons à différentes actions qui pourraient s'intégrer dans le programme. C'est une belle opportunité pour Société Générale car nous avons une forte présence en Afrique où nous avons lancé un programme de croissance au service des transformations positives du continent. Le projet est vaste et passionnant.

-----

**La médiation, un outil indispensable**

*En dehors des visites guidées de la Collection Société Générale accessibles à tous sur inscription, la pédagogie s'incarne également à travers les outils digitaux. Ainsi, la Collection dispose de son propre site web qui recense l'ensemble des œuvres. En*

*outre, à l'occasion de la nouvelle exposition, "Little Stories", a été développée une application téléchargeable qui permet, après avoir photographié l'œuvre, d'accéder à une série d'informations à son propos.*

**"Little Stories", 1001 récits et anecdotes à partager autour des œuvres de la Collection d'art Société Générale, exposition gratuite et ouverte au public jusqu'au 30 avril 2020, tous les jours de 9h à 18h sauf le week-end, sur inscription: [visites@collectionsocietegenerale.com](mailto:visites@collectionsocietegenerale.com).**

1 / 6

MBA Lyon – octobre 2019

<https://www.mba-lyon.fr/fr/exposition-dossier-mbalyon/collection-de-la-societe-generale>

#Exposition archivée

Collection de la Société Générale

EXPOSITION-DOSSIER 10 OCTOBRE 2009 - 15 FÉVRIER 2010

Introduction

A l'occasion de l'exposition Picasso, Matisse, Dubuffet, Bacon... Les modernes s'exposent au musée des Beaux-Arts (10 octobre 2009 - 15 février 2010), la Collection d'art contemporain de Société Générale présentait une sélection de sa collection.

**Créée en 1995, la Collection d'art contemporain Société Générale est riche de plus de 200 œuvres originales et de 650 lithographies. Elle représente un panorama de la création plastique depuis la fin des années 1970 jusqu'à nos jours.**

Depuis 2004, les acquisitions se concentrent sur la création contemporaine la plus récente autour de trois supports : **la peinture abstraite, la sculpture et la photographie**. Parmi les artistes représentés, citons quelques grands noms : Pierre Alechinsky, Valérie Belin, Jean-Marc Bustamante, Philippe Cognée, Stéphane Couturier, Olivier Debré, Thomas Demand, Wang Du, Barry Flanagan, Bernard Frize, Raymond Hains, Imi Knoebel, Bertrand Lavier, François Morellet, Aurélie Nemours, Thomas Ruff, Pierre Soulages, Zao Wou-Ki.

Du 10 octobre 2009 au 15 février 2010

Cet engagement en faveur de l'art contemporain s'est renforcé en 2004 en devenant une politique de mécénat à part entière. **Les œuvres de la Collection font ainsi régulièrement l'objet d'expositions dans des musées de référence, tant en France qu'à l'étranger.** Exposées dans les locaux du siège de la banque, ces œuvres font également partie du cadre de vie des salariés et permettent d'initier en leur faveur de nombreuses actions pédagogiques autour de l'art.

**Dominika Horáková**

Les images réalisées par Dominika Horáková proposent des errances visuelles dans des espaces dont la perception quasiment onirique est induite par les cadrages et les jeux de matériaux photographiés.

Dans la série ci-dessous intitulée *Lost in Space* (perdu dans l'espace), l'artiste aborde la ville d'aujourd'hui, dont les nouveaux centres poussent comme des champignons. Tout est neuf, luxueux, vide, aseptisé et inachevé. Même lorsque les architectures se peuplent, elles n'en restent pas moins étranges et stériles.

## 2020

Par Anne-Christine C. · Photos par Caroline J. · Publié le 14 septembre 2020 à 22h42  
<https://www.sortiraparis.com/actualites/journees-du-patrimoine/articles/226734-journees-du-patrimoine-2020-de-l-art-contemporain-pour-les-enfants-a-la-societe-generale-92>

Pour les Journées du Patrimoine 2020 on profite de la réouverture exceptionnelle de la collection d'art contemporain de la Société Générale pour y emmener nos enfants à partir de 6 ans. Rendez-vous à la Défense le vendredi 18 septembre 2020 pour une visite aussi ludique que pédagogique.

Pour les Journées du Patrimoine 2020 la Société Générale ouvre à nouveau les portes de sa collection aux enfants. En effet, en raison de l'épidémie de Covid-19, les visites restent encore suspendues jusqu'à nouvel ordre. On profite donc de cette ouverture exceptionnelle pour aller découvrir en famille cette jolie collection d'art contemporain qui saura séduire les enfants à partir de 6 ans. Rendez-vous Vendredi 18 septembre 2020 de 10h à 12h devant l'entrée principale des Tours Société Générale de La Défense. C'est gratuit bien sûr. En revanche il est impératif de s'inscrire sur le site de la Société Générale.

Créée en 1995, La Collection Société Générale mêle peinture, photographie et sculpture. Elle constitue aujourd'hui un ensemble éclectique de plus de 1 200 œuvres dont la plus grande partie est exposée dans la tour de la Défense. Les œuvres d'artistes reconnus y côtoient celles de la jeune création. Venues d'Europe, d'Afrique ou d'Asie, elles forment un fond riche, propre à éveiller les sensibilités artistiques des plus jeunes.

Guidées par des médiateurs culturels, ces visites ont pour vocation de mêler approche pédagogique et approche ludique. En effet, les plus grands sont encouragés par les médiateurs à s'approprier les œuvres par la parole, tandis que les plus petits sont invités au jeu des formes et du regard par la main et le geste, à l'aide d'un support adapté.

Et voilà une visite dont nos enfants se souviendront. Alors rendez-vous à la Défense pour les Journées du Patrimoine 2020 !

**2021**

Publié le 22 janvier 2021, par La Gazette Drouot  
<https://www.gazette-drouot.com/article/14--C5-93uvres-de-jeunes-artistes-acquises-par-la-collection-societe-generale/20564>

Accueil / Fil d'actualité / 14 œuvres de jeunes artistes acquises par la Collection Société Générale



## **14 œuvres de jeunes artistes acquises par la Collection Société Générale**

🕒 Publié le 22 janvier 2021, par **La Gazette Drouot**

14 artistes diplômés des Beaux-Arts de Paris dans les cinq dernières années ont été sélectionnés suite à l'appel à projet lancé par la Collection Société Générale, en soutien à la création. Ils verront l'une de leurs œuvres entrer dans la collection et seront exposés au siège de la banque, à La Défense, fin 2021.

FNH

<https://fnh.ma/article/actualite-culturelle/mecenat-les-banques-des-promoteurs-de-l-art-premiere-partie>

Culture & Société

Vendredi 19 Novembre 2021 - Par admin

Mécénat: les banques, des promoteurs de l'art (Première partie)



**Soutien des artistes par l'achat et l'exposition de leurs œuvres, sensibilisation du public, notamment les jeunes, création de musées privés, restauration de merveilles architecturales, édition d'ouvrages somptueux..., les banques, agissant en avant-garde, ont mis leur argent au service du rayonnement de l'art et de la culture au Maroc, compensant ainsi le désengagement progressif des pouvoirs publics.**

**Par R. K. Houdaïfa**

En tel lieu s'offre à voir l'œuvre tourmentée du peintre Salah Benjkan, en tel autre s'étendent les corps surdimensionnés de Chaïbia, ailleurs les fresques narratives de Fatéma Hassan El Farroujou ou les personnages hauts en couleur de Fatna Gbouri accueillent les visiteurs... Quel dénominateur commun entre ces espaces voués à l'art ? Ils appartiennent respectivement à des banques qui, par leur patronage, concilient deux univers antinomiques : celui de l'argent et, donc, de l'appât du lucre, et celui de l'art, fondé sur la gratuité et le plaisir.

Le mécénat bancaire n'est pas une spécificité marocaine. Il est déjà bien ancré en Occident comme au Japon, pendant qu'au Maroc, en raison de son jeune âge, il est encore balbutiant, mais prometteur. En outre, seules quelques banques puisent dans leur escarcelle pour promouvoir l'art, domaine forcément élitiste – ou peut-être à cause de cela qu'il semble avoir les faveurs des mécènes -; les autres privilégient plutôt les actions sociales, humanitaires ou écologiques, plus gratifiantes pour leur image. Le mécénat en faveur de l'art n'est pas, à l'évidence, monnaie courante, raison majeure pour exalter l'action des banques qui s'y donnent, contre vents et marées, sans contrepartie symbolique notable : Attijariwafa bank, Société Générale Marocaine de Banques (SGMB) ou encore BMCE.

**Au commencement, il y avait la BCM**

A tout seigneur tout honneur : dirigée à l'époque par Abdelaziz Alami, poète et esthète qui s'est mis à bâtir patiemment une collection d'œuvres d'art dès le début des années 60, la défunte Banque Commerciale du Maroc (BCM) a été la première entreprise,

souligne Farid Britel dans son ouvrage, «Le mécénat au Maroc», à opter franchement pour une action culturelle. A cet égard, on peut lui reconnaître le statut de précurseur. Forte d'une collection picturale excédant 800 toiles, c'est sur l'art que la BCM concentrait son intérêt. Alami donne tout son decorum à son siège ainsi que s'en réjouit le critique d'art Khalil M'Rabet, dans «Peinture et mécénat» : «L'ensemble pictural de la BCM n'est pas cantonné dans un espace spécialisé et la présence, à tous les niveaux, de l'art, frappe le visiteur du siège. La peinture épouse les lieux de travail; elle ponctue et valorise l'espace de la banque, au point que plusieurs salles de réunion, de délibérations s'appellent désormais salle Fatima Hassan ou Farid Belkahia, Houssein Miloudi, Hassan El Glaoui, Jacques Majorelle ou Alejandro Reino. Ces pièces sont des repères spatiaux qui contribuent à la répartition équilibrée d'autres œuvres de plus d'une soixantaine d'artistes, dans les bureaux, lieux de passage et de rencontre». Au lieu d'être confinées dans un espace spécialisé, les œuvres s'affichent partout à travers le siège.

«L'art veillant sur les transactions !», belle alchimie grâce au mécénat. Depuis la création de l'Espace Actua en 1996 au cœur du siège de la BCM avec une vocation plurielle, dont celle de promouvoir les arts plastiques contemporains marocains par une politique d'expositions collectives ou monographiques souvent délectables, la banque ne se contente plus de faire veiller l'art sur les transactions prosaïques. Elle le donne à voir au plus grand nombre. Tâche dont elle s'acquitta, avec une régularité de métronome et beaucoup de brio. Que l'on songe à ces moments de bonheur procurés par les expositions «Peintres étrangers au Maroc», «Le Maroc dans le regard de l'Autre», «La Méditerranée a du talent»... Autant de manifestations coûteuses, de 250.000 DH (avec un petit catalogue) à 600.000 DH (avec un beau livre), mais qui servent les artistes et leur permettent d'exhiber leur talent, sans déboursier un liard. A la veille de la fusion de la BCM avec Wafabank, celle-ci comptait 725 tableaux et 27 sculptures. L'union eut un effet heureux, puisque Wafabank apporta dans sa corbeille près de mille œuvres formant sa collection. Représentative des multiples courants, les collections se soucient moins des affinités esthétiques entre les peintres que de leur rapport à l'histoire de la peinture marocaine. Les acquisitions autrefois sporadiques devinrent régulières en misant, sans prise de risques cependant, sur les valeurs sûres, comblant ainsi les périodes manquantes. Les jeunes ne seront pas négligés pour autant. Attijariwafa bank leur fournira gracieusement le matériel requis et mettra à leur disposition ateliers et résidences.

### **La SGMB a, elle aussi, mis le cap sur la création esthétique**

L'action des banques en faveur de l'art ne date pas d'hier, puisque, dès l'aube des années soixante-dix, la SGMB s'est mise à constituer sa collection. Celle-ci a trait exclusivement aux œuvres de Marocains ou d'étrangers qui ont peint le Maroc. Bâtie à chaux et à sable, leur collection renferme plus de 800 tableaux et une cinquantaine de sculptures, dont une partie illumine le siège, tandis que le reste est réparti entre les agences qui forment le réseau de cet établissement. Le patrimoine recueilli par la banque n'est pas constitué des seules œuvres picturales. Il recèle aussi une estimable collection numismatique, un florilège de tapis et un grand nombre de poteries. Autant de somptueux trésors qui furent donnés en partage au public, par le truchement d'expos pétries de grâce féconde. Les riches collections de la SGMB hantent le siège – un écrin digne de leur beauté.

Les visiteurs peuvent contempler à satiété les œuvres de peintres qui ont tenu l'art marocain sur les fonts baptismaux ou admirer le talent foisonnant du Nord marocain. Sporadiquement, des expositions viennent meubler l'espace. Elles sont souvent de facture appréciable, pour ne pas dire exceptionnelle. Quand la plupart des lieux

d'exposition soutenus par les mécènes aiment à enchaîner les prestations, l'Espace d'art Société Générale, lui, se contente d'une prestation par an. Pas de quoi faire la fine bouche, la restriction étant toutefois compensée par la qualité et l'originalité.

### **Encourager la création par le truchement d'expos régulières**

En 2005, l'action de BMCE, filiale d'affaires d'un groupe bancaire jusque-là porté plutôt sur l'environnement et l'éducation, s'étend désormais à l'art auquel est dévolu un espace d'affichage pouvant contenir jusqu'à soixante toiles. Contrairement à Attijariwafa bank ou à SGMB, BMCE ne dispose pas d'une collection d'œuvres plastiques, ce qui ne tempère nullement son ardeur à encourager la création artistique par le biais d'expositions régulières. Ainsi, ce fut Salah Benjkan qui eut, le premier, les honneurs des cimaises de BMCE, entamant ainsi une suite ininterrompue d'exhibitions de jeunes peintres. Combien de peintres étaient de parfaits inconnus, et sollicitant l'aide des banques – telle une rampe de lancement – ont pris leur envol ? Car telle est la vocation de ces établissements : révéler les talents et mettre en lumière les confirmés.

Sans lésiner sur les dépenses. Une exposition coûte 500 à 600.000 DH. De surcroît, elle est systématiquement accompagnée d'un ouvrage, élaboré dans les règles de l'art. Le mécénat bancaire est d'autant plus louable qu'il s'accompagne d'une frustration. Celle, pour une banque, de ne pouvoir estimer à sa juste valeur son patrimoine artistique, faute d'un véritable marché de l'art – ce qui explique pourquoi aucune ne peut se hasarder à recommander l'objet d'art comme un placement fructueux – et du désintérêt du public à la chose artistique. Elles lui ont beau offrir sur un plateau d'argent de superbes expositions, il n'y vient pas. Ainsi, il ne suffit pas d'ouvrir les portes des richesses nationales pour que chacun s'y rende. Il faut aussi donner à chacun, au préalable, le goût du plaisir de voir.

### **La culture comme vecteur de développement**

En ce qui concerne la Fondation Banque Populaire, celle-ci, depuis sa création en 1984, a mis l'accent sur les activités culturelles, compte tenu du foisonnement des festivals et événementiels. Impliquée dans plusieurs actions pour la promotion des arts et de la culture, elle se positionne aussi en tant que sponsor majeur dans les domaines du théâtre et du 7ème art. En termes de préservation du patrimoine, la Fondation Banque Populaire a acquis en 1995 le Fonds iconographique du photographe Marcelin Flandrin. Cette collection de plus de 40.000 plaques photographiques témoigne non seulement de scènes de la vie quotidienne au Maroc sur toute la première moitié du XXème siècle, mais aussi du développement de Casablanca, petit port accolé à une médina transformée en métropole moderne. Trente photos en ont été sélectionnées pour constituer la nouvelle exposition de la Galerie Banque Populaire qui, intitulée «Instantanés de vies», s'y tiendra jusqu'au 19 mars 2022.

ART TRENDS – octobre 2021

<https://art-trends.com/new-post-2/>

Nouvelle exposition : Collection Société Générale

ByArt-Trends

OCT 5, 2021

La Collection Société Générale présente le second volet de l'exposition Transport commun : 14 œuvres de jeunes artistes des Beaux-Arts de Paris dialoguent avec les œuvres emblématiques de la Collection d'art Société Générale. L'exposition est conçue par Marie-Ann Yemsi, dans le cadre des cartes blanches confiées à des commissaires d'exposition indépendants.

Tours Société Générale à La Défense  
11 octobre 2021 – 15 avril 2022

Le mécénat artistique de Société Générale a invité cette année la commissaire d'exposition indépendante Marie-Ann Yemsi à concevoir une exposition inédite en deux volets. Après un premier accrochage faisant dialoguer des artistes de la Collection avec des artistes invités issus d'univers très différents, Marie-Ann Yemsi met en lumière le travail des 14 jeunes artistes lauréats de l'appel à projets lancé l'an dernier auprès des Beaux-arts de Paris par Société Générale, en miroir avec des œuvres d'artistes de la Collection permanente du Groupe.

L'appel à projets a été lancé en novembre 2020 auprès des diplômés des cinq dernières années (2015-2020) de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris ; le Comité d'acquisition de la Collection Société Générale a choisi 14 jeunes artistes lauréats dans quatre catégories (Peinture, Dessin-Arts Graphiques, Photographie, Sculpture-Installation) : Ymane CHABI-GARA (diplômée 2020), Bady DALLOUL (diplômé 2015), Sophia FASSI (diplômée 2020), ELSA & JOHANNA (diplômées 2015), Bilal HAMDAD (diplômé 2018), Prosper LEGAULT (diplômé 2020), Lucas LEGLISE (diplômé 2019), Léonard MARTIN (diplômé 2015), Chelsea MORTENSON (diplômée 2016), Winnifred RIELLY (diplômée 2020), Laura TOLEN (diplômée 2020), Guillaume VALENTI (diplômé 2015) Justin WEILER (diplômé 2017) Katarzyna WIESIOLEK (diplômée 2018).

Chaque artiste a reçu une dotation de 5.000 € pour l'acquisition d'une œuvre qui a rejoint la Collection Société Générale.

Ces pièces fraîchement acquises sont accrochées aux côtés des œuvres emblématiques de la Collection des artistes Pierre ALECHINSKY, Farah ATASSI, Thomas DEMAND, François-Xavier GBRE, Valérie JOUVE, Nadav KANDER, Pascal MAITRE, Didier MARCEL, Mathieu MERCIER, Aurelie NEMOURS, Eva NIELSEN, Otobong NKANGA, Lucie PICANDET, Nicolas ROGGY, Benjamin SABATIER, Antoine SCHMITT, Jalal SEPEHR, Daniel SPOERRI, Georges Tony STOLL, Vivan SUNDARAM, Guy TILLIM, Barthélémy Toguoguo et Gérard TRAQUANDI. « Cartographie sensible des enjeux du présent, l'exposition Transport commun, imaginée en deux volets successifs, propose un espace polyphonique où germent des utopies fertiles et s'échafaude avec les artistes la possibilité d'une « commune présence » selon les mots poétiques de René Char.

Pour son second chapitre, l'exposition déploie une riche constellation de récits et de

formes à travers les œuvres récemment acquises auprès de jeunes artistes et celles d'autres créateurs déjà présents dans la Collection Société Générale. Leurs gestes artistiques libres et indisciplinés attestent d'une volonté commune de puiser dans l'écheveau des sources du réel pour imaginer d'autres manières d'habiter, ensemble, le monde. Ainsi, dans le parcours ouvert de l'exposition, une narration conduit à l'autre et plusieurs s'unissent parfois pour créer un faisceau de points de vue, contemplatifs ou spéculatifs, critiques ou rêveurs, autour d'un même horizon en mutation.

L'écho d'un monde fragmenté traverse l'exposition et inspire des œuvres qui s'attachent à certaines des questions les plus pressantes de notre époque telles que les vulnérabilités grandissantes et les multiples formes d'injustices, d'inégalités et de violences systémiques. L'urgence semble bien être de construire un monde qui respire, non seulement d'un point de vue social mais également environnemental. L'aspiration à une politique d'attention et de soin étendue à toutes les formes d'existences – humaines, minérales et végétales – est omniprésente. Figure de résistance et de résilience, l'entité humaine n'est jamais insulaire et les œuvres présentées mettent en relief la communauté de destin de tous les humains en lien inséparable avec le devenir écologique de la planète Terre.

Dans *Transport commun*, les artistes nous rappellent qu'il y a dans l'art une fabrique permanente de ce qui pourrait être autrement, une matière vivante et indocile qui bouleverse nos certitudes et nos imaginaires pour rêver et façonner nos destins mêlés dans le monde qui vient. »

Marie-Ann

Yemsi

Commissaire générale de l'exposition

À propos de la commissaire invitée

Marie-Ann Yemsi est commissaire d'exposition et consultante en art contemporain. Née en Allemagne et diplômée en Sciences Politiques, elle vit et travaille à Paris. En 2005, elle fonde Agent Créatif(s), un atelier de production culturelle et de conseil en art contemporain avec une expertise reconnue notamment pour les artistes contemporains du continent africain et des diasporas. Directrice Artistique de « Afrotopia », la 11<sup>ème</sup> édition des Rencontres de Bamako – Biennale Africaine de la Photographie (2017), elle est la commissaire de plusieurs expositions internationales dont « Odyssées africaines » au Brass (Bruxelles) en 2015, « Le jour qui vient » à la Galerie des Galeries (Paris) en 2017, « A silent Line, Lives Here » au Palais de Tokyo (Paris) en 2018 et « HAVE YOU SEEN A HORIZON LATELY ? » au MACAAL – Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (Marrakech) en 2020. Elle est commissaire invitée du Palais de Tokyo (Paris) pour l'exposition collective « Ubuntu, un rêve lucide » qui se tiendra à l'automne 2021.

À propos de la Collection d'art contemporain Société Générale  
La Collection Société Générale est une Collection d'art vivante. Créée en 1995, conjuguant peinture, arts graphiques, photographie et sculpture, elle constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 1 200 œuvres. Exposée dans les locaux du Groupe, sa vocation est d'être largement partagée. Collaborateurs, grand public, partenaires, clients, groupes scolaires ou étudiants peuvent la découvrir grâce à de multiples interactions : accrochages, ateliers artistiques, partenariats, prêts ou expositions hors les murs... Son développement au fil du temps est le fruit d'une politique d'acquisition constante et cohérente, qui associe les forces vives de

l'entreprise : chaque année, la Collection s'enrichit de nouvelles œuvres sélectionnées par un comité réunissant, aux côtés d'experts indépendants, des membres de la direction générale du Groupe et des collaborateurs. Cette politique d'acquisition, comme en témoigne la sélection présentée dans ces pages, associe des œuvres d'artistes à la renommée confirmée et des œuvres issues de la jeune création. Elle reflète également, en écho avec le développement international du Groupe, un intérêt croissant pour les scènes émergentes en Europe, en Afrique et en Asie. La Collection Société Générale est ainsi l'expression d'une politique de mécénat culturel pérenne, inclusive et ouverte, en phase avec les valeurs du Groupe.

Une politique d'acquisition axée sur la nouvelle création  
Ces dernières années, la Collection a mis la nouvelle création au cœur de ses préoccupations et acquis des œuvres de nombreux artistes émergents souvent établis en France, comme Lucie Picandet (prix Drawing Now 2019), Sépand Danesh, Terencio González ou encore Pablo Tomek. En 2020, dans des circonstances particulièrement difficiles pour le secteur culturel, le mécénat artistique Société Générale a affirmé son soutien aux artistes émergents en lançant un appel à projet auprès des nouveaux diplômés des Beaux-Arts. Autour d'une thématique, « Habiter le monde », qui reflète les valeurs chères à la Collection, il a abouti à la sélection de 14 artistes parmi plus de 150 candidats.

9lives Magazine – février 2021

<https://www.9lives-magazine.com/71431/2021/02/04/les-laureat-e-s-de-lappel-a-projets-societe-generale-x-beaux-arts-de-paris/>

Les lauréat.e.s de l'appel à projets Société Générale x Beaux-Arts de Paris  
**Marie-Elisabeth De La Fresnaye** 4 Février 2021



Breakfast in America Beyond the Shadows Calgary 2018 © Elsa & Joanna

Temps de lecture estimé : 4mins

**Nous avons interviewé en juin dernier Aurélie Deplus, Responsable Mécénat du Groupe Société Générale qui avait souligné les actions de soutien mises en place pendant cette période de crise notamment en faveur de la musique classique en France. Dans ce contexte, le mécénat artistique de Société Générale poursuit et réaffirme son engagement fort en faveur de la jeune scène contemporaine et annonce les lauréats de l'appel à projets lancé en novembre 2020 auprès des diplômés des cinq dernières années (2015-2020) des Beaux-Arts de Paris.**

Sur les 152 dossiers de candidatures ont été reçus en décembre, 28 ont été présélectionnés par un jury présidé par Frédéric Oudéa, Directeur Général du groupe Société Générale, et composé d'experts externes, de représentants des Beaux-Arts de Paris (dont son directeur Jean de Loisy) et de Société Générale.

Le Comité d'acquisition de la Collection Société Générale s'est ensuite réuni le 5 janvier dernier et a choisi 14 artistes lauréat.e.s qui se verront remettre une dotation de 5 000 € par œuvre acquise. Ces œuvres rejoindront les 1 200 œuvres de la Collection Société Générale et feront l'objet d'une exposition dans les espaces dédiés au siège de Société Générale à la Défense au cours du 2ème semestre 2021.

**La répartition est la suivante :**

4 artistes dans la catégorie **Peinture**

Ymane CHABI-GARA, diplômée 2020

Sophia FASSI, diplômée 2020

Bilal HAMDAD, diplômé 2018

Guillaume VALENTI, diplômé 2015

3 artistes dans la catégorie **Sculpture et installation**

Bady DALLOUL, diplômé 2015

Prosper LEGAULT, diplômé 2020

Léonard MARTIN, diplômé 2015

4 artistes dans la catégorie **Dessin-Arts Graphiques**

Chelsea MORTENSON, diplômée 2016

Laura TOLEN, diplômée 2020

Justin WEILER, diplômé 2017

Katarzyna WIESIOLEK, diplômée 2018

3 artistes dans la catégorie **Photographie**

ELSA&JOHANNA, diplômées 2015 (deux photographies)

Lucas LEGLISE, diplômé 2019 (deux photographies)

Winnifred RIELLY, diplômée 2020

Cette initiative destinée à soutenir le travail de la scène émergente et à favoriser sa visibilité dans un contexte difficile rejoint les engagements d'autres entités du Groupe : Société Générale Private Banking Suisse (SGPBS) a lancé en 2018 le Swiss Emerging Artist Prize, un prix biennal d'art contemporain récompensant la démarche de jeunes artistes locaux de 35 ans au plus (Lorenza Longhi a remporté la dernière édition en décembre), rejointe plus récemment par les filiales de la Banque en Côte d'Ivoire et en Angleterre qui lancent à leur tour des projets similaires.

**La Collection Société Générale :**

La Collection Société Générale est une Collection d'art vivante. Créée en 1995, conjuguant peinture, arts graphiques, photographie et sculpture, elle constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 1 200 œuvres. Exposée dans les locaux du Groupe, sa vocation est d'être largement partagée. Collaborateurs, grand public, partenaires, clients, groupes scolaires ou étudiants peuvent la découvrir grâce à de multiples interactions : accrochages, ateliers artistiques, partenariats, prêts ou expositions hors les murs... Son développement au fil du temps est le fruit d'une politique d'acquisition constante et cohérente, qui associe les forces vives de l'entreprise : chaque année, la Collection s'enrichit de nouvelles œuvres sélectionnées par un comité réunissant, aux côtés d'experts indépendants, des membres de la direction générale du Groupe et des collaborateurs. Cette politique d'acquisition, comme en témoigne la sélection présentée dans ces pages, associe des œuvres d'artistes à la renommée confirmée et des œuvres issues de la jeune création. Elle reflète également, en écho avec le développement international du Groupe, un intérêt croissant pour les scènes émergentes en Europe, en Afrique et en Asie.

La Collection Société Générale est ainsi l'expression d'une politique de mécénat culturel pérenne, inclusive et ouverte, en phase avec les valeurs du Groupe.

Fomo vox – avril 2021

<https://fomo-vox.com/2021/04/10/la-collection-societe-generale-par-la-commissaire-marie-ann-yemsi-transport-commun-volet-1/>

La Collection Société Générale par la commissaire Marie-Ann Yemsi : Transport Commun, volet 1

10 avril 2021



*Kubra Khademi courtesy l'artiste, galerie Eric Mouchet, Transport Commun #1, Collection Société Générale x Marie-Ann Yemsi*

La nouvelle carte blanche de la Collection Société Générale a été confiée à **Marie-Ann Yemsi**, commissaire indépendante qui signe **Transport Commun** en deux volets. Nous avons lors d'une visite limitée aux professionnels pu découvrir l'articulation qu'elle dessine entre les œuvres de la collection et des artistes invités. Elle a su transformer cet exercice imposé en une plateforme de découverte d'artistes émergents et engagés autour de questionnements sur l'altérité, l'identité plurielle, l'ouverture au monde. Un dialogue subtil et formellement très abouti dans les espaces du groupe à La Défense où travaillent et transitent au quotidien de nombreux collaborateurs. A partir d'axes, de formes artistiques et d'artistes de générations différentes, elle explore notre capacité à envisager le vivre ensemble autour de territoires en perpétuel devenir d'un monde de plus en plus fragmenté.

Dès le départ Marie-Ann Yemsi confronte la culture du hip hop et ses stéréotypes documentés par le film multi primé de l'artiste Elsi Ontiwa (découverte au Palais de Tokyo avec l'Ecole Kourtrajmé) aux sculptures de l'artiste brésilienne Lyz Parayzo (Sam art projects) qui se définit comme trans et activiste. Il est question de corps minorés et racisés mais aussi de revendication et de partage, comme elle le souligne. De même chez Romuald Jandolo, artiste qui a grandi dans un cirque, culture traditionnellement habituée aux rejets. Son oeuvre foisonnante questionne la notion d'identités plurielles et de marges. Ces lithographies ont été réalisées à partir d'une gravure de son visage sur une plaque qu'il va conserver le plus longtemps possible, comme elle l'explique. Il s'agirait donc de repousser les limites de l'identité. En regard les photographies de Jordi Colomer et Aglaé Bory relatent d'un être au monde poétique et engagé. Après cette mise en tension en préambule, nous abordons le couloir avec un autre dialogue subtil entre Kader Attia et El Mehdi Largo.



Aglaé Bory Autoportrait avec enfant,

2014 Collection Société Générale *Transport Commun #1*, Collection Société Générale x Marie-Ann Yemsi

Une confrontation entre un artiste confirmé Kader Attia, nommé à la prochaine Biennale de Berlin et le jeune artiste El Mehdi Largo, (diplômé des Beaux-Arts du Mans, prix Dauphine pour l'art contemporain en 2016) : d'un ailleurs qui se fracasse sur les rochers du port d'Alger aux gilets de survie tels que ceux empruntés par le père de El Mehdi Margo lors de sa traversée de la Méditerranée. Il vient rebroder des fragments de tapis de prière sur d'anciennes brassières, là où l'espoir cache une expérience humaine souvent tragique de la migration.

Dans un espace intermédiaire face à une vue sur un grand cimetière, 3 œuvres de la collection : une sculpture de Didier Marcel, un dessin de Barthelemy Togo et la photographie de l'artiste sud-africaine Berni Searle interagissent avec la vidéo de la plus jeune artiste invitée Virginia Quadjovie intitulée *La Parisienne*. Dans cette mini-série elle pose la question de ce mythe mondial d'une femme forcément élancée, sophistiquée, blonde..., qui exclut de fait un certain nombre de femmes. Elle questionne ce phénomène de représentation et d'invisibilisation des autres corps.

De même avec l'artiste sud-africaine Turiya Magadlela de la collection Société Générale qui questionne les discriminations et espaces d'autonomie des femmes à travers ces sculptures réalisées à base de collants habituellement réservés aux peaux claires. Une forme d'assignation en puissance qu'elle déjoue.



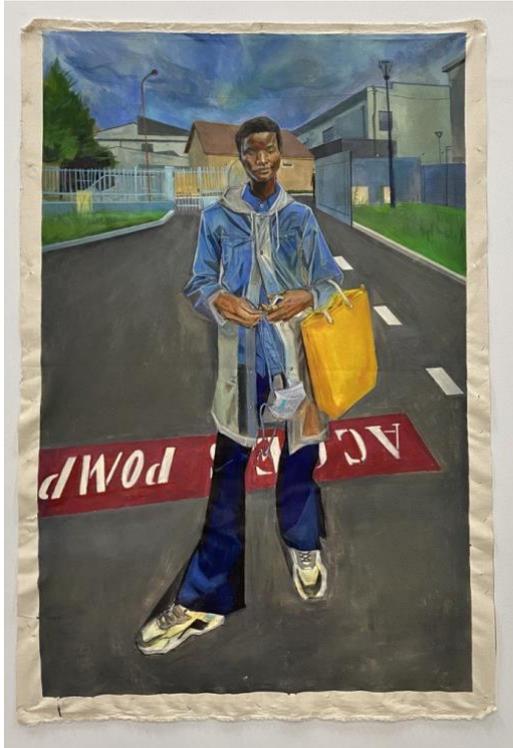
Turiya Magadlela *Walking*

towards God III, 2017 Collection Société Générale

Dans le couloir l'on croise Carole Fekété, Sépand Danesh « Architecture of inclusion » et l'artiste d'origine afghane réfugiée en France Kubra Khademi, sélectionnée à la Bourse Révélation Emerige en 2019 et actuellement exposée à la galerie Eric

Mouchet. Performeuse, féministe, elle lutte contre le patriarcat de son pays, ce qui l'oblige à fuir et s'empare des tabous sur la sexualité et codes de représentation du corps féminin.

L'un des temps forts du parcours se joue dans l'installation, la peinture et le dessin d'animation de l'artiste Antwan Horfee que la commissaire a découvert lors d'une exposition chez Mécènes du Sud. Sa critique pleine d'humour de nos rituels de collection dans ce petit musée du kitsch tranche avec l'univers relativement formaté des lieux. Ce tour de force reflète la capacité de la commissaire à montrer cette diversité de la création contemporaine. L'artiste collecte des éléments du quotidien, miroirs de notre société de consommation.



Rakajoo

Marie-Ann Yemsi a tenu également à investir le foyer, habituellement réservé aux réceptions des visiteurs. Elle y déroule une puissante narration autour du piano et performances de Martin Faure, repéré à la dernière édition de Jeune Création, en écho au mécénat musical de la Société Générale, aux portraits plein de vie de Rakajoo, formé également à l'École Koutrajmé et exposé chez Magda Danysz, des cordes et entrelacs de l'artiste brésilien Daniel Maria (Beaux Arts de Paris) également exposé par Sandra Hegedüs, Josèfa Ntjam qui « semple » différentes mythologies à des œuvres textiles (exposition Anticorps au Palais de Tokyo) ou Emmanuel Tussore qui à partir du salon d'Alep, revisite les ruines de l'histoire dans des fictions à la fois poétiques et symboliques. Résistance, traversée, transformation..., ce panorama sensible et engagé invite à décentrer nos regards et nos certitudes à une période de profonds bouleversements où les fragilisations de chacun se font plus criantes.

Dans un **2ème chapitre**, à partir de septembre 2021, Marie-Ann Yemsi proposera un dialogue entre les œuvres des 14 lauréats de l'appel à projets du mécénat artistique Société Générale lancé par les **Beaux-Arts de Paris** et les œuvres de la Collection. Pour rappel l'appel à projets lancé en novembre 2020 auprès des diplômés des cinq dernières années (2015-2020) des Beaux-Arts de Paris, avait suscité 152 dossiers de candidatures. Parmi eux, 28 présélectionnés ont été présentés au Comité d'acquisition de la Collection Société Générale qui a choisi 14 artistes lauréats, dans 4 catégories (Peinture, Dessin-Arts Graphiques, Photographie, Sculpture-Installation). Chaque

lauréat a reçu une dotation de 5.000 € pour l'acquisition de son œuvre, qui a rejoint la Collection Société Générale.

Etant donné le contexte actuel, des **visites guidées en visioconférences** commentées par la commissaire ou des médiateurs sont proposées sur le site de la collection [www.collectionsocietegenerale.com](http://www.collectionsocietegenerale.com)

*Teaser Transport commun volet 1 Collection Société Générale x Marie-Ann Yemsi*

Les artistes invités : Martin Faure, Antwan Horfee, Romuald Jandolo, Kubra Khademi, El Mehdi Largo, Daniel Nicolaevsky Maria, Josèfa Ntjam, Elsie Otinwa, Lyz Parayzo, Virginia Quadjovie, Rakajoo et Emmanuel Tussore.

Les artistes sélectionnés dans la Collection Société Générale : Kader Attia, Omar Ba, François Bard, Aglaé Bory, Ulla von Brandenburg, Stéphane Calais, Jordi Colomer, Danica Dakić, Sépànd Danesh, Philippe Decrauzat, Philippe Favier, Carole Fekété, Raymond Hains, Turiya Magadlela, Didier Marcel, Jonathan Monk, François Morellet, Lyndi Sales, Berni Searle et Barthélémy Togo.

## BEAUX ARTS PARIS

<https://www.beauxartsparis.fr/fr/actualite/laureats-de-lappel-projets-du-mecenat-artistique-de-societe-generale>

Lauréats de l'Appel à Projets du mécénat Générale

14 lauréat.e.s dans 4 catégories : Peinture, Dessin-Arts Graphiques, Photographie, Sculpture-Installation

Une dotation financière pour l'acquisition des oeuvres pour la Collection Société Générale et une exposition à l'automne

Société Générale est un mécène de référence de l'art contemporain en France depuis plus de 25 ans, notamment à travers sa collection qui acquiert, expose et partage les oeuvres d'artistes de la scène émergente, française et internationale.

Dans un contexte particulièrement difficile pour le secteur culturel, le mécénat artistique de Société Générale réaffirme son engagement fort en faveur de la jeune scène contemporaine et annonce les lauréats de l'appel à projets lancé en novembre 2020 auprès des diplômés des cinq dernières années (2015-2020) des Beaux-Arts de Paris.

152 dossiers de candidatures ont été reçus en décembre, parmi lesquels 28 ont été présélectionnés par un jury présidé par Frédéric Oudéa, Directeur Général du groupe Société Générale, et composé d'experts externes, de représentants des Beaux-Arts de Paris (dont son directeur Jean de Loisy) et de Société Générale.

Le Comité d'acquisition de la Collection Société Générale s'est ensuite réuni le 5 janvier dernier et a choisi 14 artistes lauréat.e.s qui se verront remettre une dotation de 5 000 € par oeuvre acquise. Ces oeuvres rejoindront les 1 200 oeuvres de la Collection Société Générale et feront l'objet d'une exposition dans les espaces dédiés au siège de Société Générale à la Défense au cours du 2ème semestre 2021.

### **4 artistes dans la catégorie Peinture**

Ymane CHABI-GARA, diplômée 2020

Sophia FASSI, diplômée 2020

Bilal HAMDAD, diplômé 2018

Guillaume VALENTI, diplômé 2015

### **4 artistes dans la catégorie Dessin-Arts Graphiques**

Chelsea MORTENSON, diplômée 2016

Laura TOLEN, diplômée 2020

Justin WEILER, diplômé 2017

Katarzyna WIESIOLEK, diplômée 2018

### **3 artistes dans la catégorie Sculpture et Installation**

Bady DALLOUL, diplômé 2015

Prosper LEGAULT, diplômé 2020

Léonard MARTIN, diplômé 2015

### **3 artistes dans la catégorie Photographie**

ELSA&JOHANNA, diplômées 2015 (deux photographies)

Lucas LEGLISE, diplômé 2019 (deux photographies)

Winnifred RIELLY, diplômée 2020

**2022**

<https://www.beauxarts.com/expos/10-expos-gratuites-qui-nous-bluffent-cet-ete-dans-toute-la-france/>

10 expos gratuites qui nous bluffent cet été, dans toute la France

Par Maïlys Celeux-Lanval • le 5 juillet 2022

Difficile de courir les musées lorsque son compte en banque fait grise mine... Surtout pendant l'été ! Pas d'inquiétude : comme chaque mois, Beaux-Arts est parti à la pêche aux expositions gratuites dans toute la France. En juillet et en août, de Montpellier à Marseille en passant par Paris, Annemasse et Saumur, elles sont nombreuses à nous avoir tapés dans l'œil : la preuve par 10.

9. C'est quoi, l'abstraction ? Réponse dans une banque à La Défense

Aller à La Défense en plein été, une aberration ? Pas tant que ça ! D'abord, il y a les Extatiques, vaste parcours d'œuvres contemporaines à ciel ouvert... Et puis la Collection Société Générale, à 3 minutes à pied après la Grande Arche. L'escapade est amusante : on entre carrément dans l'immeuble de bureaux de la banque française, au cœur de l'agitation des deux tours liées par un foyer commun. Là, des œuvres se sont glissées un peu partout... Riche de 1 200 œuvres, la Collection fait appel chaque année à un commissaire pour une exposition thématique : cette année, l'historien de l'art Matthieu Poirier s'attaque avec brio à l'art abstrait. D'une huile sur marbre de Pieter Vermeersch à un verre brisé d'Ann Veronica Janssens en passant par une œuvre « poil à gratter » (le mot est du commissaire) de Vera Molnar qui chatouille nos impressions, ou encore une sculpture suspendue d'Edith Dekyndt, les 70 œuvres ici réunies conjuguent l'abstraction à tous les temps et « regardent sous sa jupe » (le mot est encore du commissaire). Ne manquez pas de lire les cartels, bien sentis, et suivez scrupuleusement le parcours indiqué sur le plan, au risque de vous retrouver devant d'autres œuvres de la collection, accrochées elles aussi mais sans rapport avec l'abstraction.



*Bernard Piffaretti, Sans Titre, 2018*

## SANS DATE :

### OT NANTERRE

<https://www.ot-nanterre.fr/visiter/culture/collection-dart-de-la-societe-generale/>

Collection d'art

### DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

La **Collection d'art contemporain de la Société Générale** a commencé en 1995 lors de l'emménagement de la banque dans son nouveau siège à La Défense. Pour l'occasion, l'entreprise passa commande à l'artiste Tom Carr qui installa dans le hall d'entrée une grande spirale en suspension au-dessus d'un miroir d'eau.

La Collection compte aujourd'hui près de 500 œuvres originales (photographies, peintures et sculptures) et 750 lithographies du monde entier. Depuis 2010, il est possible de **visiter les expositions temporaires en compagnie de médiateur culturel**. Ces visites sont accessibles au grand public, et notamment au jeune public, gratuites sur inscription et ont lieu une fois par mois.

### DESTINATION HAUTS DE SEINE

<https://destination.hauts-de-seine.fr/visite-guideee-collection-art-societe-generale-la-defense-hauts-de-seine.html>

500 oeuvres originales

Une étonnante collection d'art

Au coeur du quartier de Paris La Défense, découvrez la Collection d'art de la Société Générale. Accompagné par un guide, vous pourrez admirer près de 500 oeuvres originales, entre lithographies, peintures et sculptures.

Vous pourrez également découvrir l'exposition Little Stories : 1001 récits et anecdotes à partager autour des œuvres de la Collection d'art Société Générale.

### JNDJ

<https://jndj.org/evenement/sg-galerie/>

Visite de la Collection d'art contemporain du Groupe Société Générale

La Collection Société Générale est une collection d'art vivante. Nous invitons les enseignants et leurs élèves à la découvrir avec leurs élèves.

Créée en 1995, conjuguant peinture, photographie et sculpture, elle constitue aujourd'hui un ensemble éclectique de plus de 1 200 œuvres. Exposée pour l'essentiel dans les locaux du Groupe Société Générale à La Défense, sa vocation est d'être largement partagée. Collaborateurs, grand public, partenaires, clients, élèves ou étudiants peuvent la découvrir grâce à de multiples interactions : accrochages, ateliers artistiques, partenariats, prêts ou expositions hors les murs...